

DELPHINE ET ANAËLE HERMANS – VALÉRIE ZÉZÉ

LA BALLADE DES DANGEREUSES

Journal d'une incarcération



La Boîte à Bulles

Scénario : ANAËLE HERMANS

Dessin : DELPHINE HERMANS

d'après une histoire vécue par
VALÉRIE ZÉZÉ

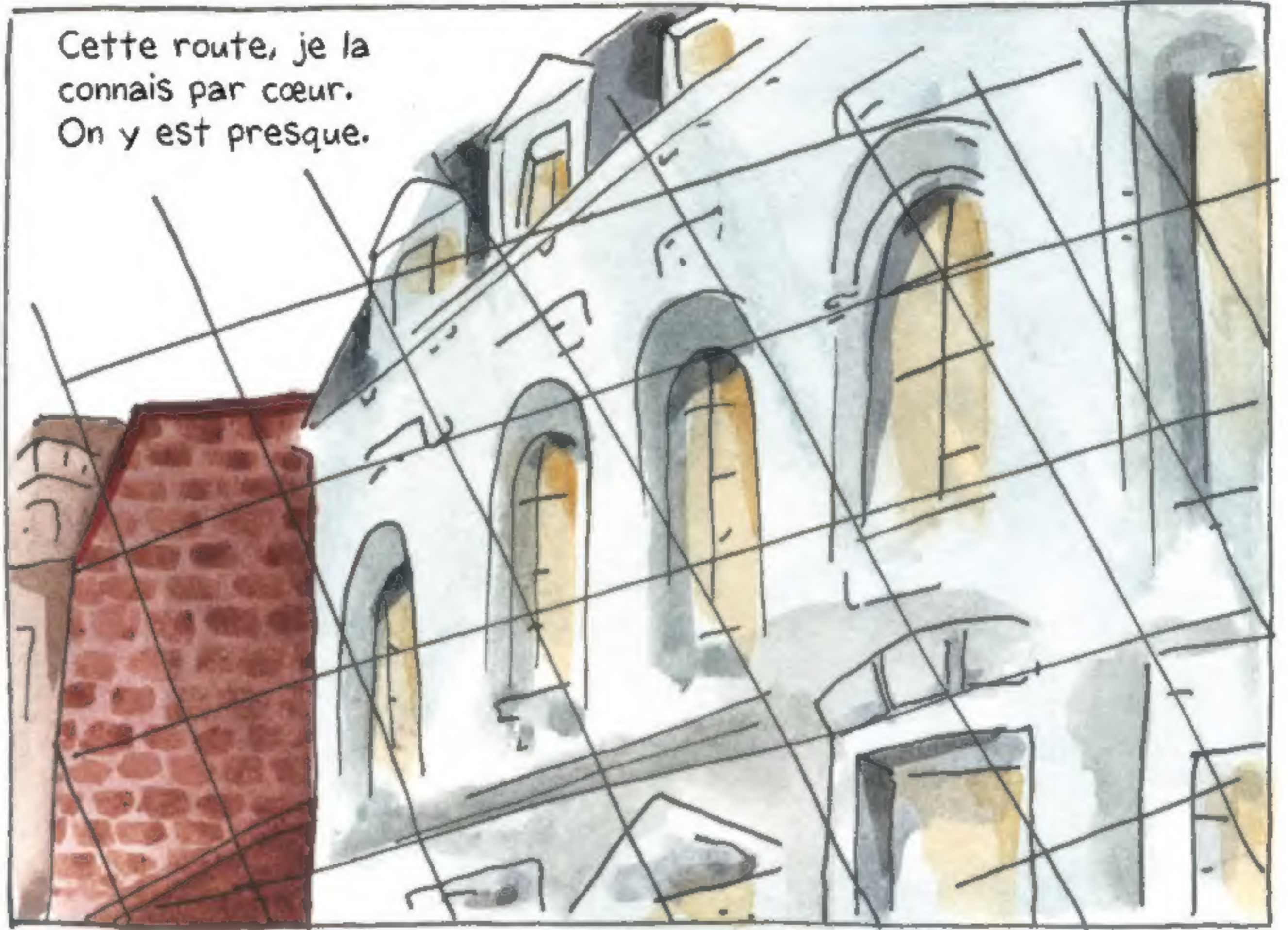
LA BALLADE DES DANGEREUSES

Journal d'une incarcération

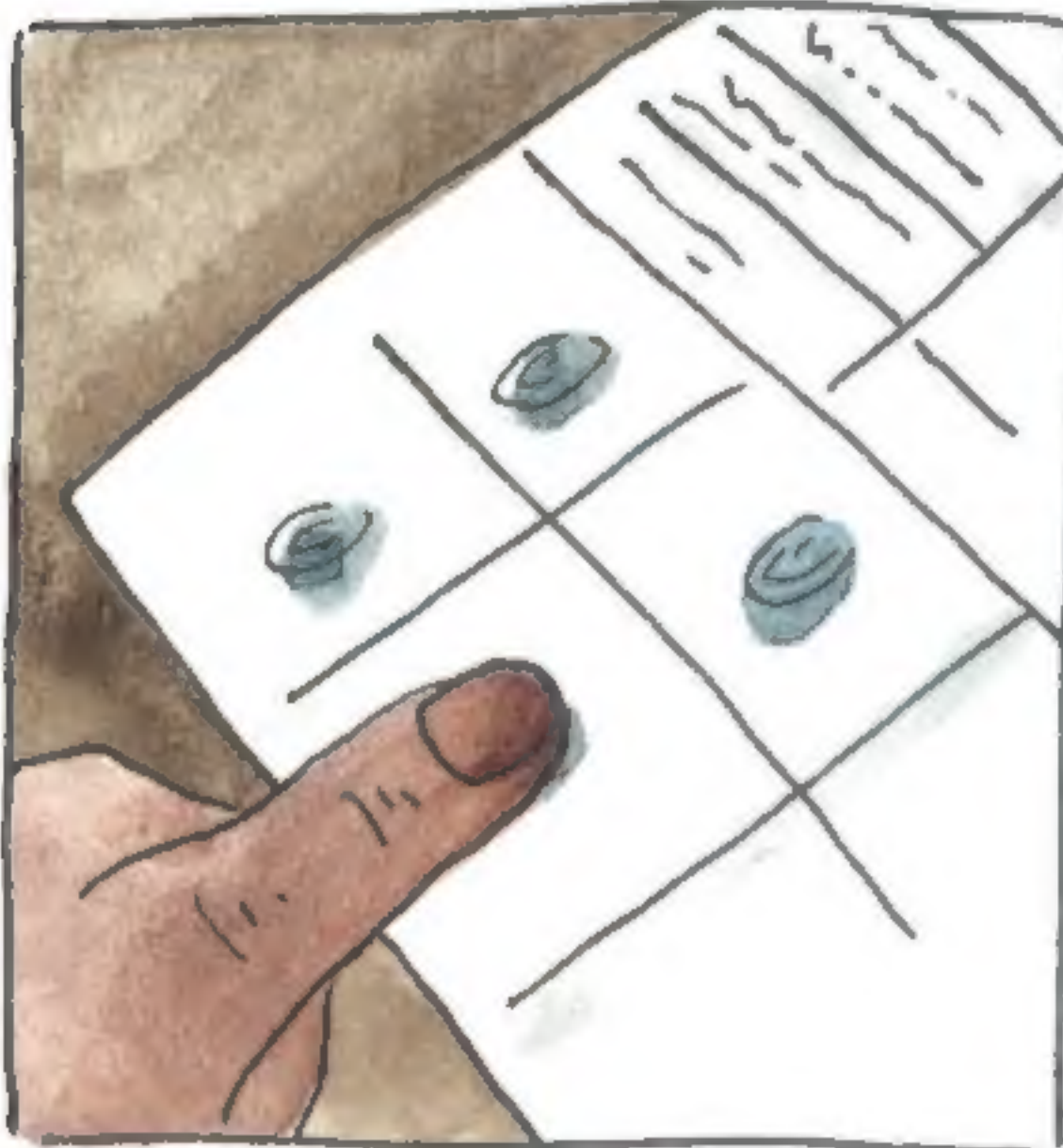
20 janvier 2015







Et voilà... Berkendael, maison d'arrêt où tout commence.



Et tout commence par l'attente, évidemment.



Oh, madame Zézé! Vous revoilà!



Ce soir, c'est long. Ça doit bouger à l'intérieur...



Suivez-moi.



À Berkendaël, tu te douches devant les agents.



Tu comprends ce que tu dois comprendre : tu ne t'appartiens plus...



... oublie ton intimité et fais ce qu'on te demande.





Je veux acheter du crédit de téléphone.

Vous direz ça à mon collègue.



Votre numéro d'écrou est le 4827. Vous le mentionnerez sur tous les rapports.







Tu te retrouves enfermée dans quelques mètres carrés, avec une femme dont tu ignores tout mais qui est sûrement là pour une bonne raison.



Elle regarde "Les feux de l'amour", évidemment.



Elle va entendre tous tes bruits quand tu iras aux toilettes. Et tu entendras tous les siens.

Après "Les feux de l'amour", elle regardera "The Voice", et puis peut-être "Esprit criminel".



Tu vas te taire, parce que c'est ton premier jour, mais ça va te prendre la tête.





Quand tu regagnes ta cellule, tu sais que tu n'auras plus d'excuses pour sortir avant le lendemain.



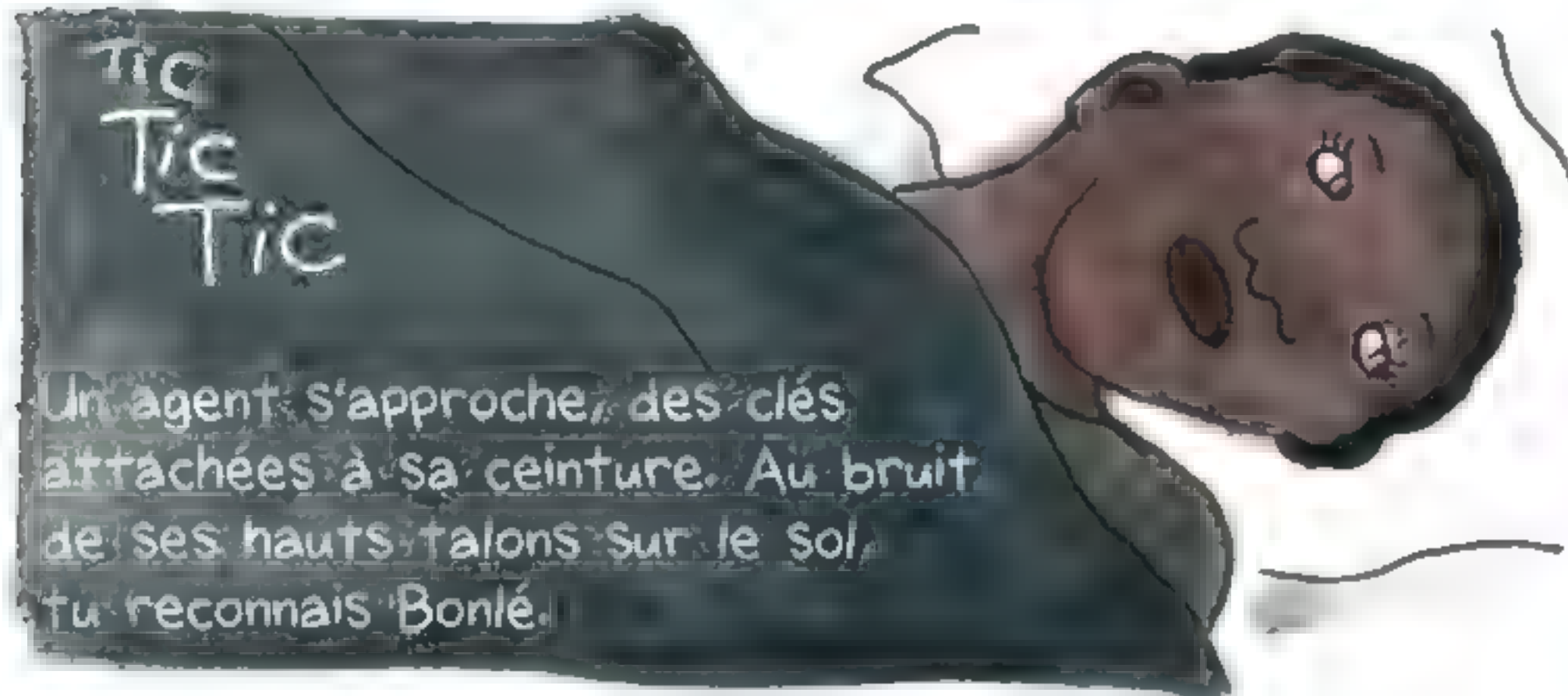
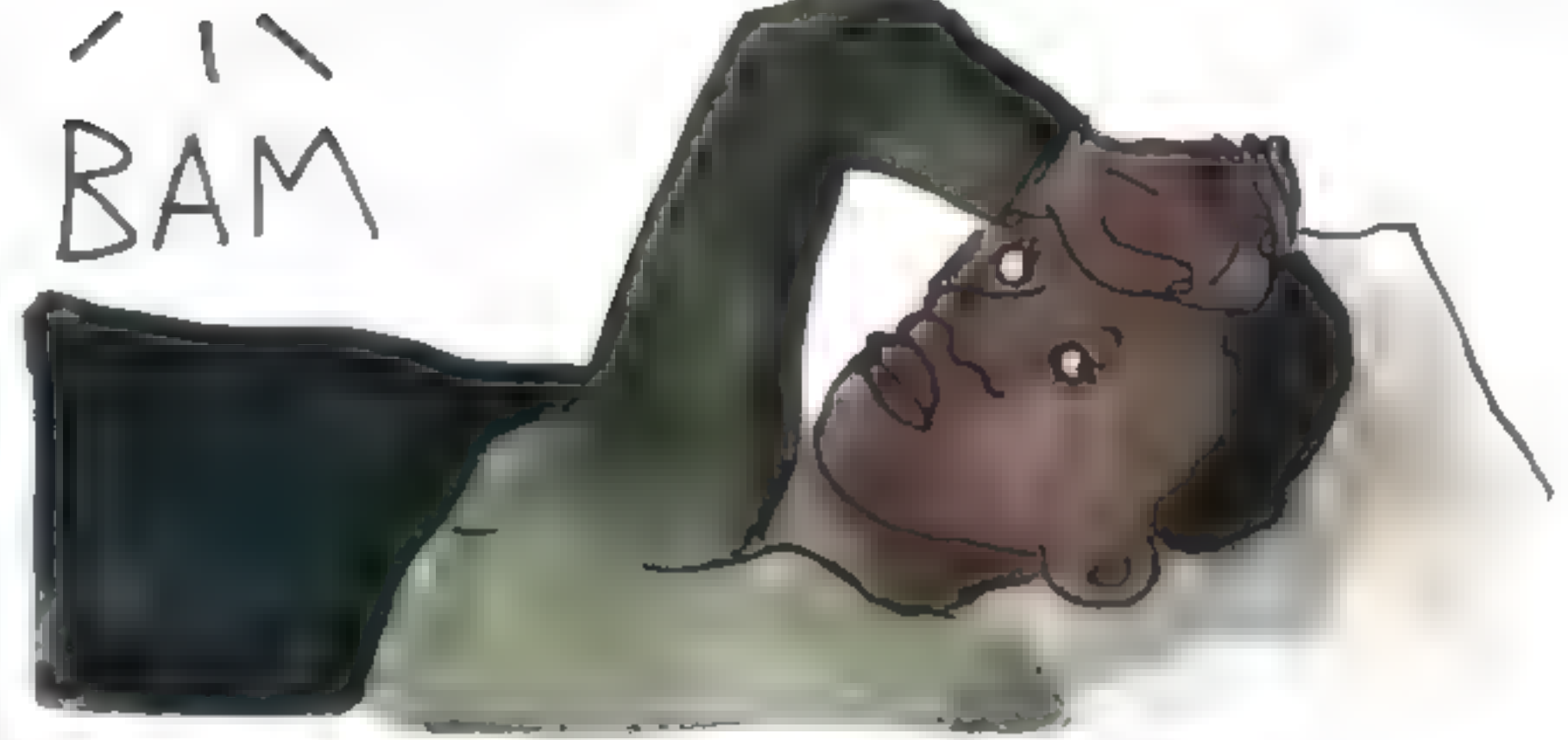
La nuit, tu dors mal.



La prison t'isole de tout mais pas des bruits.
Faute de pouvoir les oublier, tu apprends à
les lire.



La porte du fond du couloir se referme.

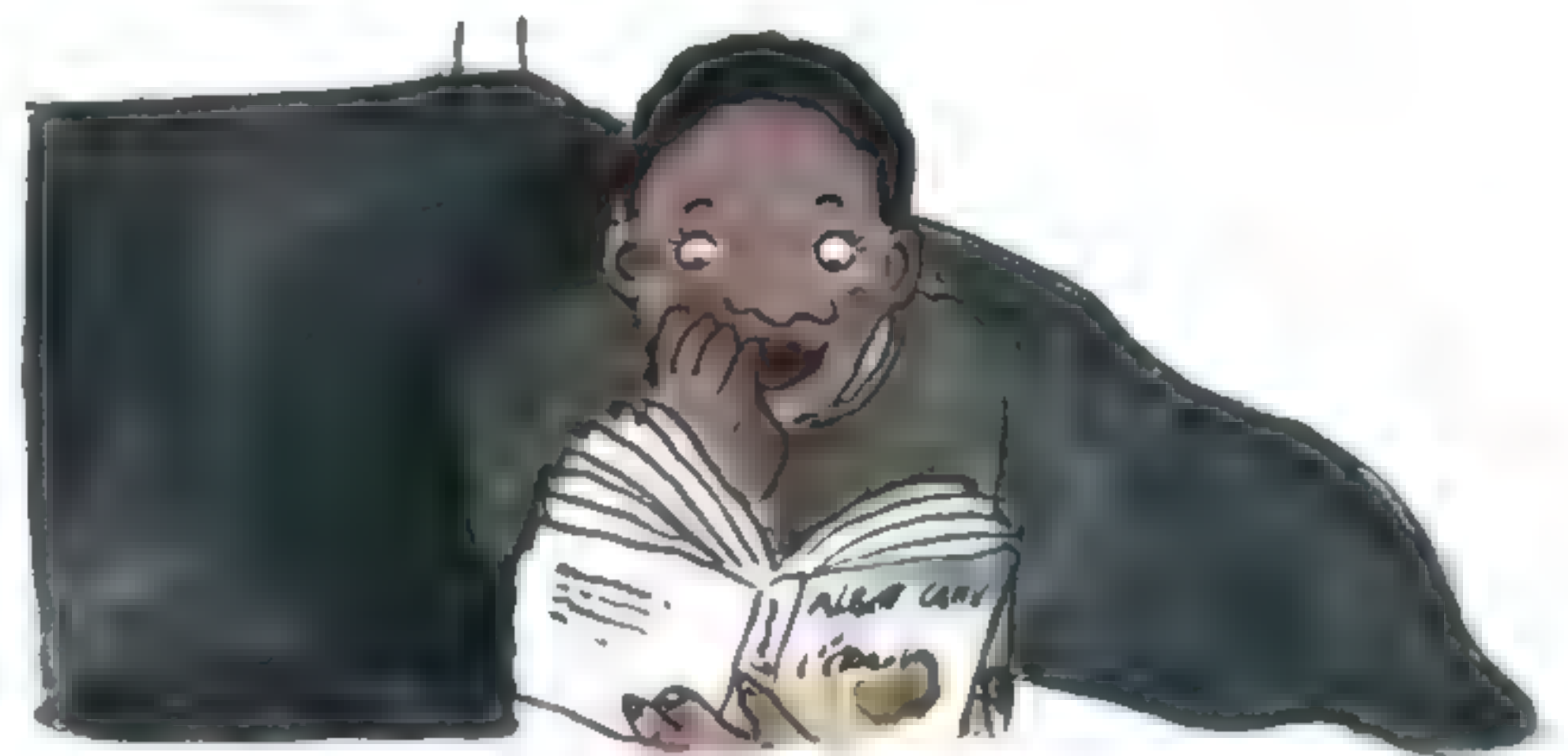


Un agent s'approche, des clés
attachées à sa ceinture. Au bruit
de ses hauts talons sur le sol,
tu reconnais Bonlé.

Elle ouvre la lucarne de la première cellule.



Elle la laisse retomber, fait quatre pas,
ouvre la deuxième lucarne, puis la laisse retomber
à son tour. Il en reste quinze.



Sarah?



Ouais?

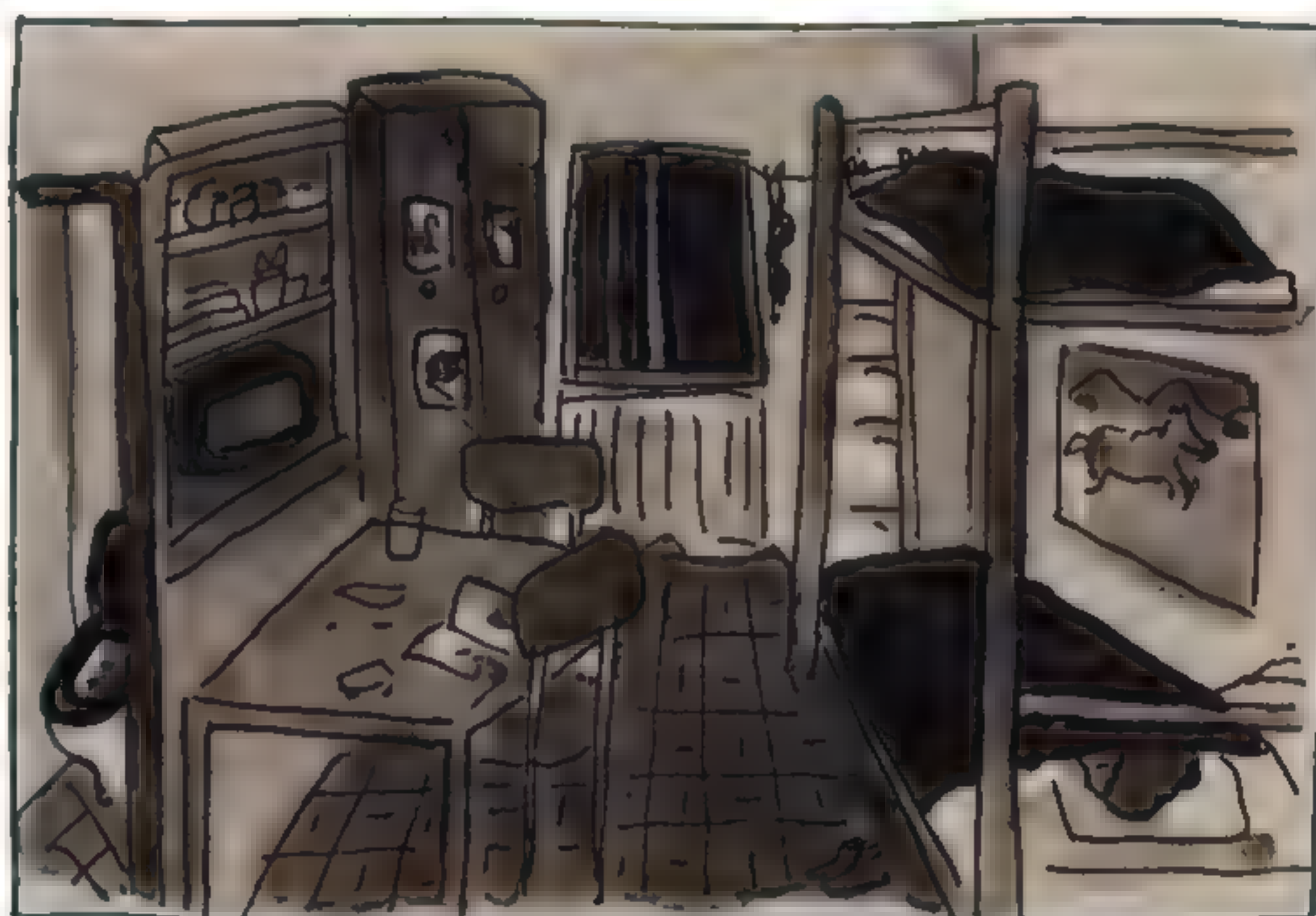
T'as vu le
dernier épisode?



Les filles de la 104 et de la 113 crient à travers les parois.

Tu essaies de faire abstraction, sans succès.
Leurs conneries te mettent les nerfs en pelote.







Rol Rol Rol Rol
Clic clic



Bonjour, café, poubelle, courrier.
CLAC
Rol Rol Rol Rol



Et si possible, une phrase complète la prochaine fois.



Je n'y peux rien, déformation professionnelle. J'étais professeur de français.



D'accord. Je voudrais aussi aller à la douche.



Rol Rol Rol Rol
CLIC

Bonjour, café, poubelle, courrier.



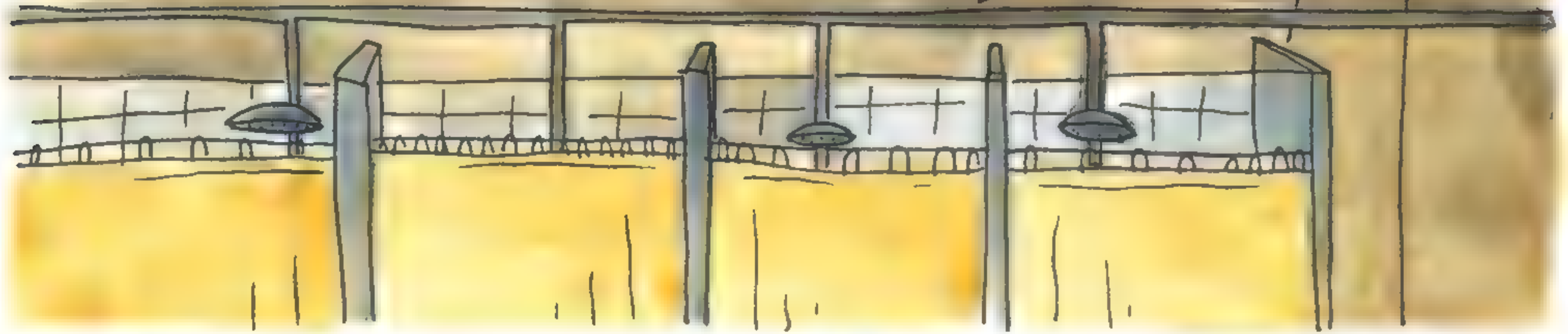
Tu es qui, toi?

Dari, je suis à la 105. Et toi?

Zézé, je suis à la 107. Je viens d'arriver mais je connais la maison.

Tu as besoin de quoi?

Des cigarettes et du shampoing.



Tiens, prends celui-là, j'en ai dans ma cellule.

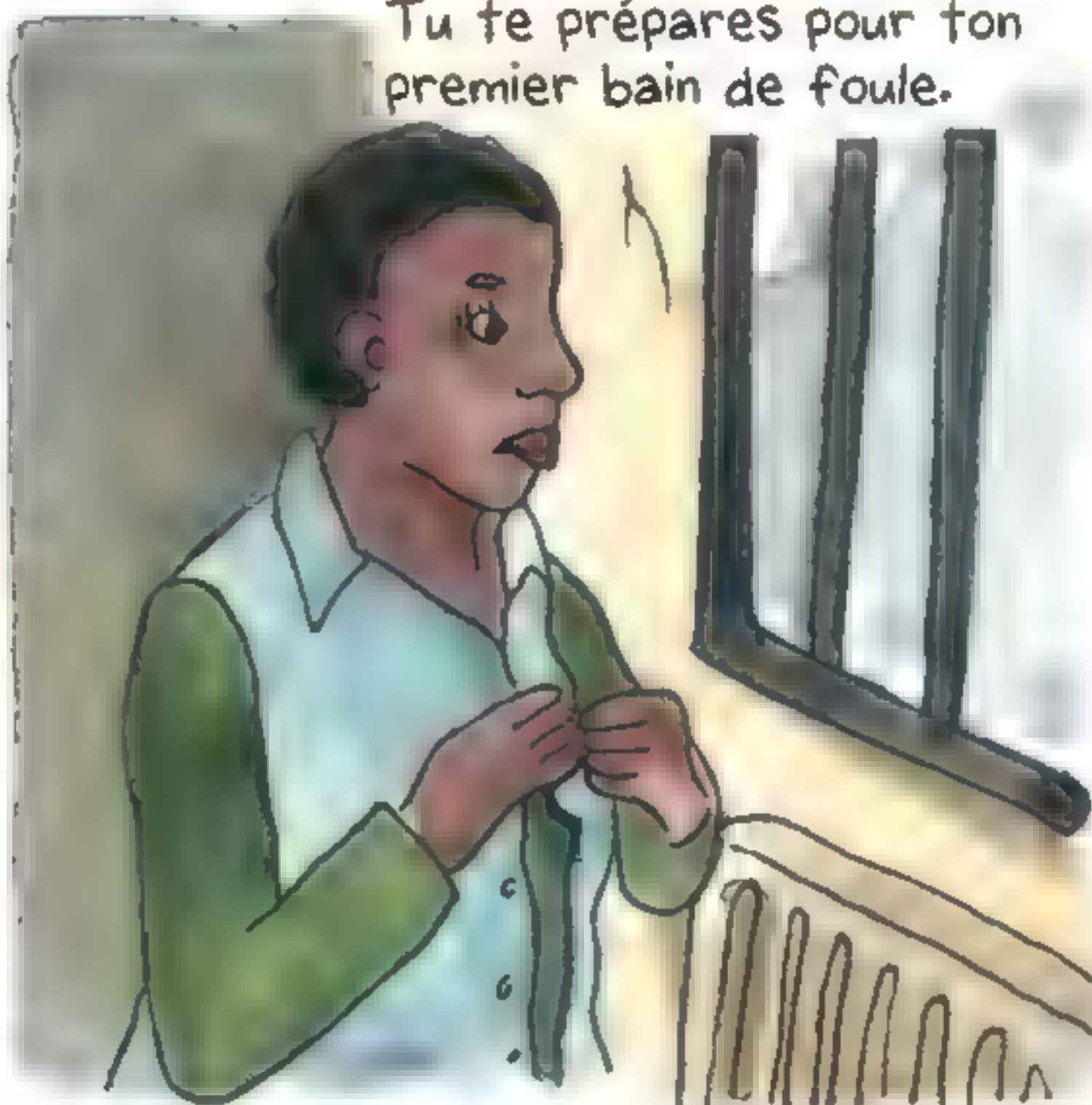
Je te donnerai des cigarettes au préau.



Une heure plus tard, tout le monde sait que tu es là.



Tu te prépares pour ton premier bain de foule.



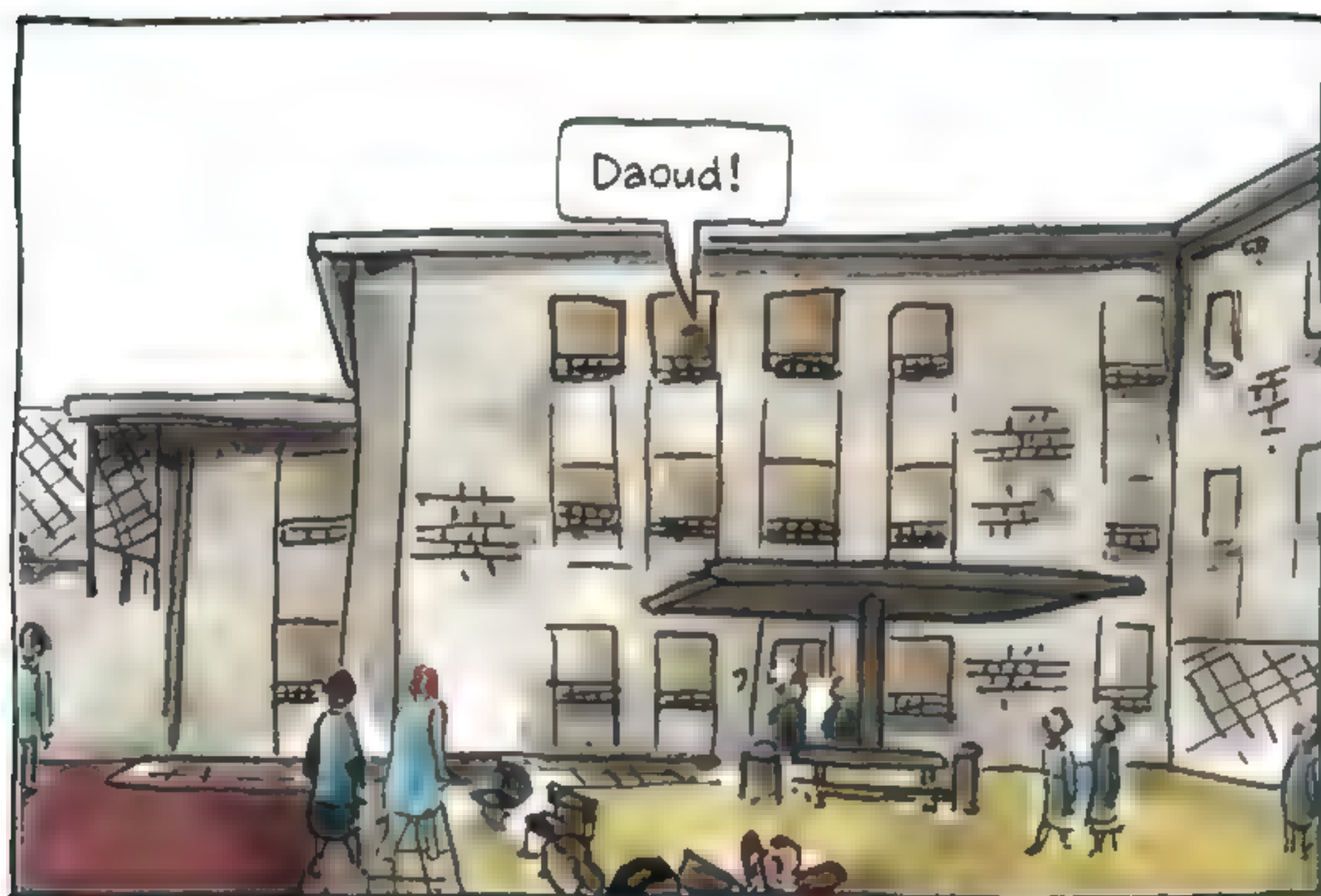
Préau.







* Le Seroquel est fréquemment prescrit en prison. C'est un médicament normalement utilisé pour soigner les symptômes de la schizophrénie, du trouble bipolaire et d'autres maladies psychiques. Il provoque souvent une somnolence, une prise de poids, ainsi que des vertiges et des maux de tête.



Attends jusque samedi.
Mon pote vient à la visite.



Demain, ou je te pète les dents.



Mesdames Daoud et Degrand,
rapport disciplinaire.



Foutez-moi la paix, j'ai droit à mes
quarante-cinq minutes de préau.



Allez,
venez!

Allez vous
faire foutre.

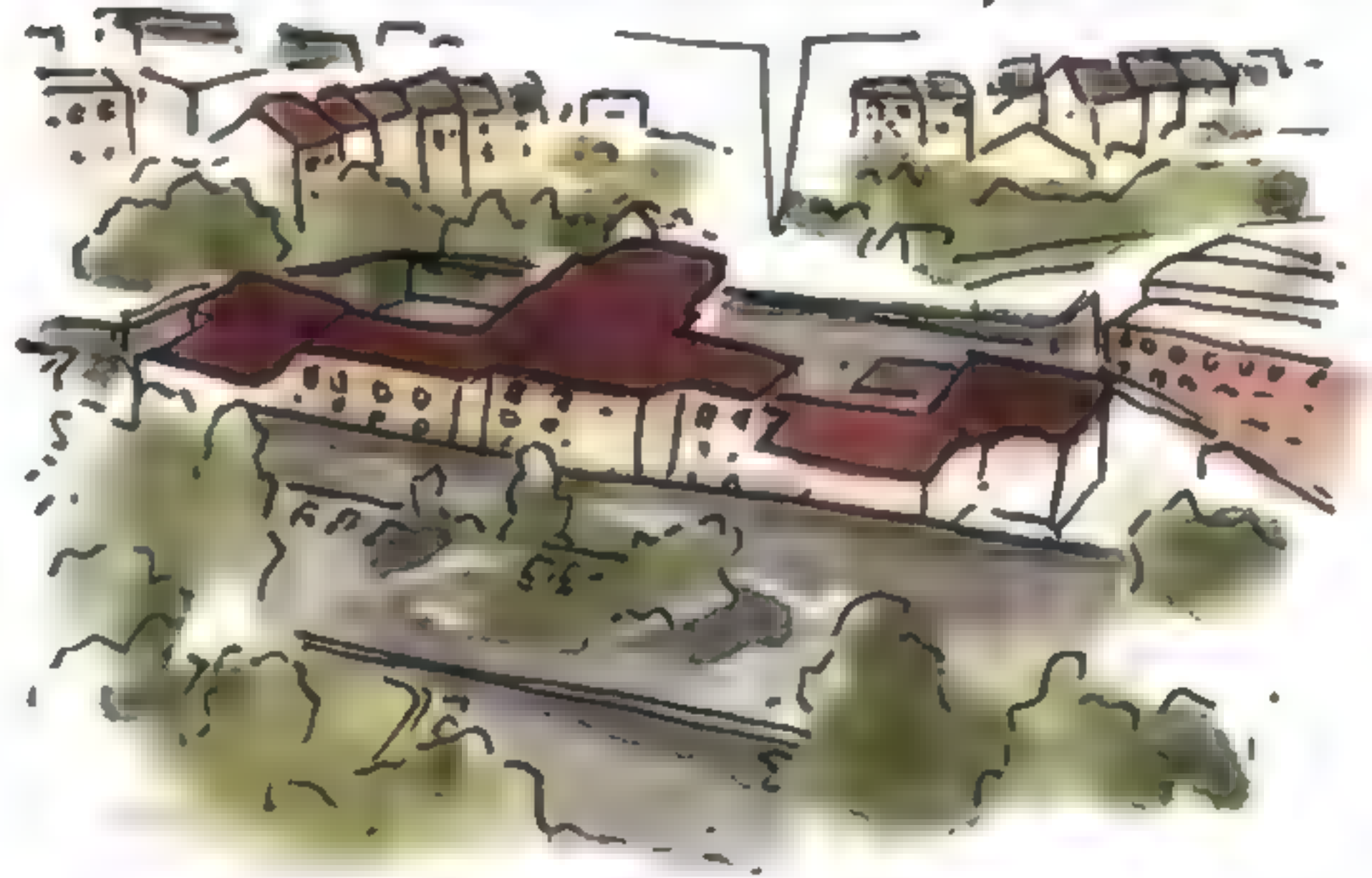


On arrive.

Voilà, calmez-vous.



Je vous emmerde, tous autant que vous êtes.





Au préau, il n'y a pas de "bonjour", de "comment ça va?". On va droit au but.



Les autres ont besoin de te mettre dans une case.

Es-tu une voleuse, une dealeuse, une arnaqueuse, une tueuse?
Fais-tu du trafic de "blanches"? Consommnes-tu de la drogue?
Laquelle?



C'est toute une structure, et en fonction de la place
que tu y occupes, on décide si on devient ton amie ou pas.



Des amies, tu en auras besoin, tu le sais.



Une détenue seule est
une détenue morte.



Joli coup!



Ouais, elle tient
la forme.

C'est que j'ai de l'entraînement...



Vancauwenbergh est
une longue peine.

Combien?



27.



Préau terminé. Section 0 ici, section 1 ici, section 2 là.

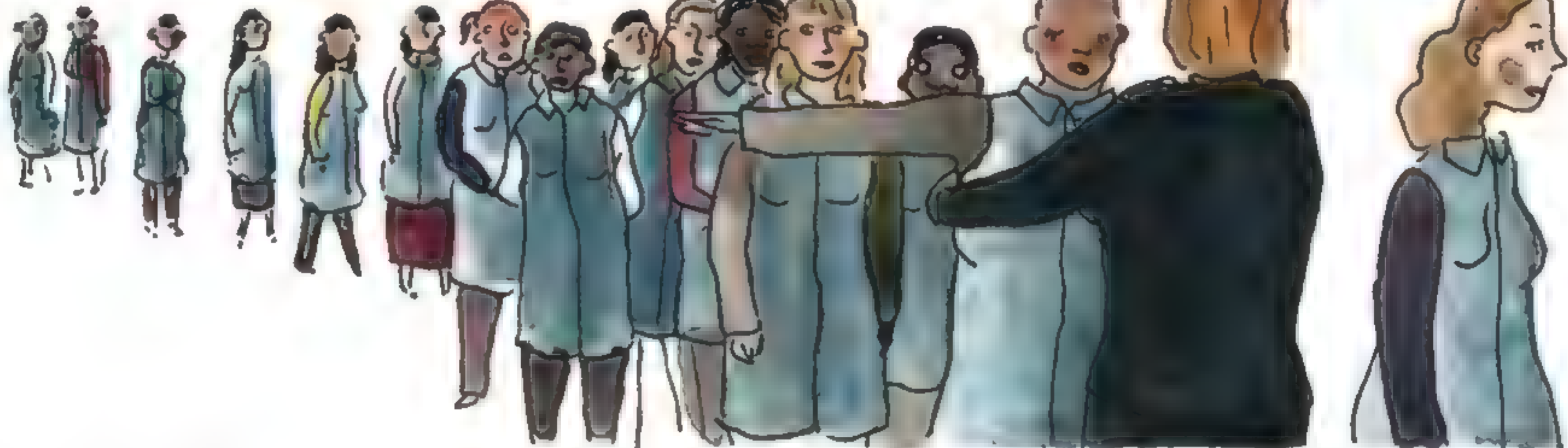
Juste quand je commençais à m'échauffer.



On s'y remet ce soir.

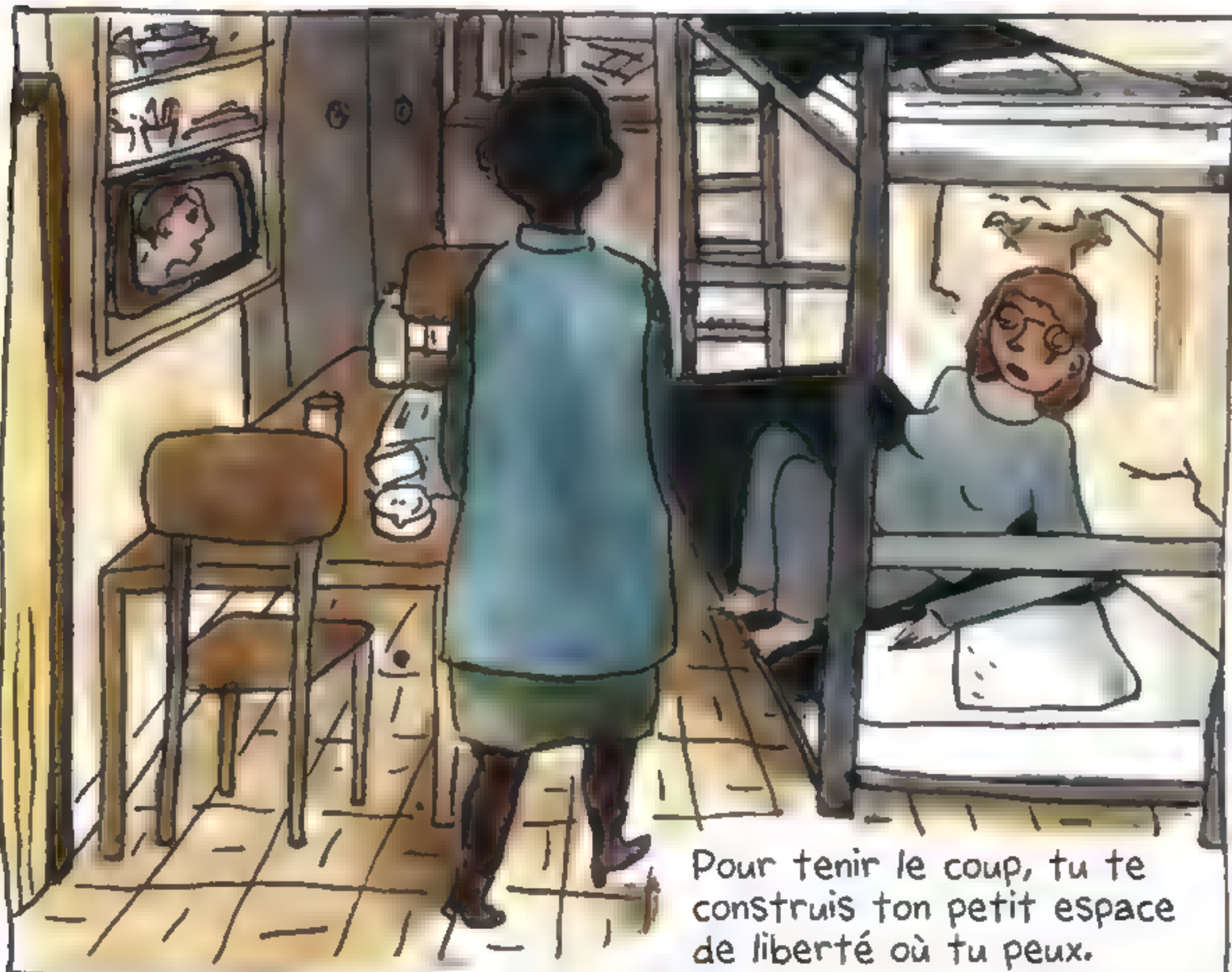
Si vous ne vous magnez pas, on vous retire dix minutes au prochain préau.

Les agents décident à quelle heure tu vas au préau, à quelle heure tu le quittes, à quelle heure tu te lèves, tu te laves, tu manges, tu travailles, tu reçois tes visites, tu dors.



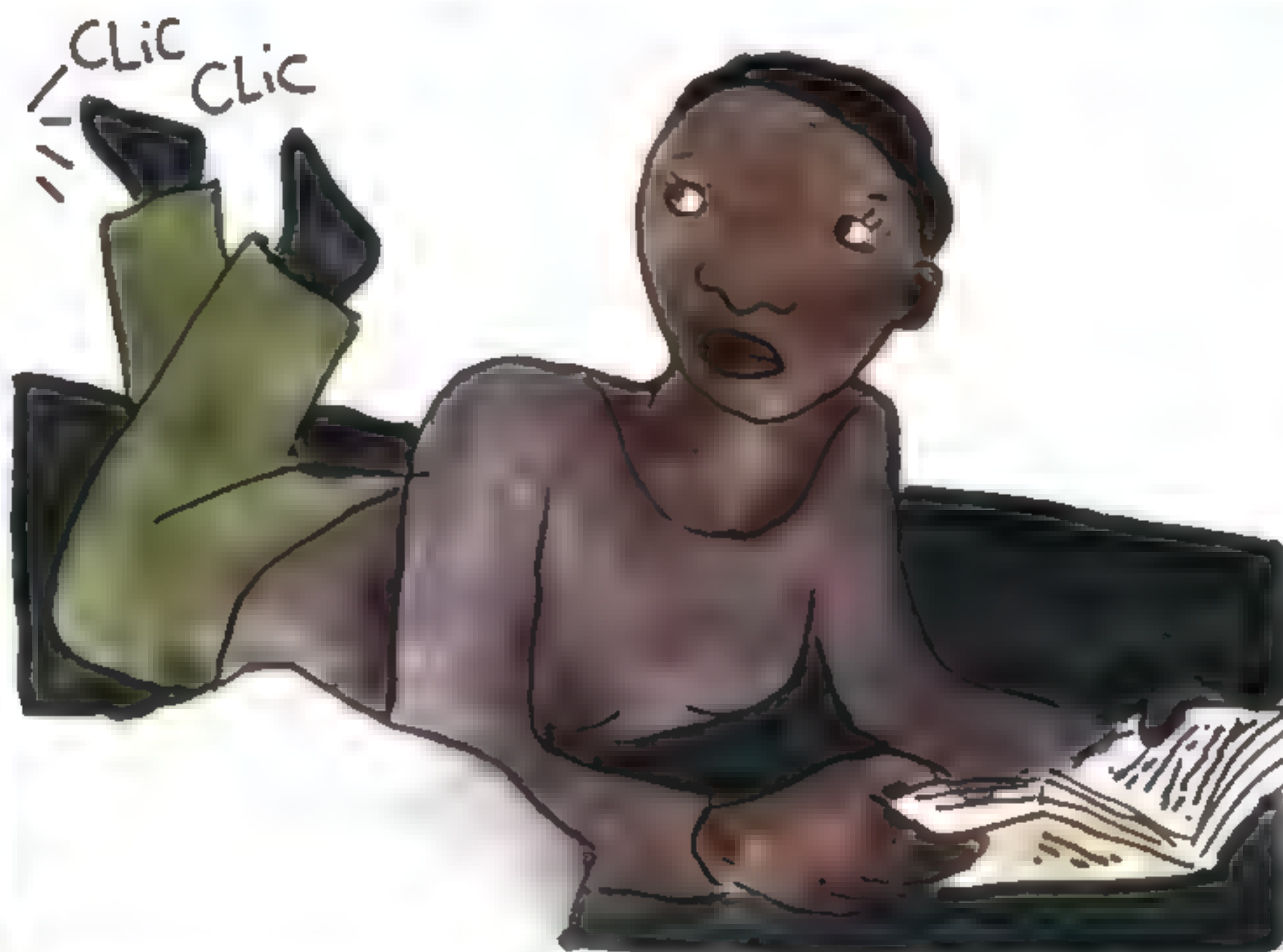
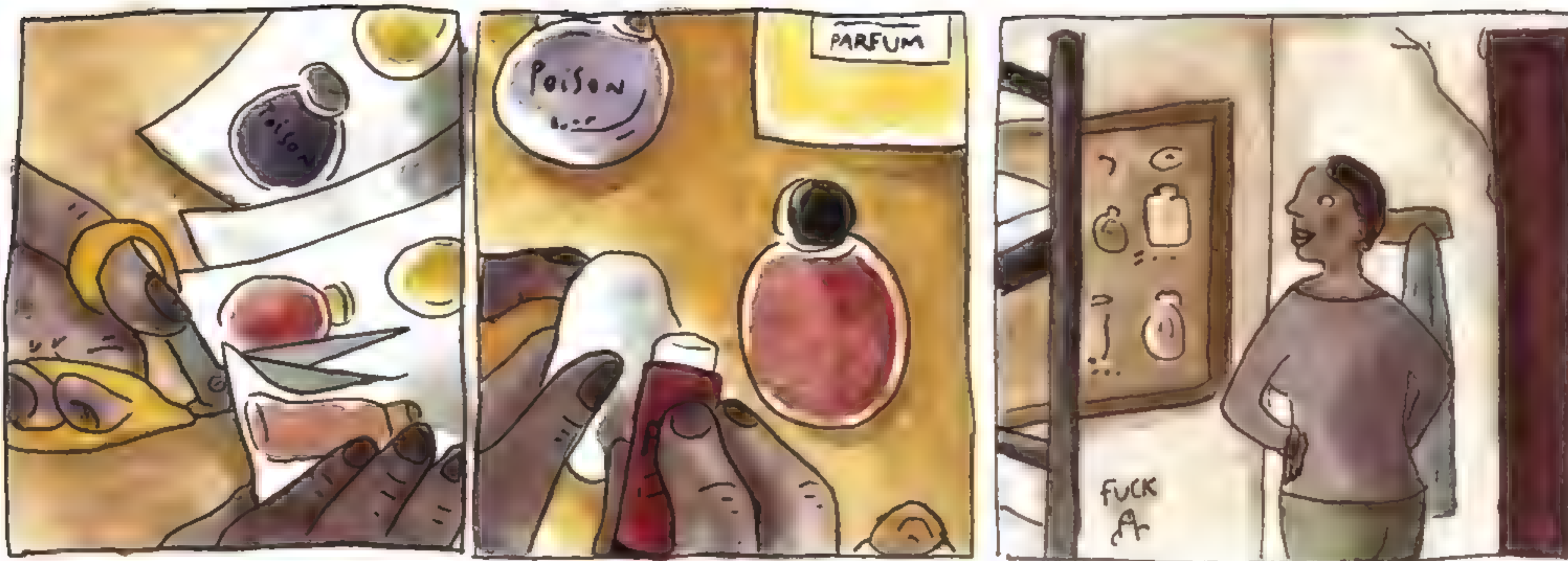
Silence dans les rangs!

Tu ne t'appartiens plus, c'est tout ce qui doit entrer dans ta tête.

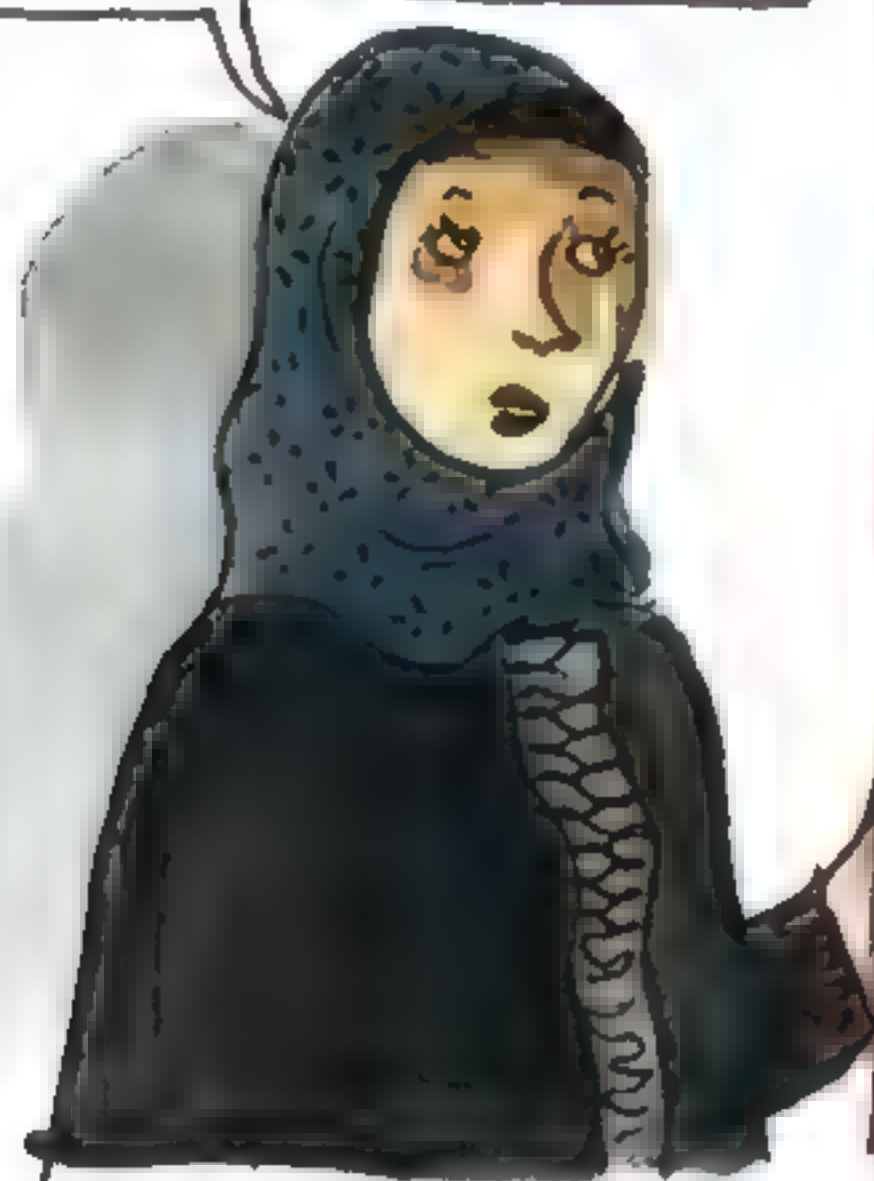


Pour tenir le coup, tu te construis ton petit espace de liberté où tu peux.





Vous avez demandé à me voir ?



Oui, madame. J'aimerais avoir le Coran.

D'accord, je vous l'apporte.

Mais dites-moi, vous n'étiez pas chrétienne ?



Je l'ai déjà lue.



Je serais aussi intéressée par des commentaires islamiques.

J'ai encore droit à deux livres.



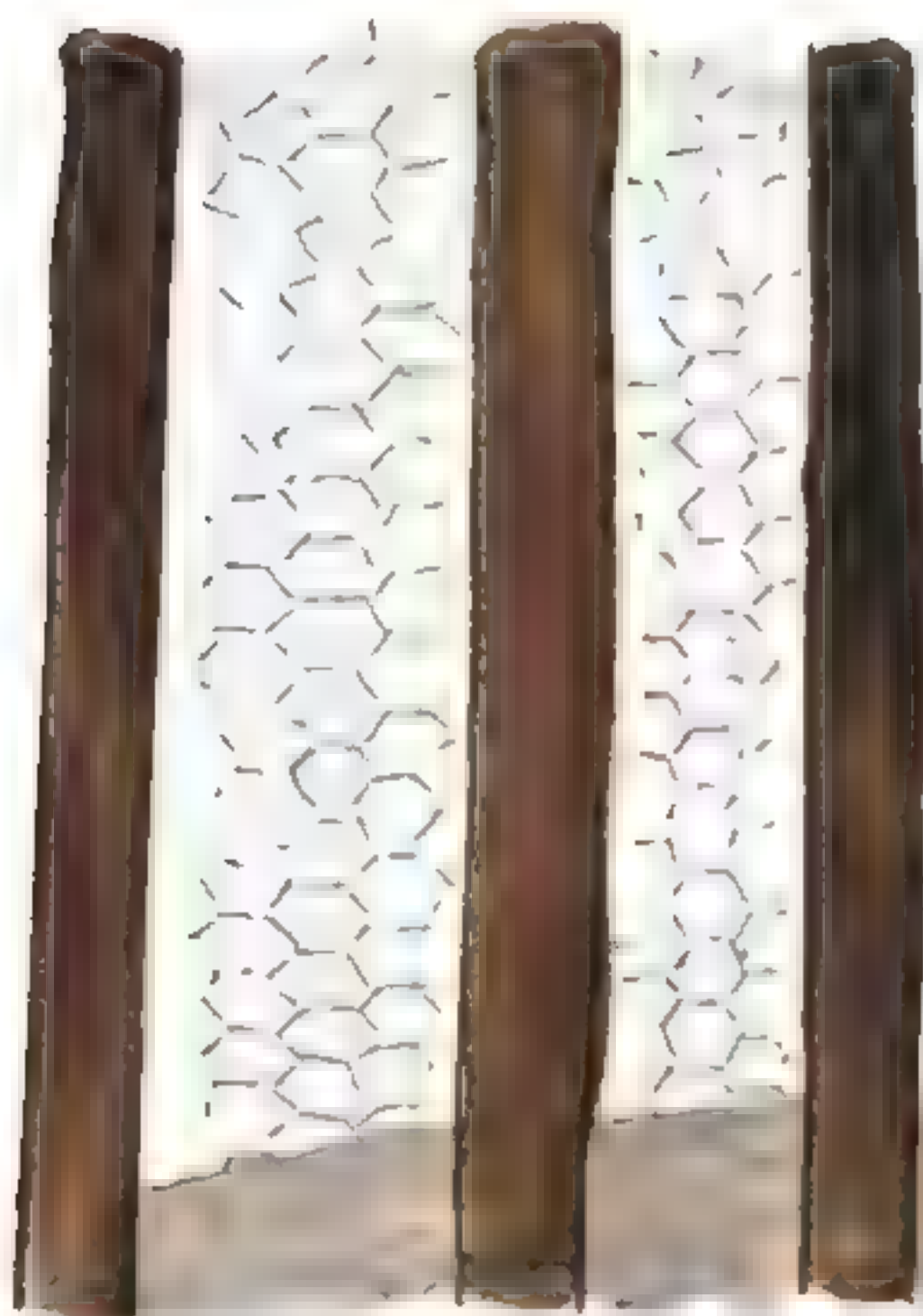


En prison, les joints sont encore meilleurs qu'en liberté.

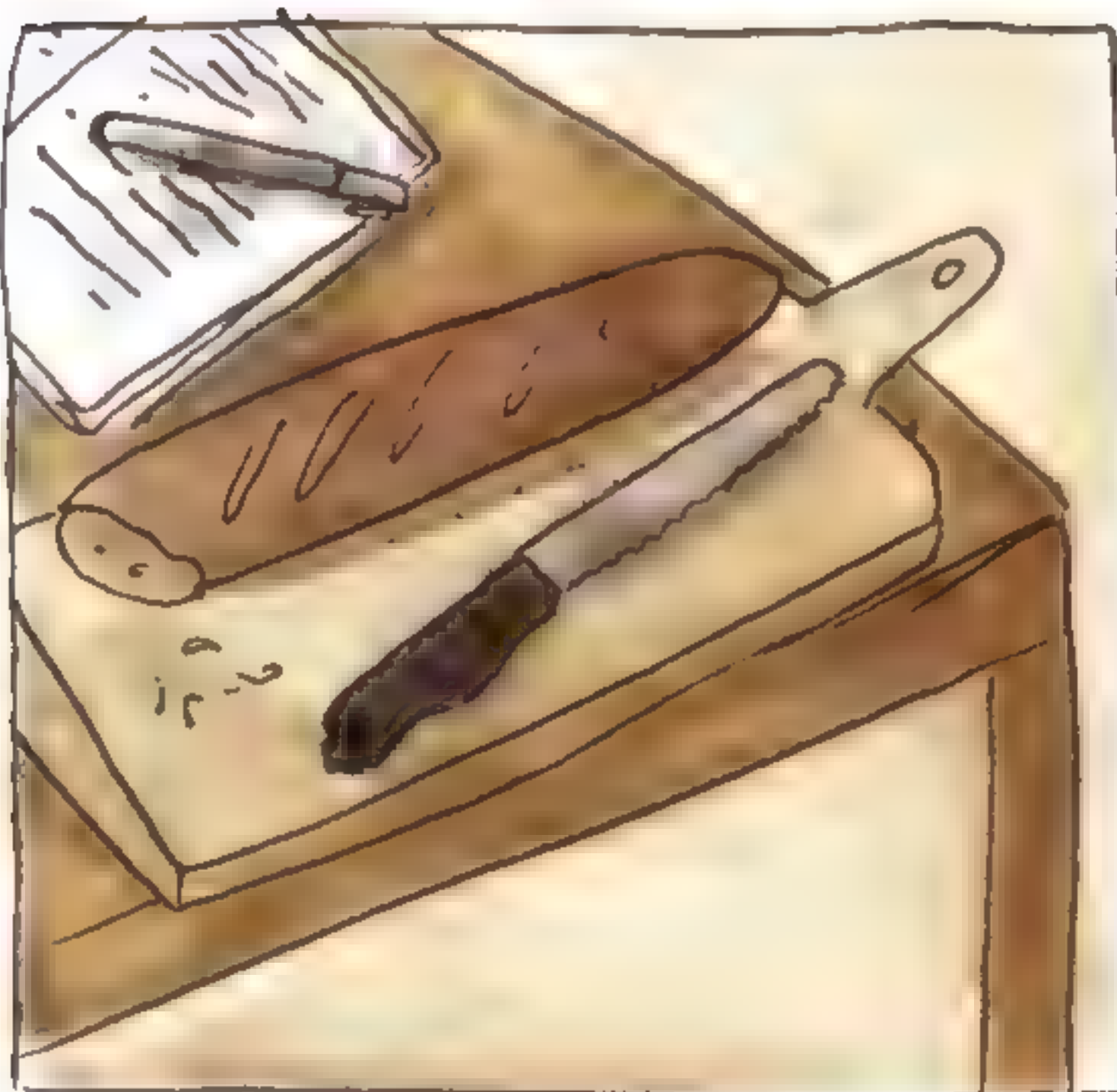
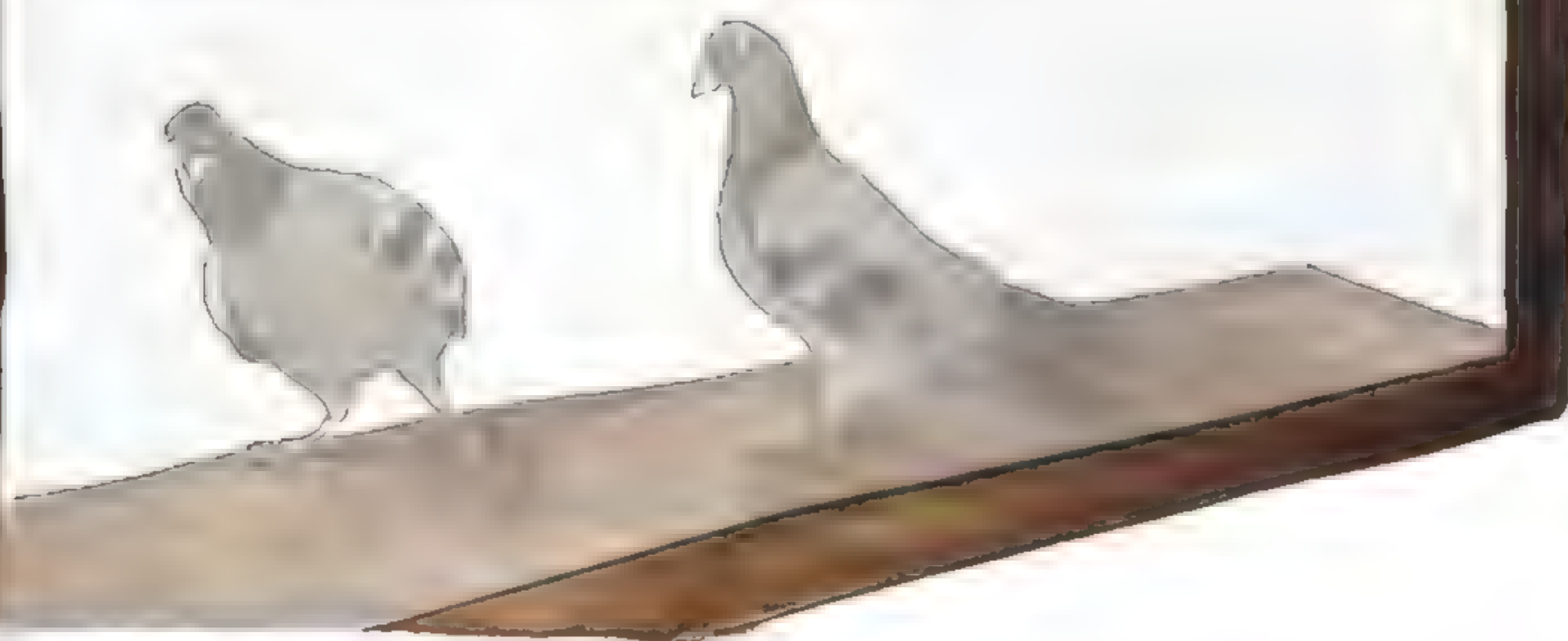
Qu'est-ce que tu fous?
Je n'ai pas envie d'aller au cachot.



T'inquiète pas,
ils ne sentiront rien.



Mon histoire entre quatre murs recommence en ce mois
de janvier 2015. C'est ma huitième incarcération.





La juge m'a traitée de délinquante de luxe.
Elle n'avait pas tort.



Je volais du haut
de gamme, uniquement.

J'avais un modus operandi
simple et efficace.



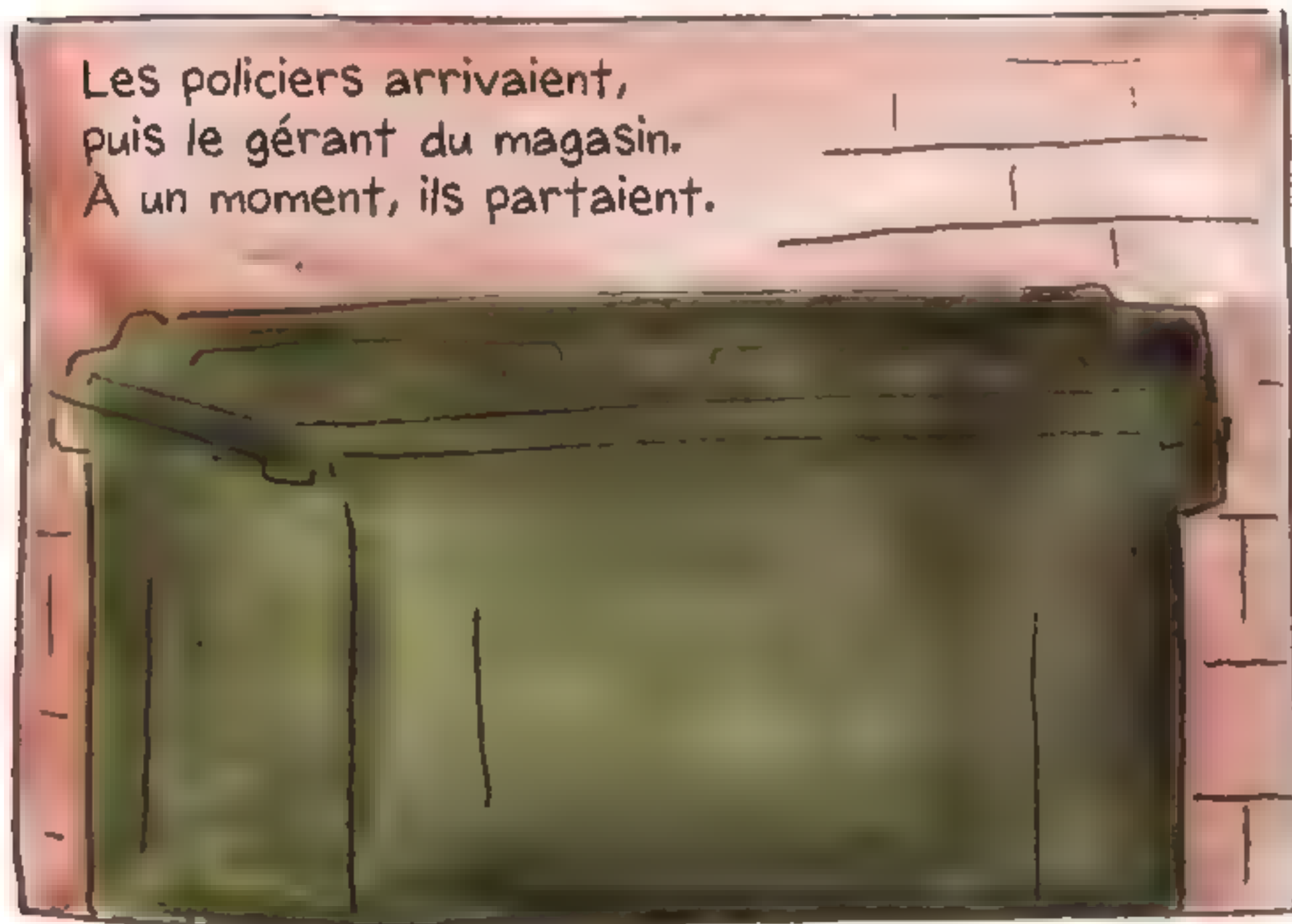
Je me cachais à l'intérieur des magasins un peu
avant la fermeture des portes.

Je gagnais la réserve, où j'avais ramené des tablettes, des ordinateurs portables, des parfums...
Les produits les plus chers.

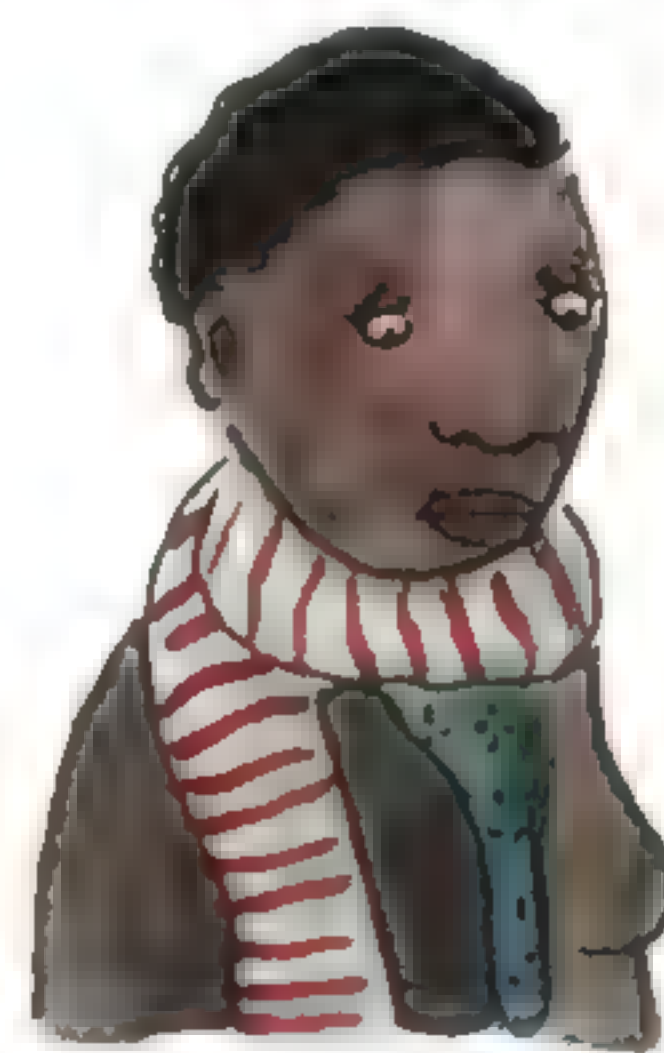


Après quelques heures,
je forçais la porte
et je sortais par l'arrière.

L'alarme déclenchée, je savais que j'avais vingt minutes pour me cacher.
Je choisisais un conteneur pas trop rempli.



J'ai construit moi-même mon propre piège.



Je volais pour m'acheter
mon produit de luxe à moi :
la coke.





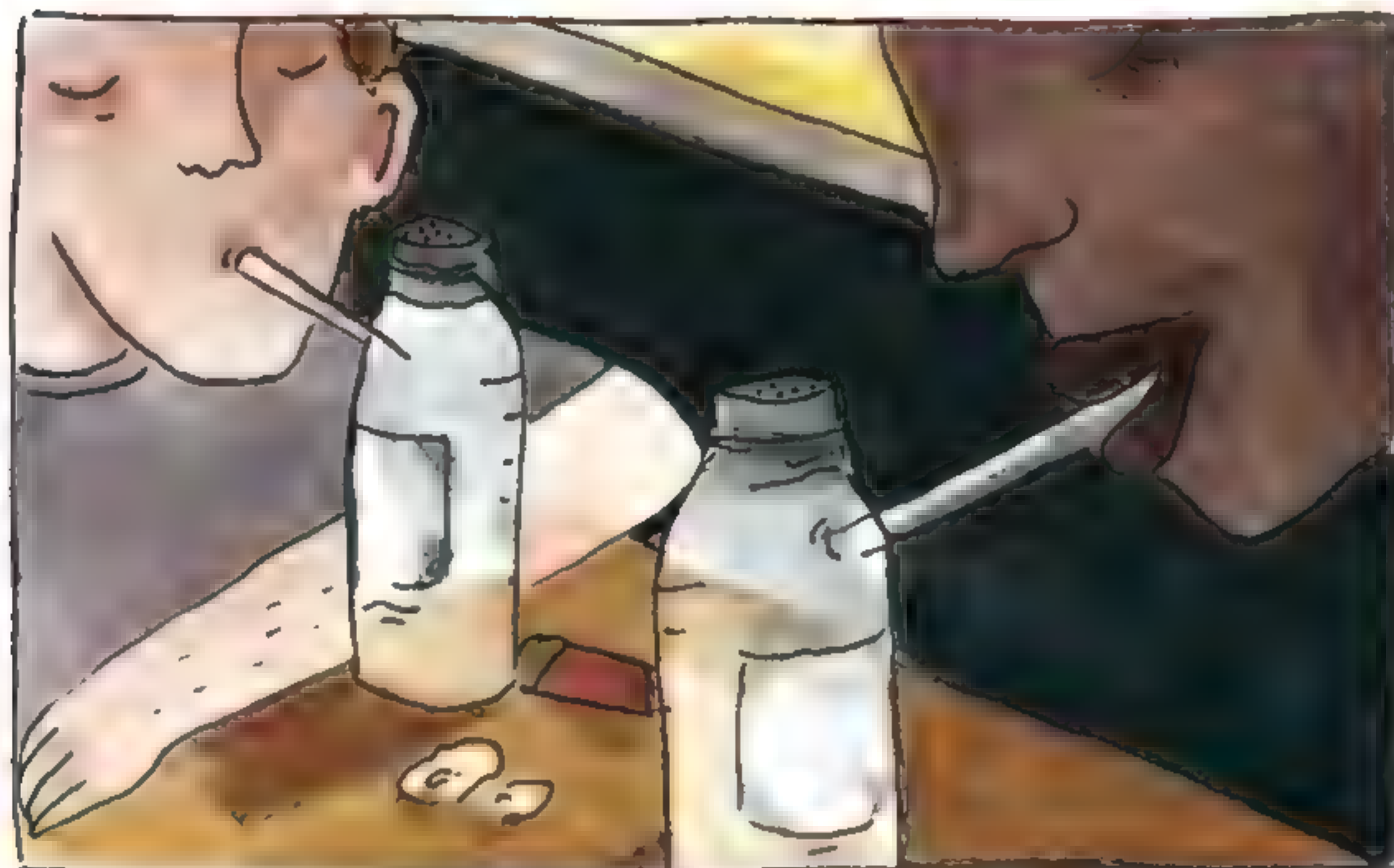




Waouw! Pourquoi tu ne me l'as pas dit avant?

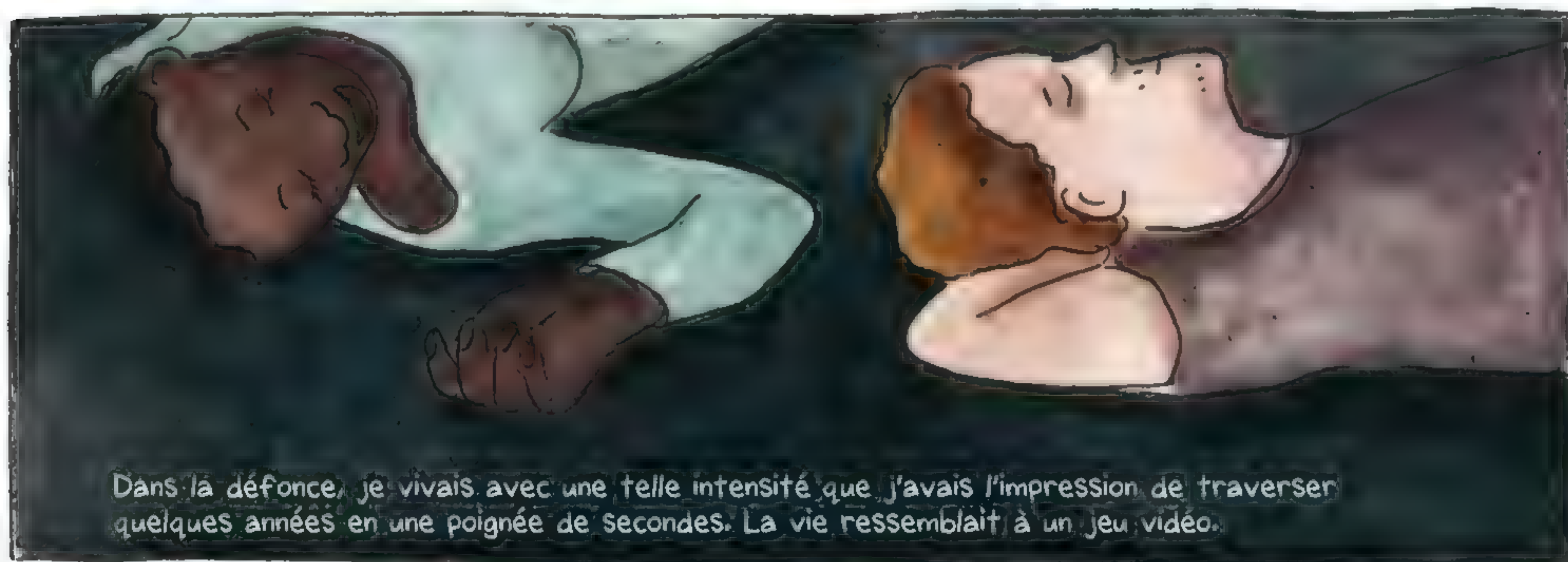


Parce que je voulais que tu manges d'abord.



Elle est bonne.

Mmmm...



Dans la défonce, je vivais avec une telle intensité que j'avais l'impression de traverser quelques années en une poignée de secondes. La vie ressemblait à un jeu vidéo.



Je flottais. Je n'avais ni peur, ni douleur, ni limites. Je pouvais faire des choses incroyables, que j'aurais été incapable de faire à jeun.

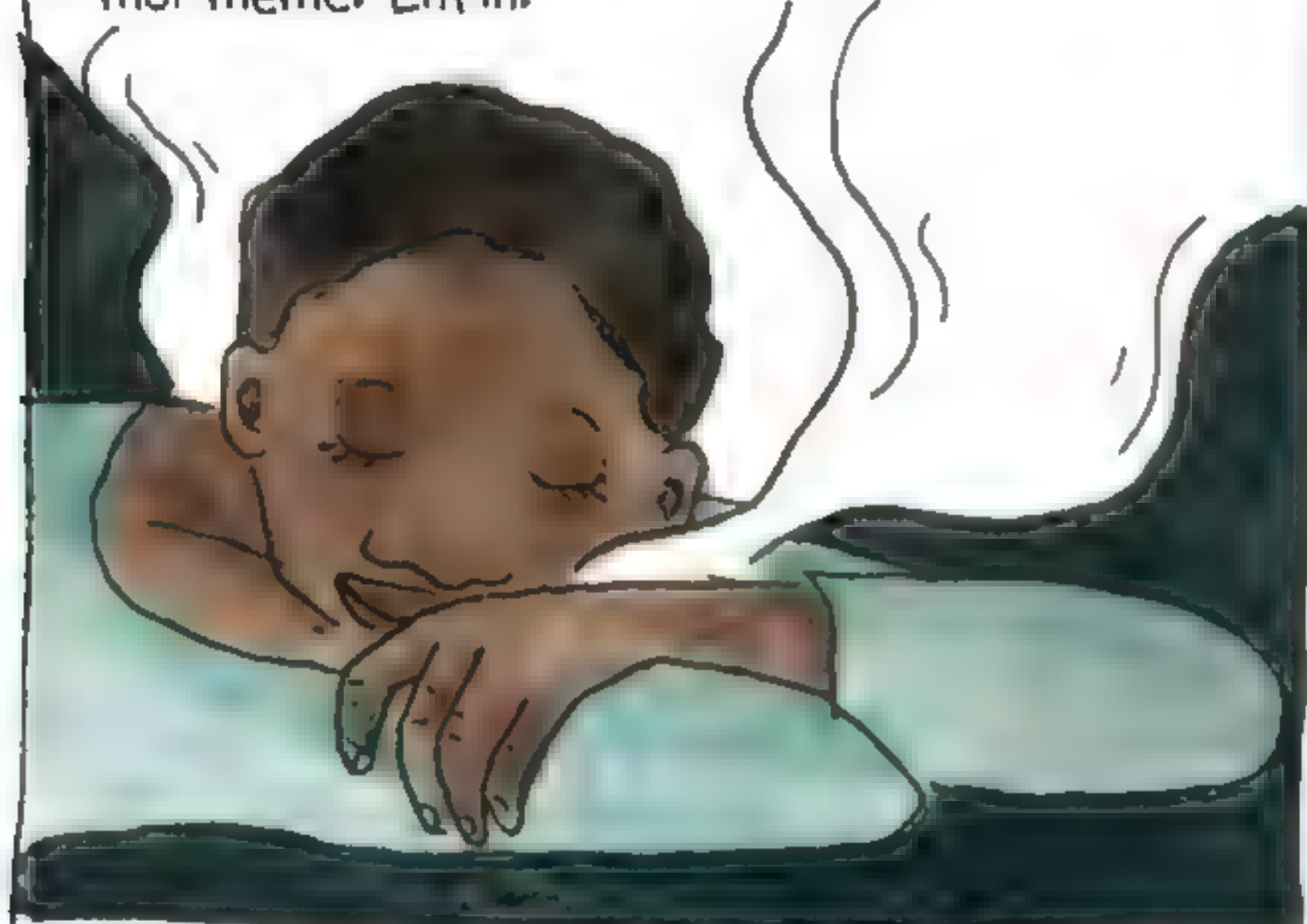
La petite boule de coke se multipliait, devenait un fleuve. Et tout ça m'appartenait. J'étais une reine.



Le flash ne durait que quelques minutes. Alors j'en faisais un deuxième, puis un troisième. Demain n'existait pas.



Je me sentais en parfaite adéquation avec moi-même. Enfin.



Mais à un moment ou à un autre, il n'y avait plus de cocaïne.



Je cherchais une dernière boulette égarée, n'en trouvais pas, m'énervais. Je faisais les cent pas, regardais la télévision jusqu'à l'épuisement.



La réalité reprenait le dessus, comme une énorme gifle. Je commençais à penser au lendemain.

Demain, je vais faire une opération suicide.



Quoi?

Un gros truc.

Je joue le tout pour le tout. Soit je gagne assez pour me payer une garantie locative et un loyer, soit je vais en prison. De toute façon, je sors de ce merdier.



Et moi, je fais quoi?



Toi? Si ça se passe bien, je t'invite à manger. Si ça se passe mal, tu prends tes affaires et tu retournes au centre d'accueil.

Et après?



Martin, tu as vingt ans, putain, ne gâche pas ta vie.



Mesdames et messieurs, notre magasin va bientôt fermer ses portes. Veuillez vous diriger vers les caisses.

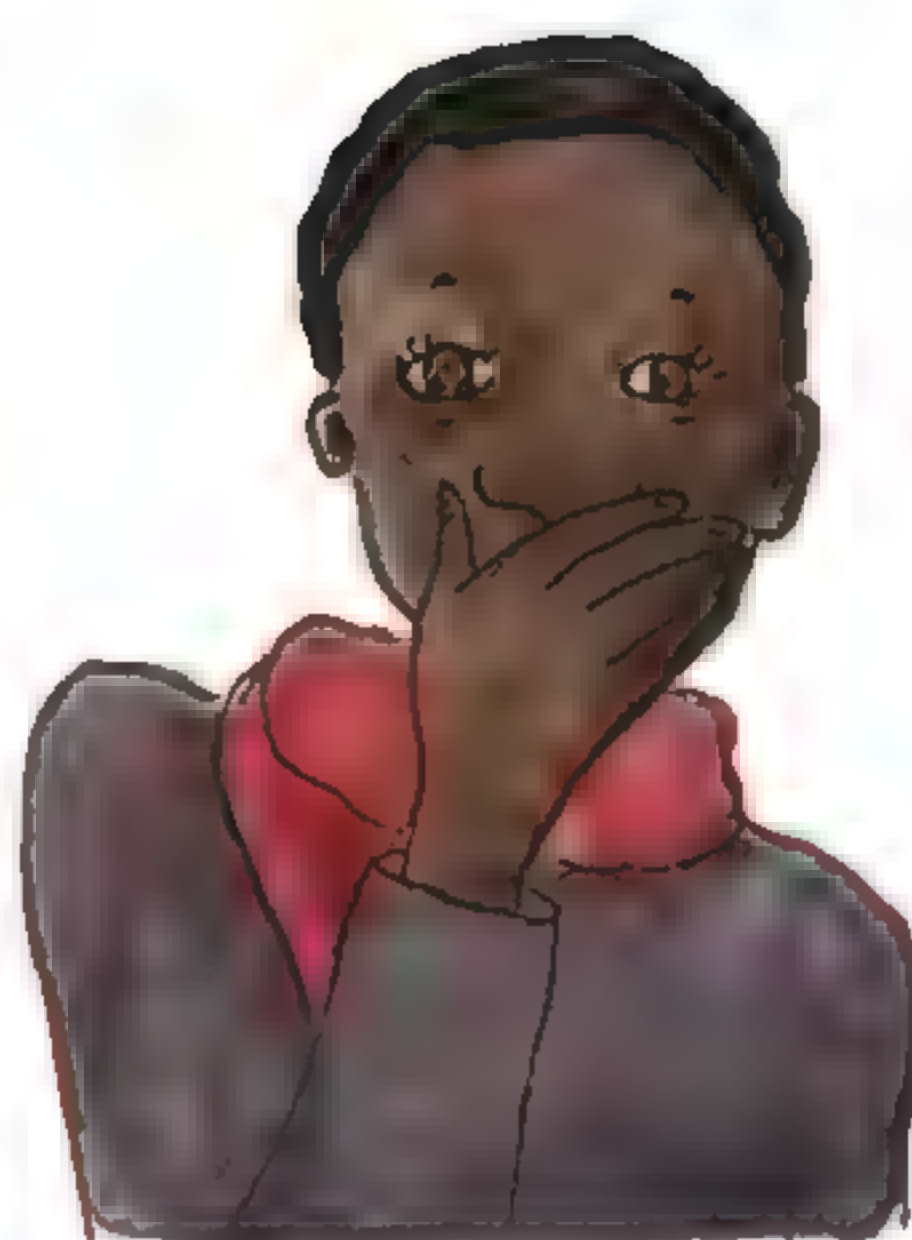




Y a un truc qui bouge là, non?



Arrêtez-vous immédiatement!



Qu'est-ce qu'il y a là-dedans?

Des bouteilles
de parfum.



J'avoue tout. Envoyez-moi
en prison. Je suis fatiguée.



Fouillez partout.



Prends nos affaires et retourne
au centre d'accueil, Martin.



Et arrête de me regarder comme ça.



Qu'est-ce que tu croyais?
Que je blaguais?

Elle était efficace, l'opération suicide. Le lendemain matin,
le juge signait mon mandat d'arrêt.



Votre numéro
d'écrou est le 4827.



Vous avez déjà vu
cette scène?



C'est normal.



Elle fait partie de ces souvenirs qui
passent et repassent dans ma tête
depuis que je suis en prison.



J'ai tout le temps pour les ressasser, évidemment.



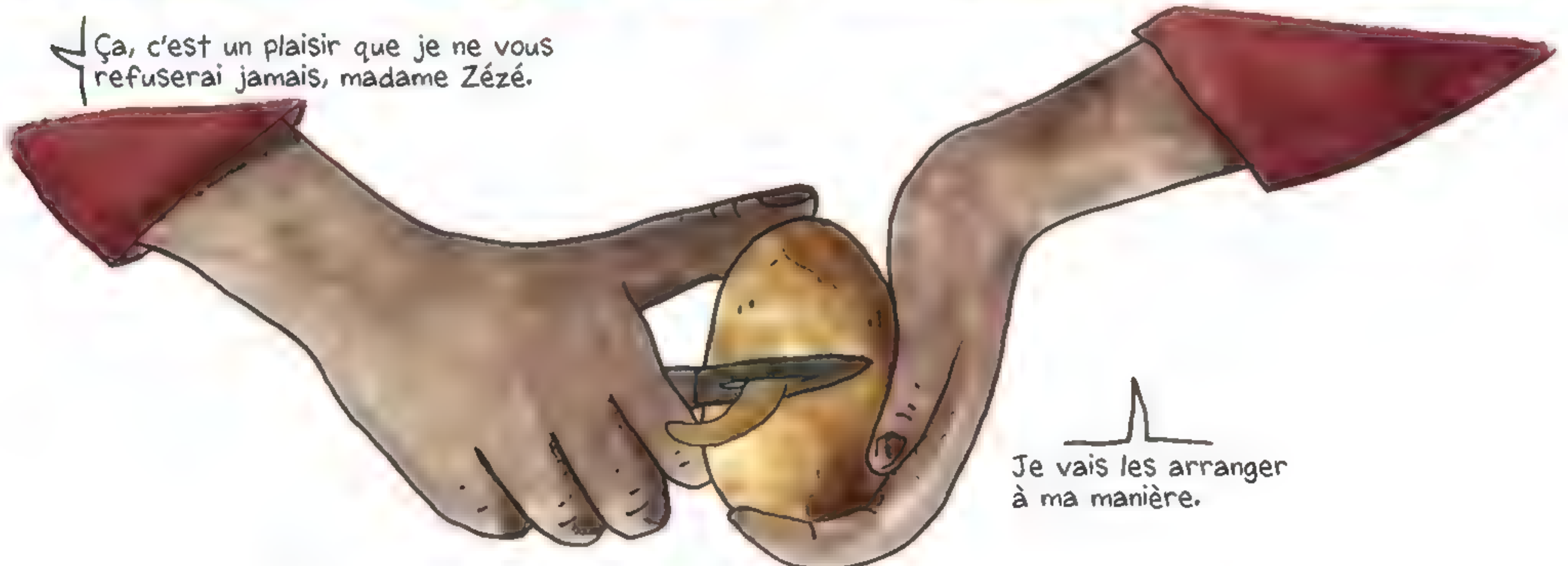
Parfois, ma tête est plus étouffante que ma cellule, ma pensée est claustrophobe.

Tout est trop étroit. Et crier est interdit.

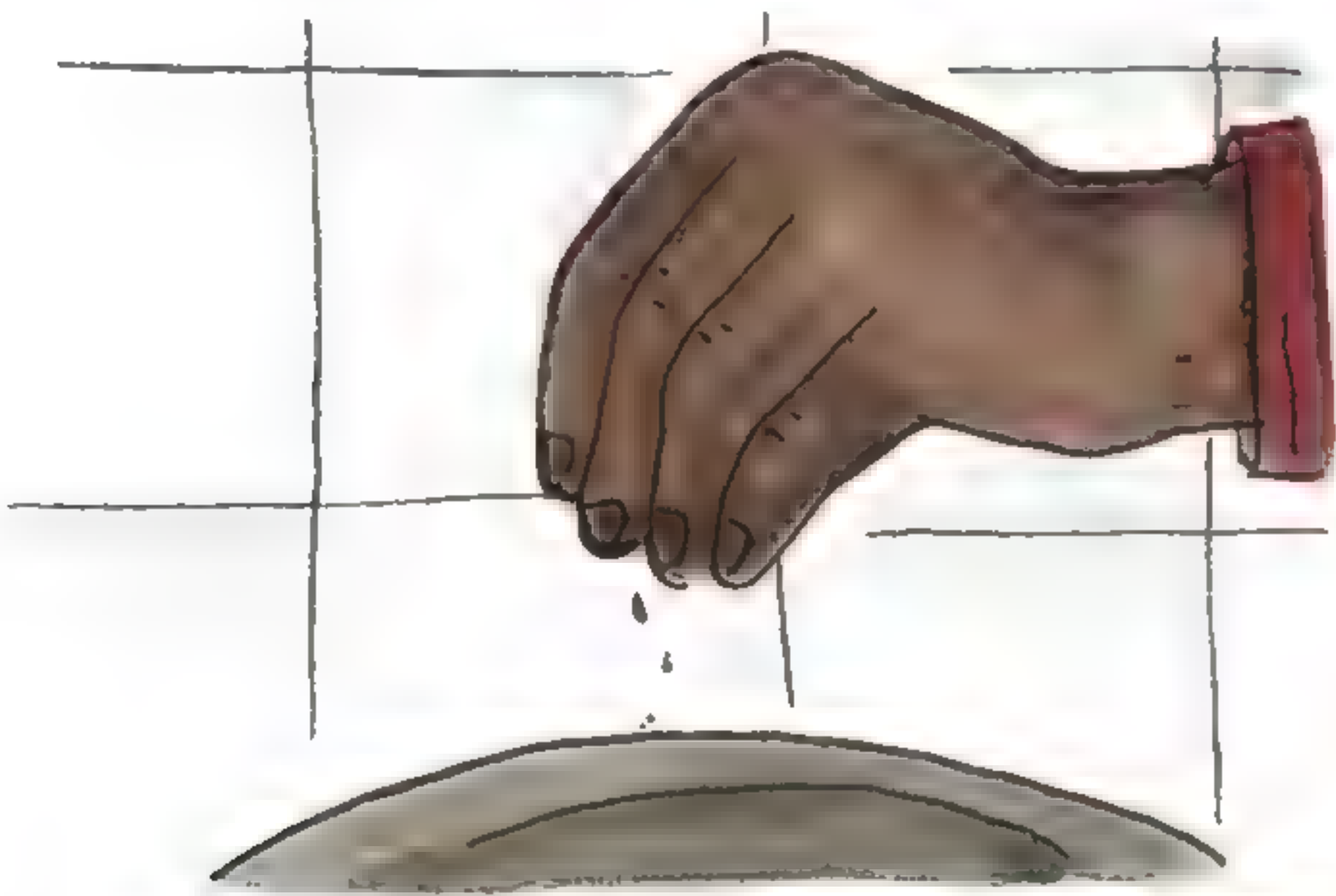


Alors je mets quelques pansements de fortune sur ces plaies mal cicatrisées, et la vie suit son cours. J'ai l'habitude, je fonctionne comme ça depuis toujours.





J'aime cuisiner. J'essaye de donner de la couleur, de l'odeur, de la vie aux plats.



Avec une boîte de raviolis, on ne peut rien faire, mais on peut personnaliser presque tout le reste.



Je gagne deux euros cinquante par heure, plus les avantages en nature.



Dites-moi, chef, je pourrais reprendre ça dans ma cellule?

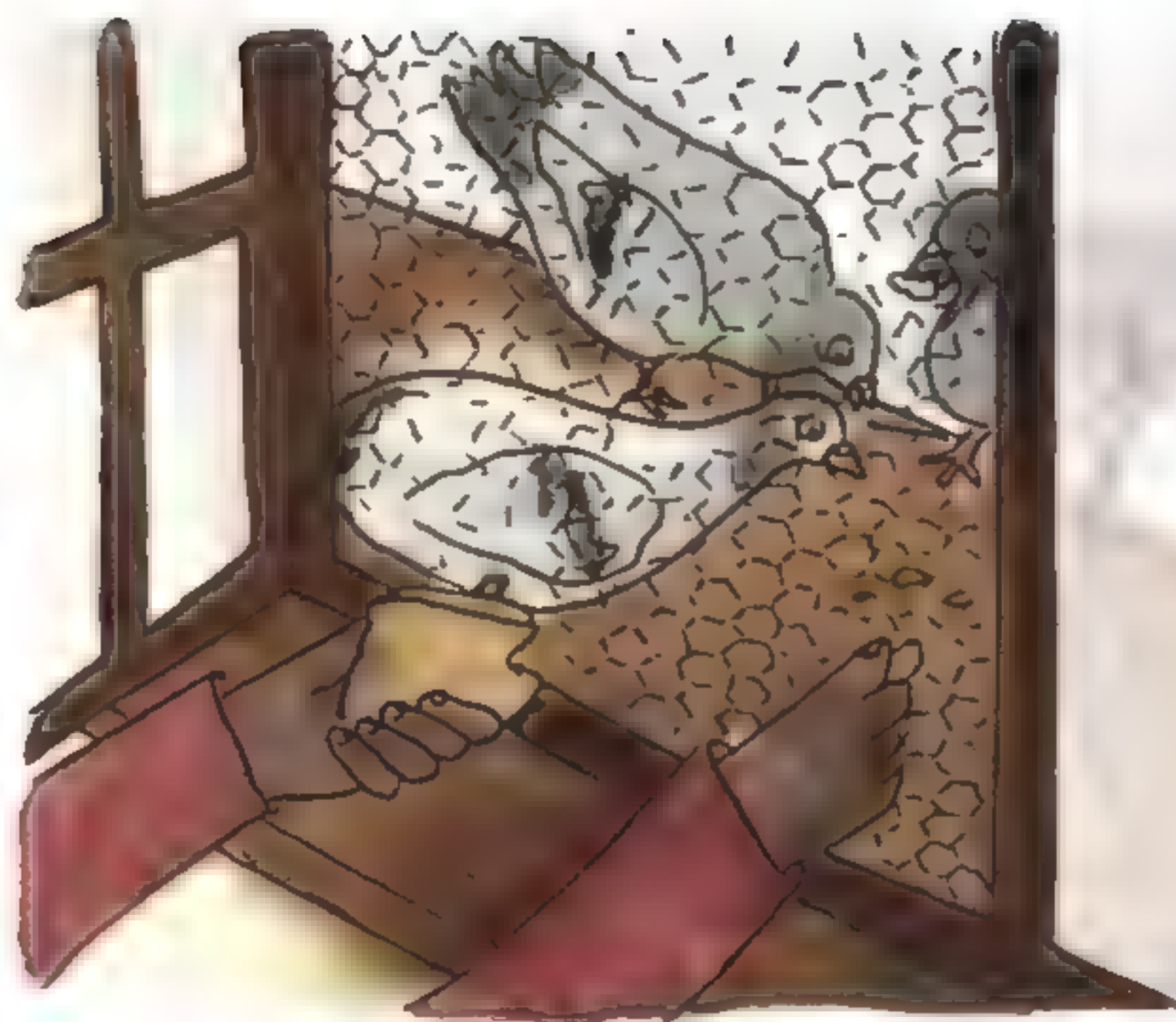
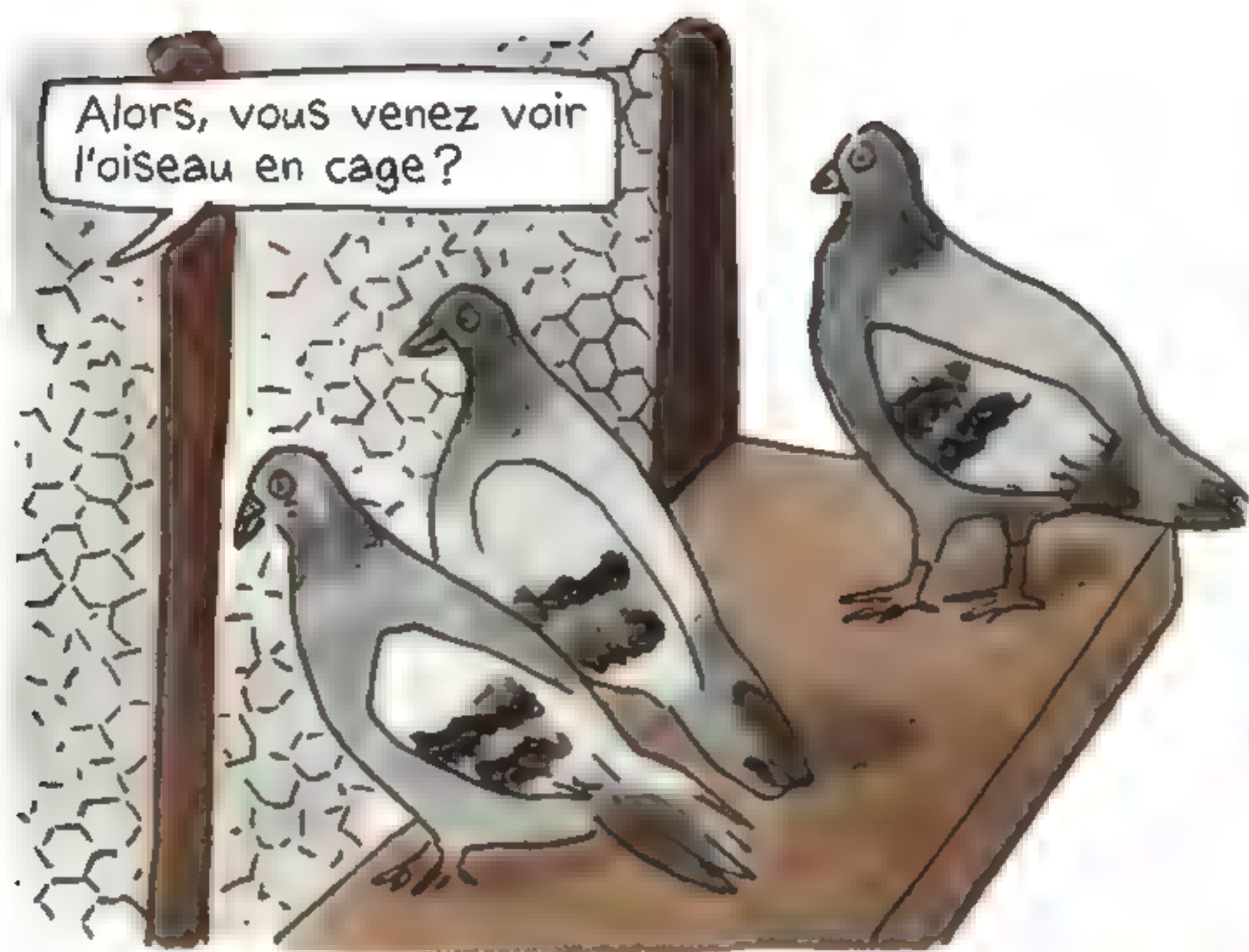
C'est un peu gros, vous ne pensez pas?



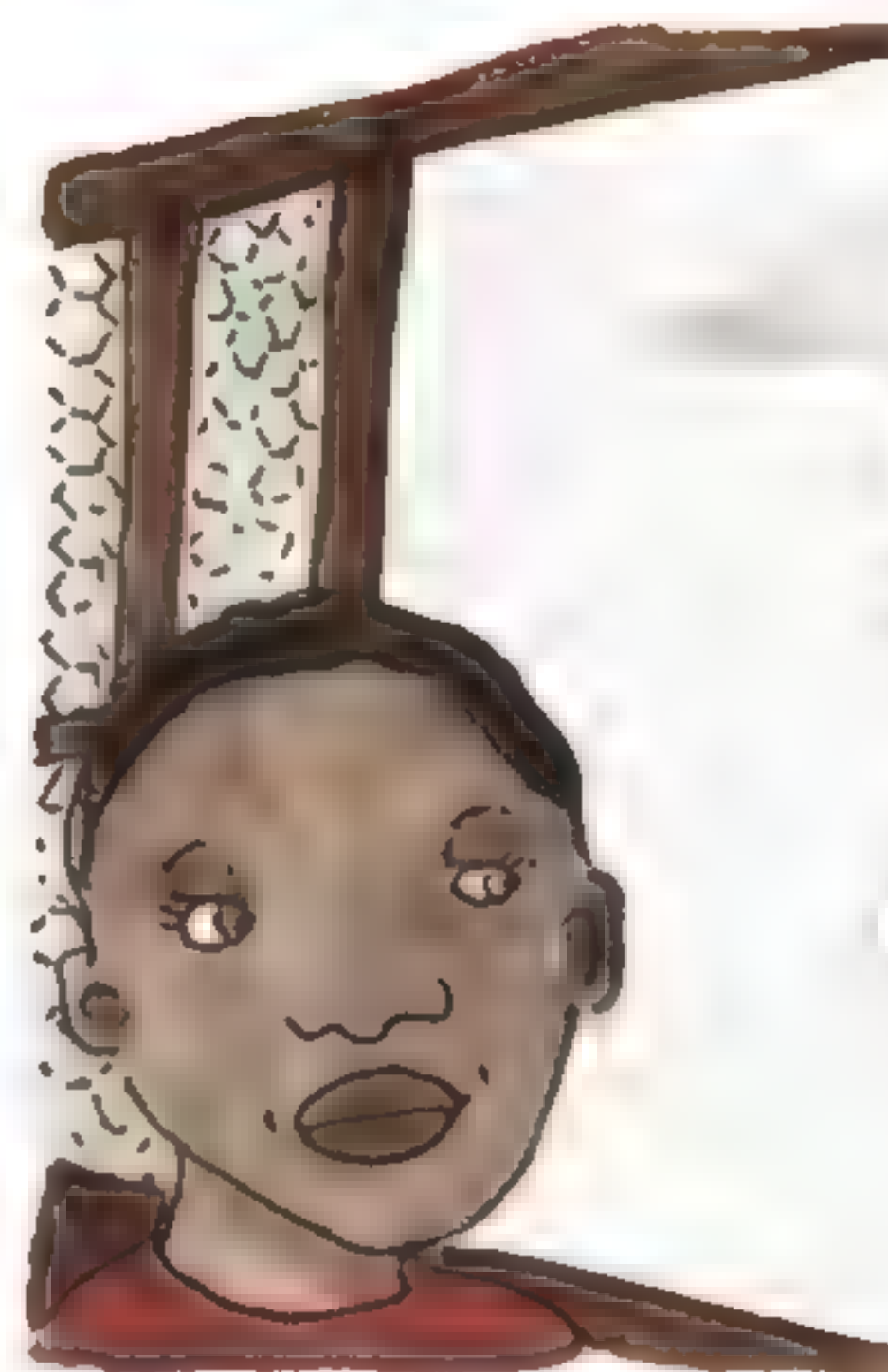
Quelques tranches?



J'en connais qui vont être contents.



Après un mois à Berkendael,
je commence à avoir
ma routine.



Dans le préau, on s'adonne à nos petits trafics.
Les tarifs sont relativement stables.



Un joint pour six canettes de Coca.



Un gramme de coke pour quarante euros de code
téléphone ou une teinture pour cheveux.



Un gel douche de marque pour trois paquets
de Marlboro.

En cas d'impayé, on règle nos comptes comme
il se doit.



Ça fait une semaine que j'attends, Diwand.

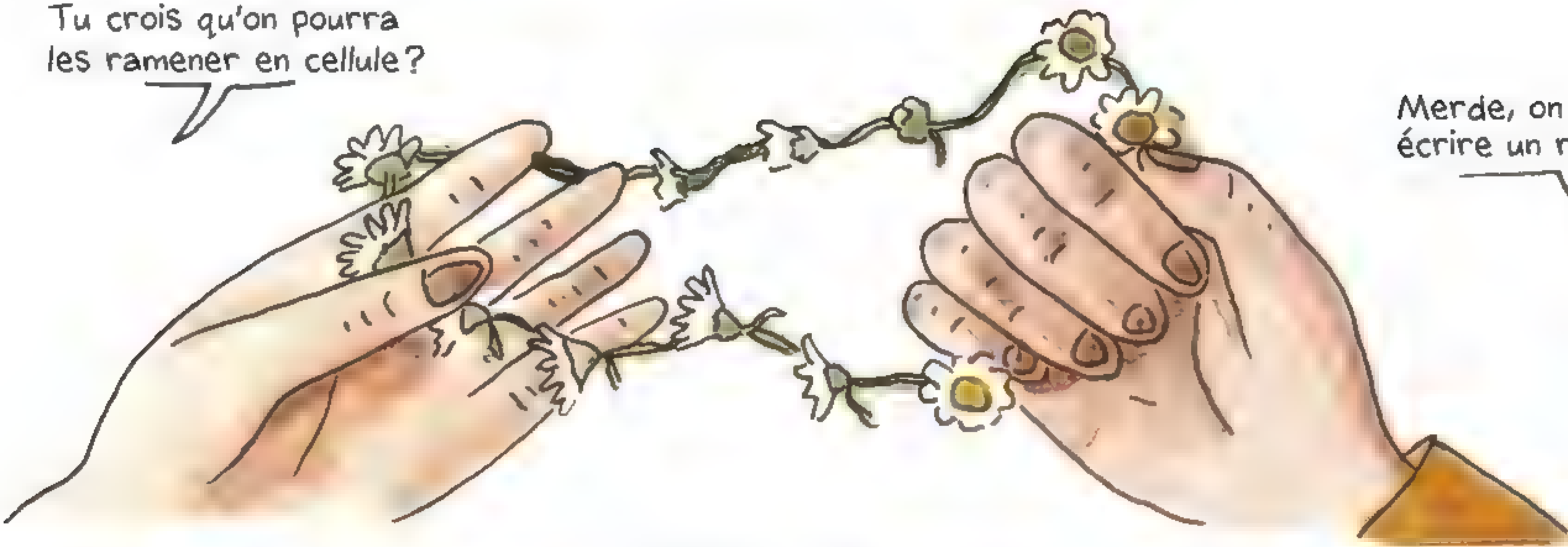
A côté de ça, on fait des battles de danse. On joue au volley, au basket.



On cueille des pâquerettes.

Tu crois qu'on pourra
les ramener en cellule?

Merde, on aurait dû
écrire un rapport.



Madame la directrice, puis-je vous demander la faveur
de faire entrer des végétaux dans ma cellule?

Ils sont inoffensifs,
silencieux.



Tiens,
v'là Zézé.



Zézé, je peux
tourner avec toi?

Si tu veux.



Tu sais, ce n'est pas moi
qui ai commis le vol.

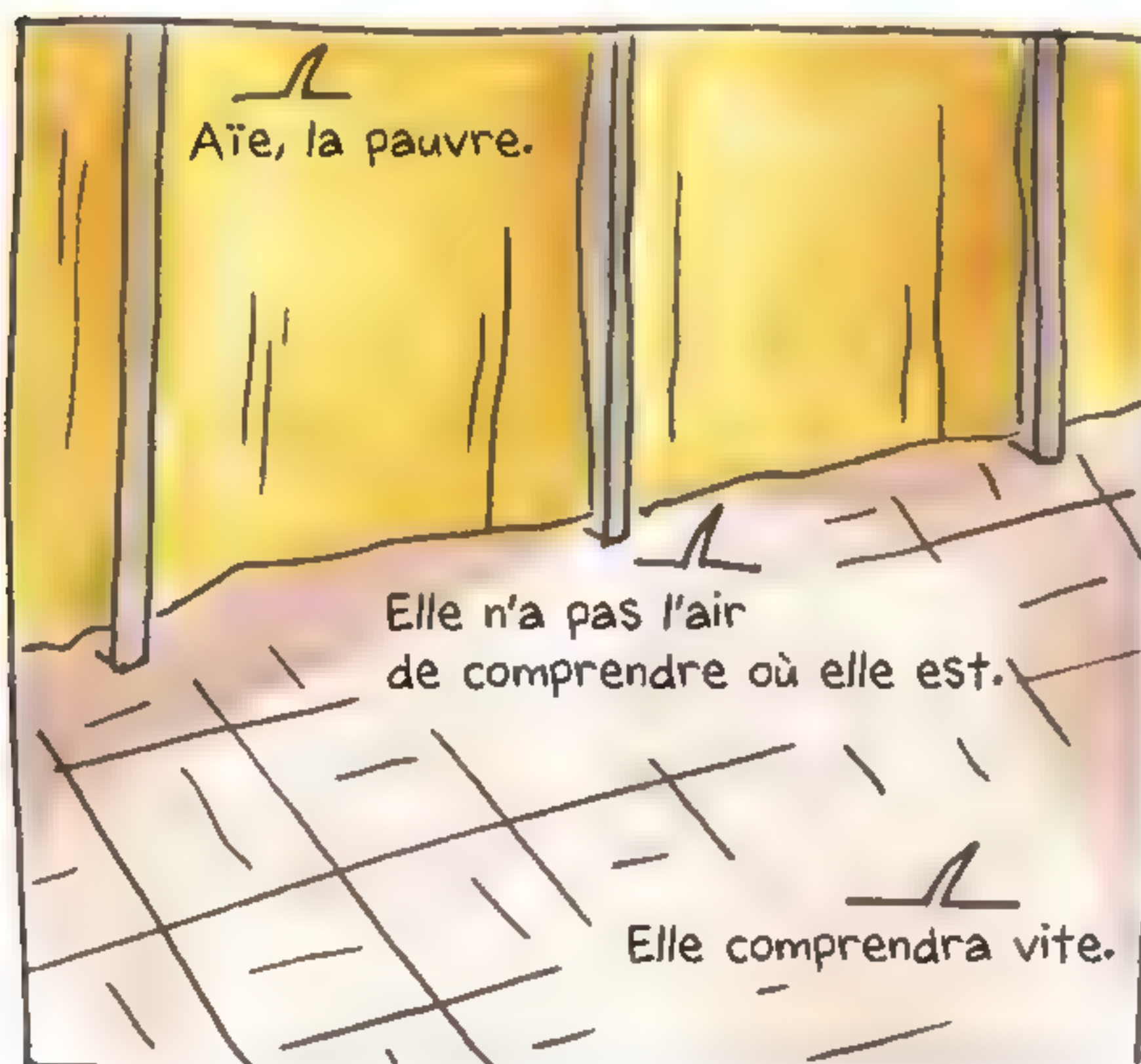
Ben tiens.



C'est Mohammed, avec ses amis, qui...

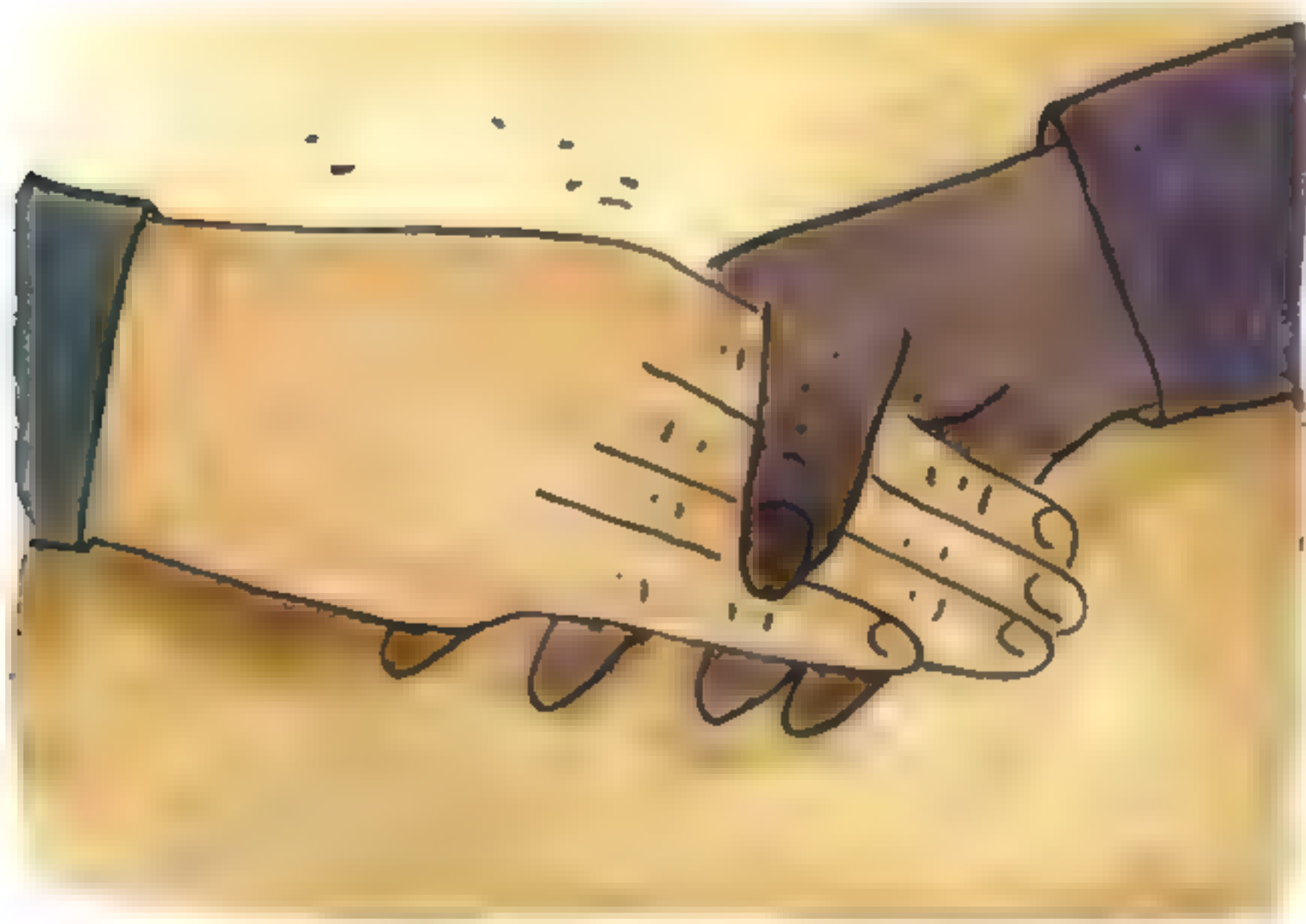
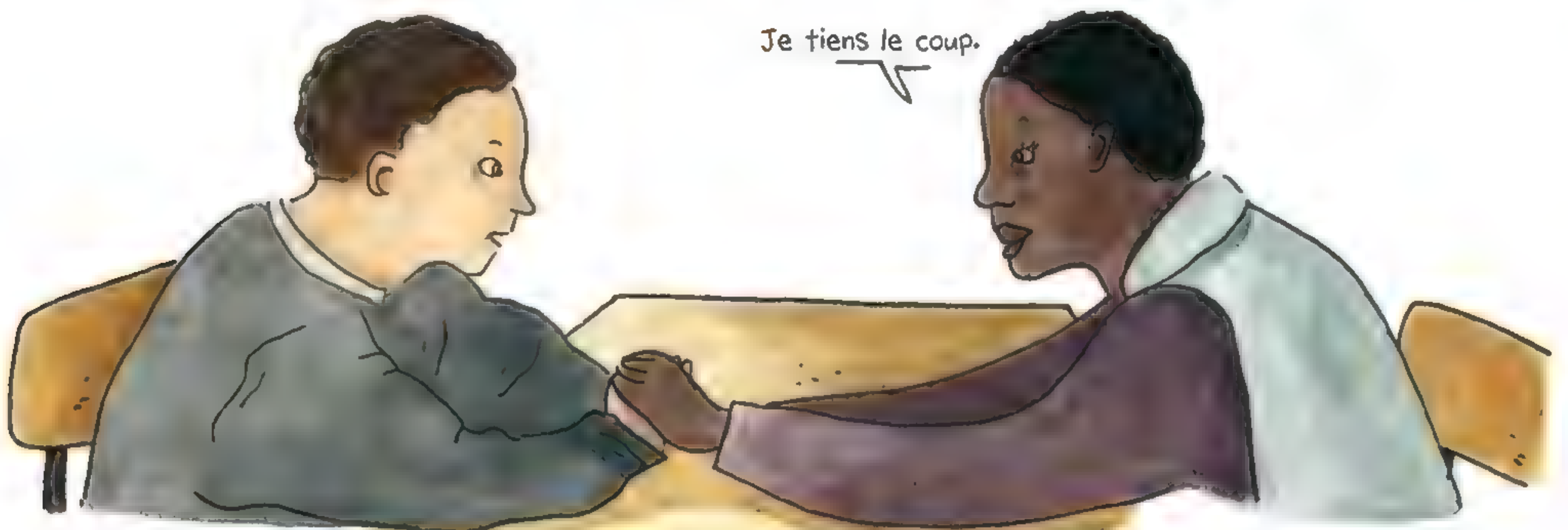
Ne me prends pas la tête,
Benabdellah.





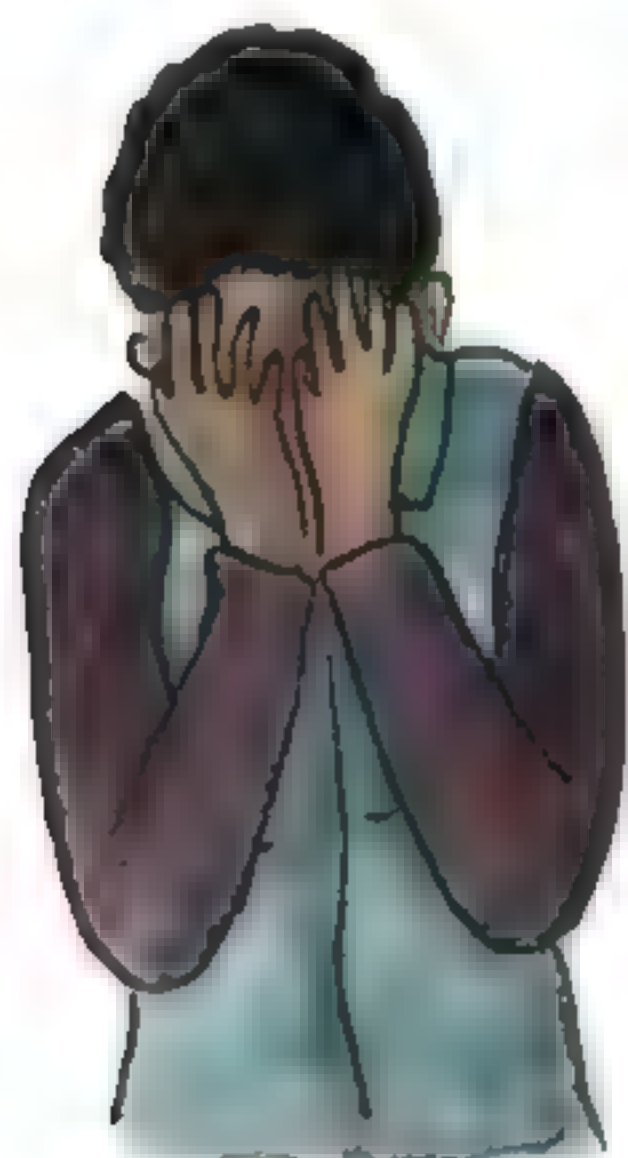


Comment tu vas?





À Berkendael, tu apprends à ravalier ta douleur, même si elle se coince en travers de ta gorge, même si elle menace de t'étouffer.



Elle non plus ne t'appartient plus.



De plus en plus souvent, je vais
au culte musulman. On y a
un traitement de faveur.



Salam aleikoum.

Aleikoum
salam.



Qui veut du thé?

Tout le monde.



Aujourd'hui, je vous ai amené des fascicules sur
le jeûne et la santé.



Les rencontres sont conviviales, apaisantes. Peu importe qui nous sommes, ce que nous avons fait,
l'argent que nous avons ou pas, nous sommes toutes des sœurs. Nous parlons des questions qui nous brûlent.



Et si on se sent faible, qu'est-ce
qu'on fait?

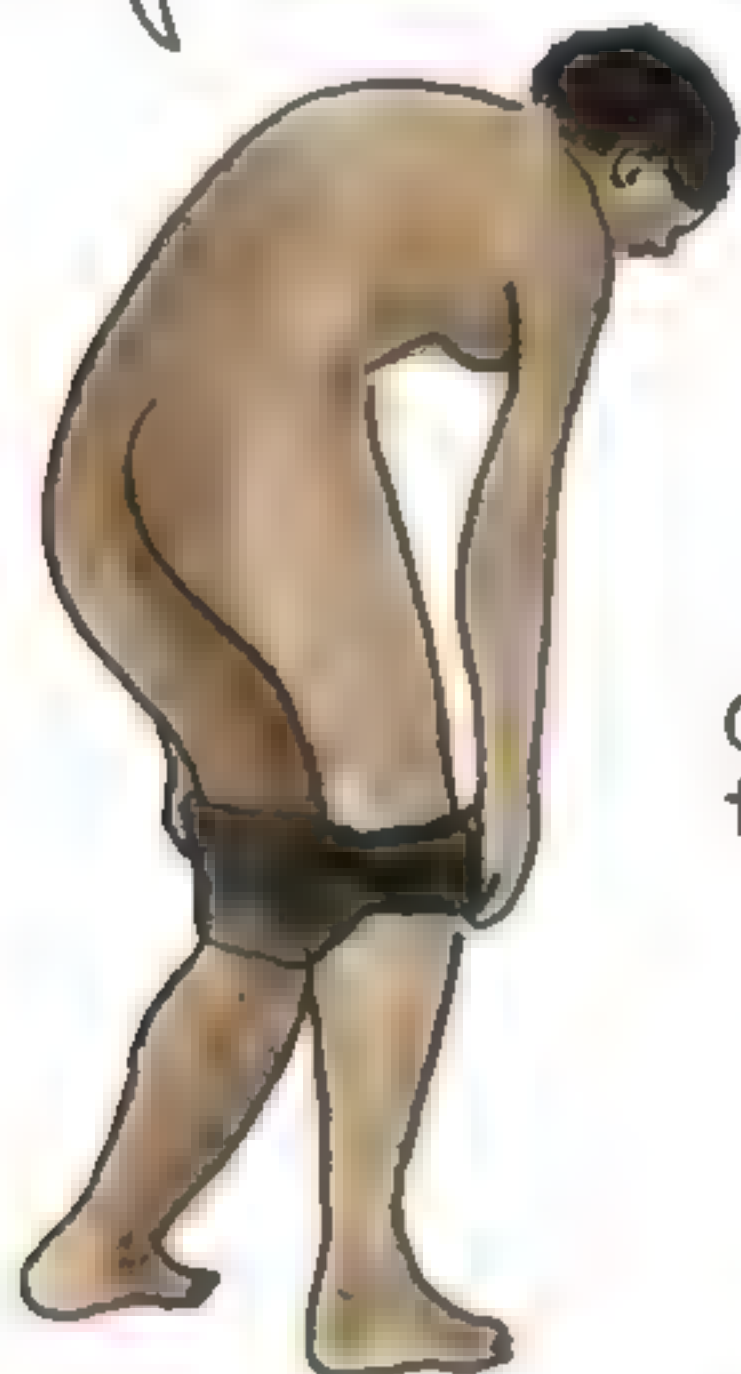
Lisez un verset du Coran, laissez-vous
imprégner. Vous serez en communication
directe avec Allah, le Miséricordieux.



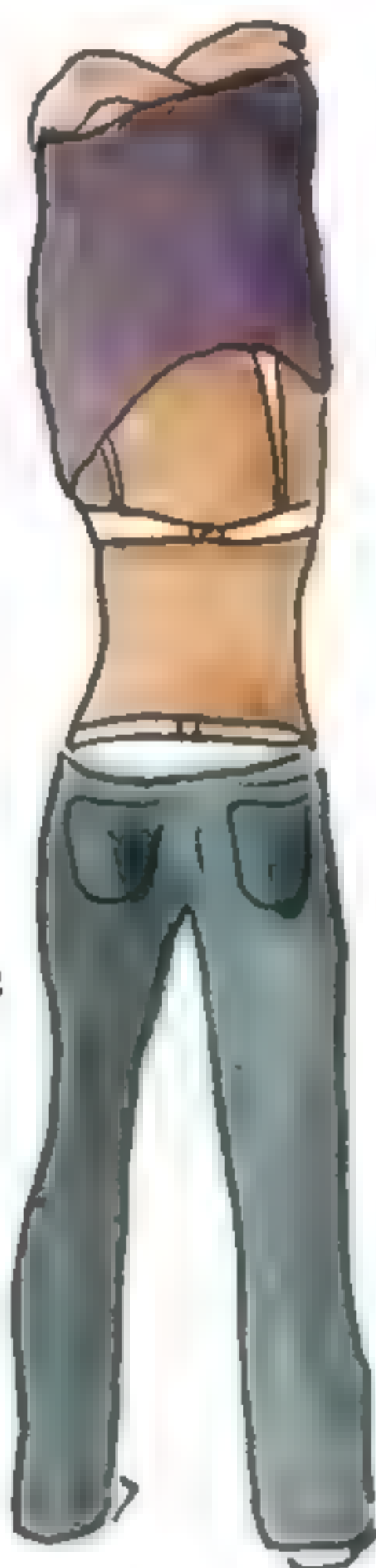
Après, je me sens toute
requinquée, et un peu moins seule.

La douche rythme nos journées. On y va matin, après-midi et soir, quitte à ne pas se laver.

Je crois que demain, je vais foutre quelques tartes à Barsi.



Qu'est-ce qu'elle t'a fait?



Elle raconte à tout le monde que mon fils me fait rentrer de la beu.



Vas-y.



20 février 2015 11



Reste là, Zézé. On n'est pas si mal toutes les deux.



Quand je n'en peux plus, je m'évade.



J'ai une mémoire très photographique. En fonction de l'orientation de ma cellule, je peux imaginer quel tram passe et dans quelle direction il va.



Je peux visualiser le café, au coin de la prison, les gens qui boivent en attendant l'heure de la visite.

Ensuite, je prends l'avenue Brugmann, je dépasse l'ambassade du Cameroun et je lance un clin d'œil à mon pays d'origine.

Je passe devant le Pain quotidien, le Marrakech, le Brico.

Je vais jusqu'au bout de l'avenue Louise, puis, en fonction de mon humeur, je continue vers le Sablon ou vers la place Royale.

J'arrive devant Mannekenpis et son flot de touristes.
Parfois, je me glisse sur une photo.



J'imagine l'air ahuri des gens découvrant une détenue
sortie de sa cellule, tel un diable de sa boîte,
sur leurs souvenirs de vacances.



On rit comme on peut, non ?

Ensuite, je vais sur la Grand-Place, je fais mon petit tour.



Une heure, une heure et demie
passe ainsi et ça fait du bien.

5 mars 2015



Mais certains jours, l'épuisement ou l'énervement me submergent, et mes techniques d'évasion les plus éprouvées ne fonctionnent plus.

Cela fait un mois et demi que je n'ai pas consommé de coke. Le manque me prend aux tripes.



Ma seule manière de desserrer son emprise est de le transformer en colère.





Mais pourquoi?

Parce que sinon, je vais continuer mes conneries.

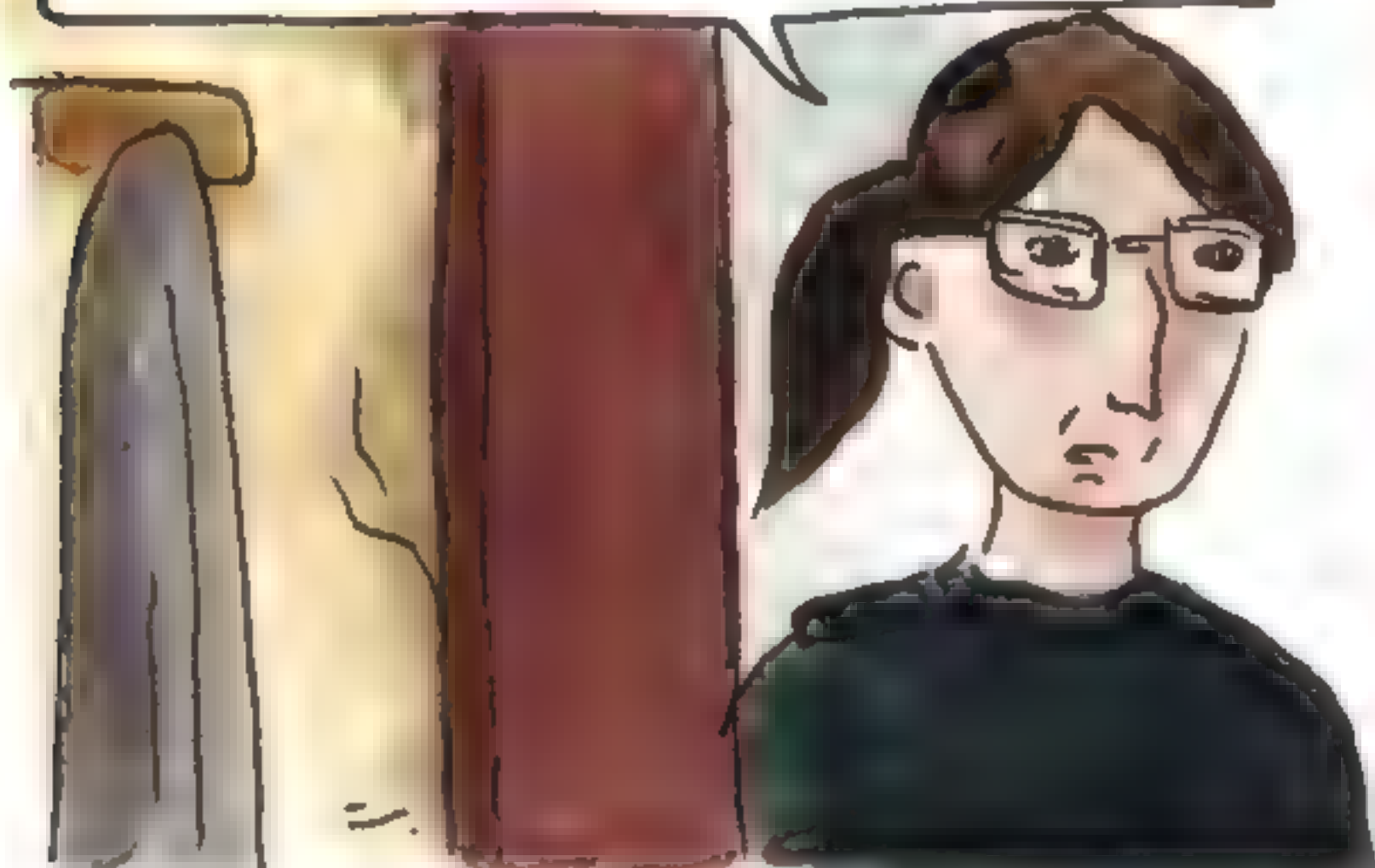


Mais on ne demande pas à aller au cachot!

Je vous lance une cruche à la tête?



Ce n'est pas vrai, Madame Zézé, vous n'allez pas recommencer avec ça?



Si.

Ça fait à peine quelques semaines que vous êtes là.



Personne n'a jamais demandé à aller au cachot. Personne, à part vous..

C'est absurde.

Et alors?



J'ai besoin d'être seule, c'est tout.



Quand vous voulez retourner dans votre cellule, prévenez-nous.

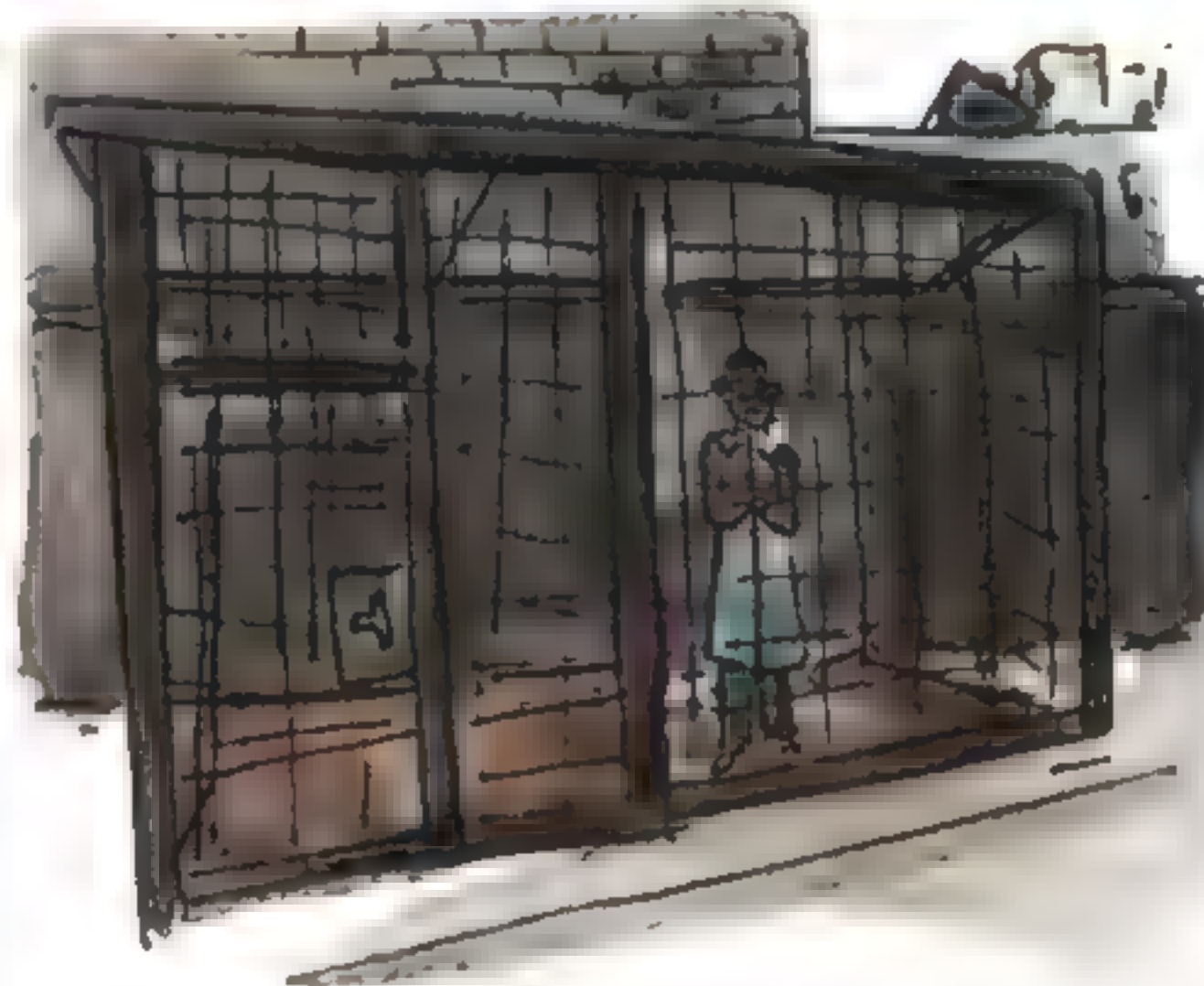


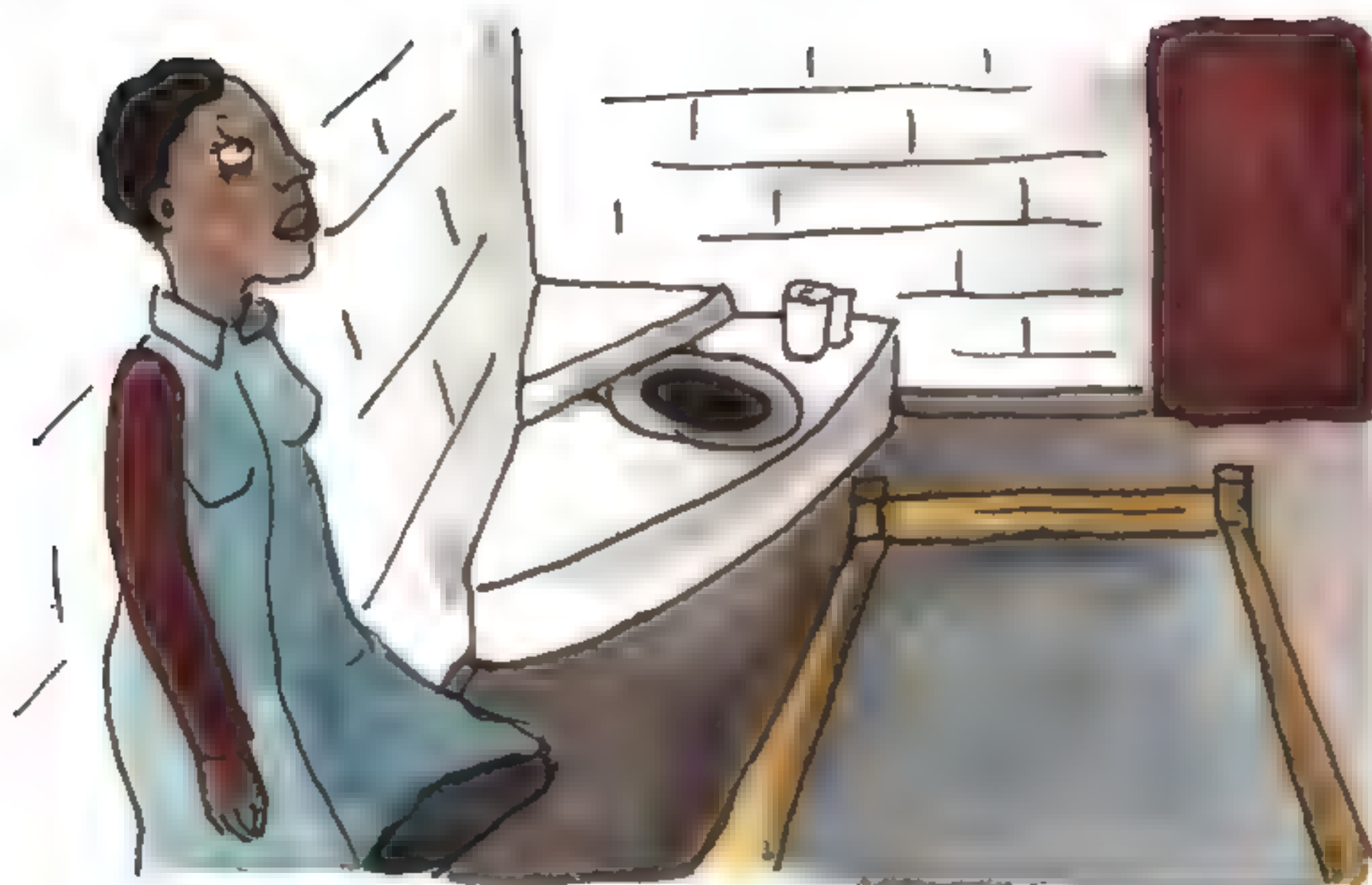
Au cachot, c'est le vide absolu.



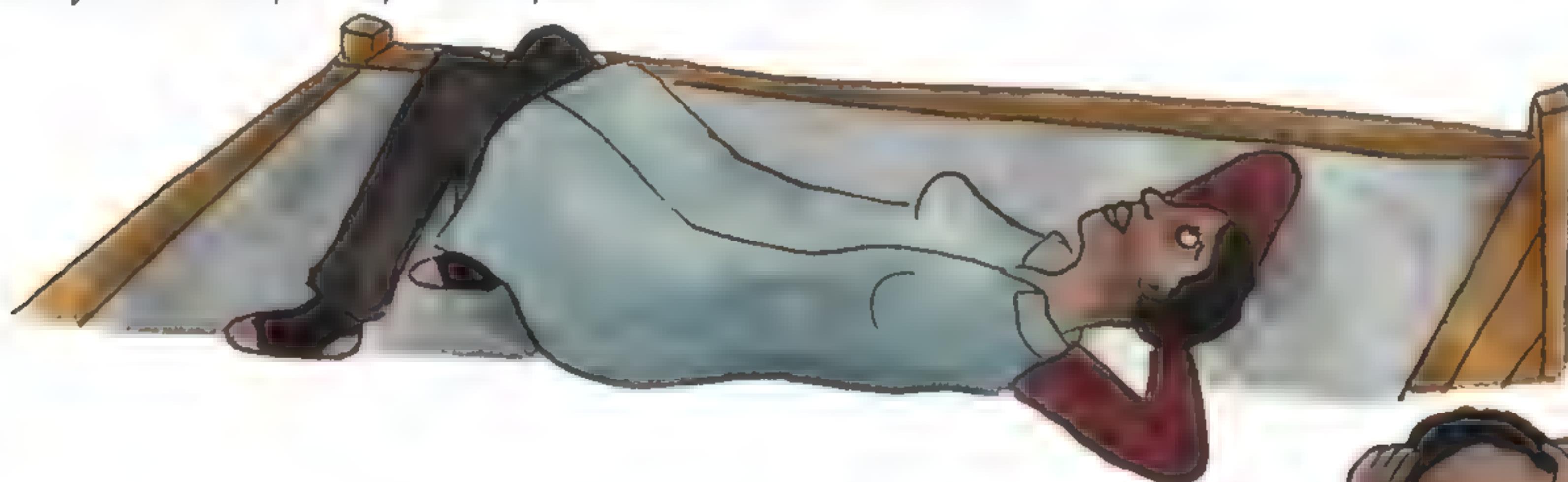
Dix minutes de préau.

Le préau du cachot est une cage, située dans la cour de la prison. Pour éviter tout contact avec les codétenues, les agents organisent nos sorties à des horaires différents.





Le temps passe. Je regarde mes démons droit dans les yeux. Je maudis la coke, ma damnation, ainsi que mon corps trop faible pour résister à la tentation.



Putain de manque!



Je vais au fond
de ma colère.



Madame la directrice,
je vous emmerde!



Et toi, connard de Vankutsem,
tes mains baladeuses, tu sais
où tu peux te les mettre?

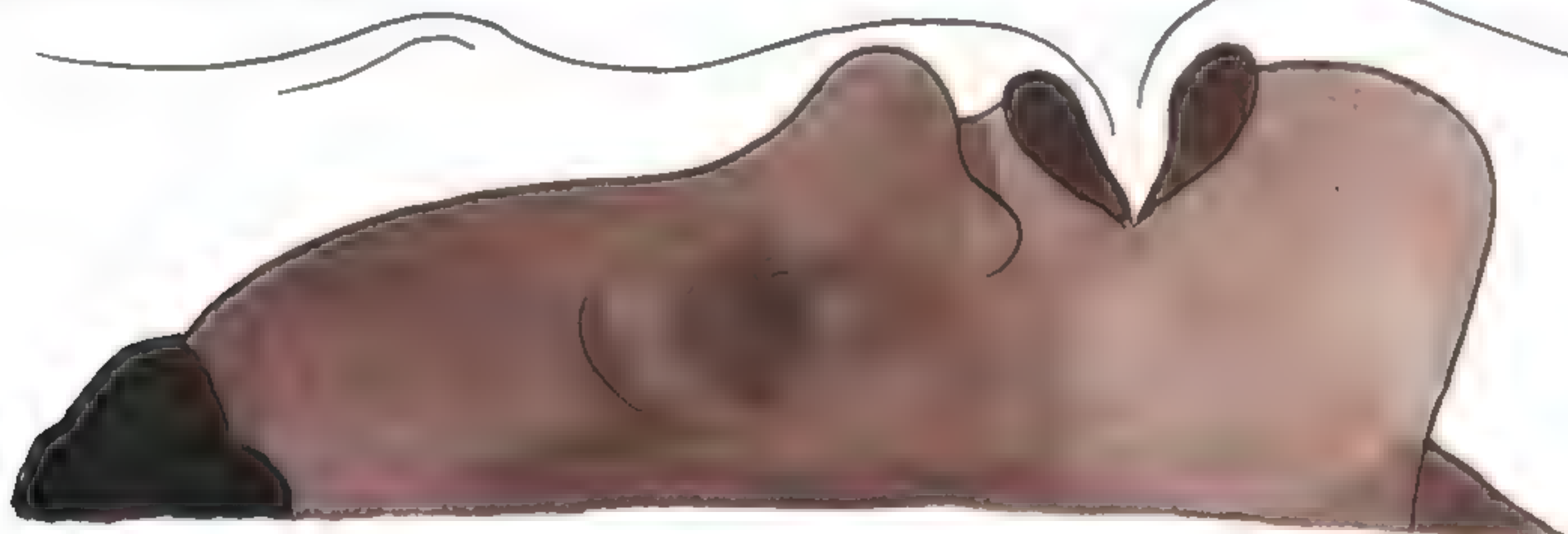


Ça va, madame Zézé?





Paradoxalement, au mitard, j'ai affaire à la crème des gardiens, ceux qui sont prêts à enfreindre les règles pour me rendre visite.



On va ensemble au karting ou au cinéma,
puis il m'invite à danser toute la soirée.



On relit des passages de Machiavel, on philosophe
pendant des heures et on refait le monde.

Si tu étais prince,
qu'est-ce que tu ferais?



Je commencerais par
organiser des élections.

Bien vu, un point pour toi. ➤

Et si tu étais élu?



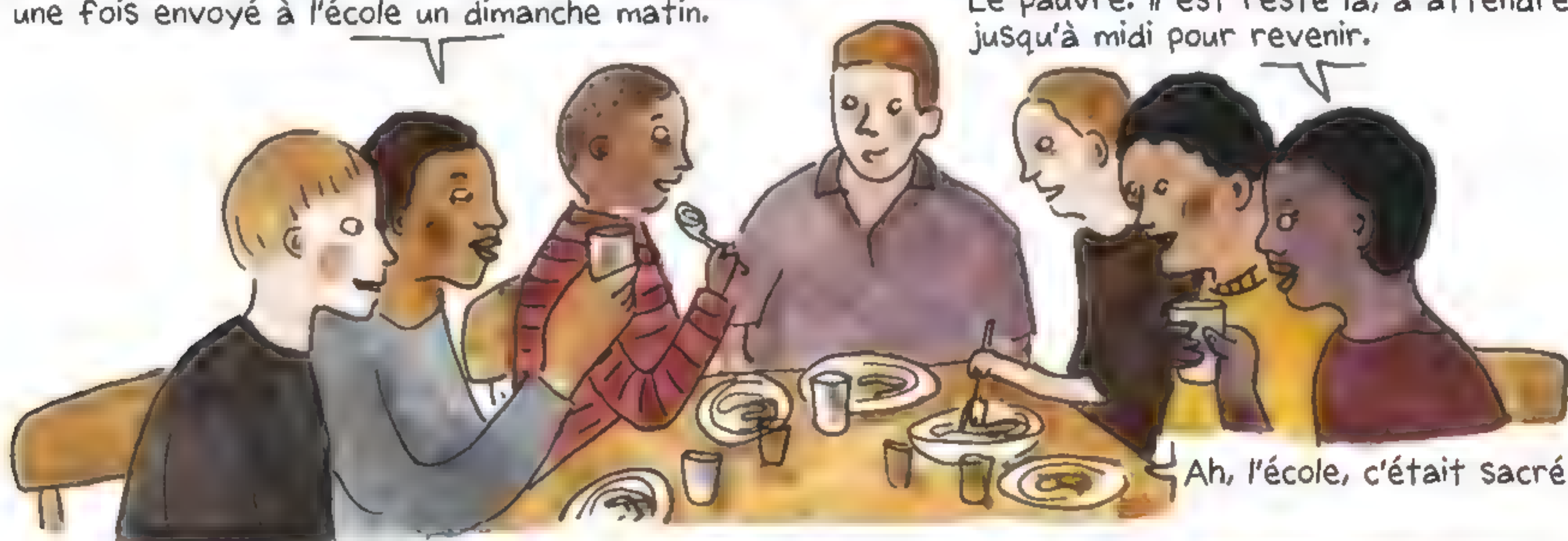
Alors là, j'aurais trop d'idées. Je commencerais par
nommer un bon ministre du Budget pour me freiner.

Il amène son équipe de rugby à la maison.

Tu peux préparer des spaghettis
pour tout le monde, m'man?
On est affamés.



Ma mère, elle est cool. Tellement cool qu'elle m'a
une fois envoyé à l'école un dimanche matin.



Le pauvre. Il est resté là, à attendre
jusqu'à midi pour revenir.

Ah, l'école, c'était sacré!

Penser à Miguel m'aide à tenir le coup.



Les dix minutes
sont terminées.







Vous me changez de cellule, maintenant ?



Il faut écrire à la direction pour ça.

Je l'ai déjà fait.
Elle m'ignore.

Réessayez.

Demande à changer de cellule, s'il te plaît.



Mais je n'ai
pas envie, moi.



Très bien, je vais
devenir détestable.

Quoi ?



Mais
laisse ça !

Putain,
Zézé !



A partir de maintenant,
tu es prise en otage, Hava.





S'il te plaît, rends-moi ce café.

Certainement pas.

Je dois partir au travail.

Si tu continues, je vais te le jeter à la tête.



Un jour plus tard, j'obtiens enfin une cellule pour moi.



Pompompooooom...

Je viens te chanter la ballade...

Je viens te chanter la ballade, la ballade des dangereuses.



Ça va, madame Zézé?

Yes!

Ah, et tant que vous êtes là, j'ai un rapport pour vous.





12 mars 2015

Après un mois en cuisine, je complète mon emploi du temps par quelques heures de travail à la bibliothèque.



Alors cet examen, ça se prépare?

Je dois écrire des commentaires de livres.
Tu pourrais m'en conseiller?

Je reviens.

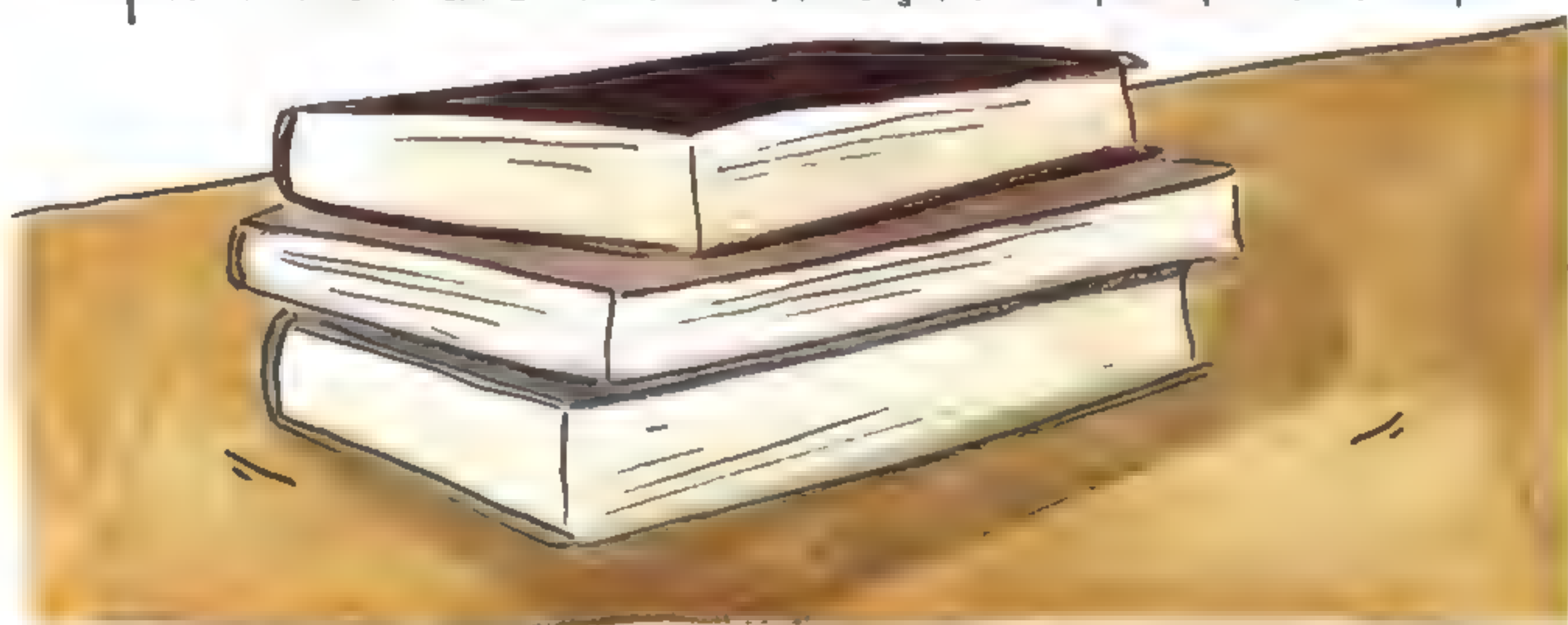


Justement, c'est pour ça que je viens.



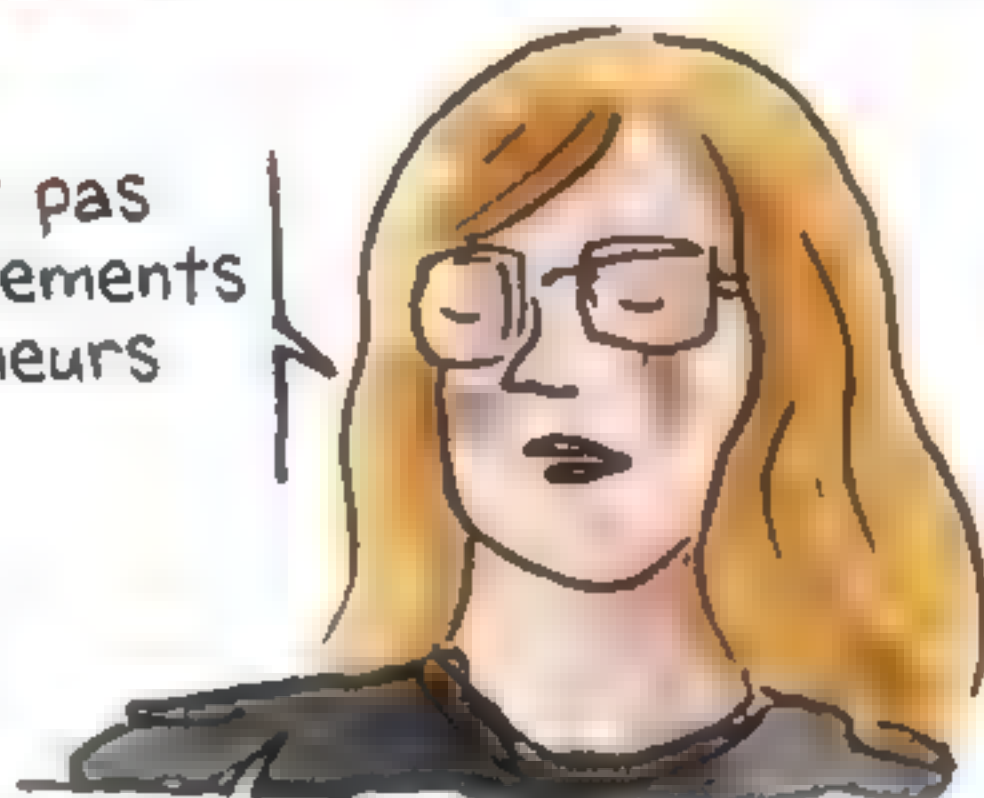
Voilà!

"Le rouge et le noir", de Stendhal, "Les caractères", de La Bruyère,
et les Fables de La Fontaine. Avec ça, tu ne peux pas te tromper.

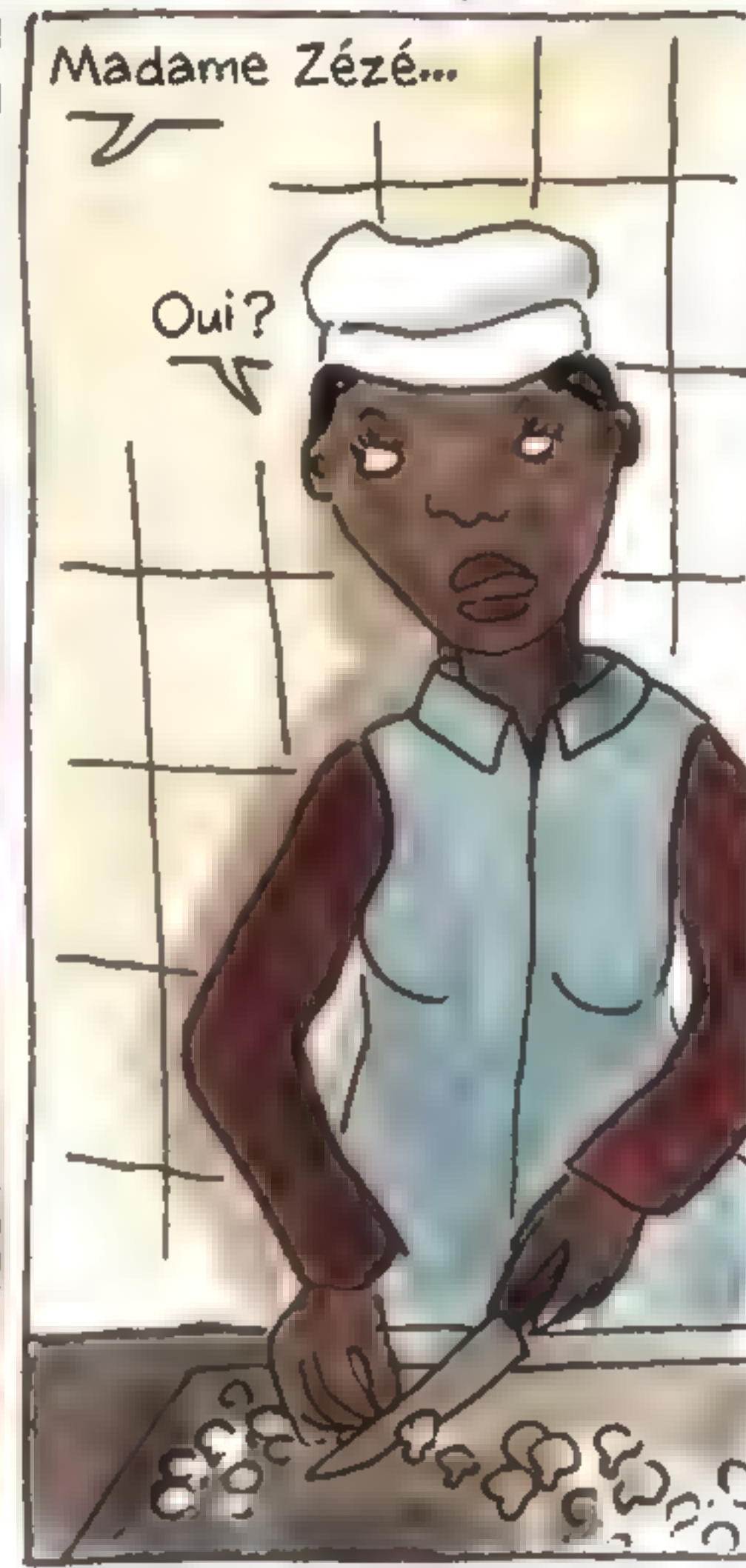




Parce qu'on ne peut pas suspendre les abonnements en fonction des humeurs de nos détenues.



La personne suivante nous demandera sûrement de le réactiver.





Salut!

Salut.



Ça va?

Moyen.

C'est normal.



C'est bientôt l'heure du préau. Prépare-toi.

Quoi?

On sort dans dix minutes.

Déjà? Je ne suis pas sûre d'être prête pour ça.

Ne t'inquiète pas.



T'es qui, toi? T'es arrivée hier?

Oufa est en prison pour un mois parce qu'elle a frappé un professeur. Pas de chance pour elle, il est mal tombé.



Laisse-la tranquille!



Et toi, viens plutôt jouer au volley.



Il n'y a que des criminelles, ici!

Ça va aller, Oufa.

Non, ça ne va pas.

Bon...







Valérie, tu sais ce qu'on dit de toi au préau?



Depuis, je suis en sécurité et c'est ce qui compte le plus ici...





C'était il y a quelques années, j'avais bénéficié d'une remise de peine
parce que les prisons étaient surpeuplées.



Juin 2002

Je ne suis pas prête, je ne sors pas.



Ne faites pas l'enfant, madame Zézé.

Qu'est-ce que vous allez faire?
Me mettre au cachot? Très bien!



Non, on va vous prendre par les cheveux et vous jeter dehors.



Ils sont trop courts.



Enfin, madame Zézé, il y en a qui donneraient cher pour sortir.

Gardez ma cellule au chaud, je vais revenir.



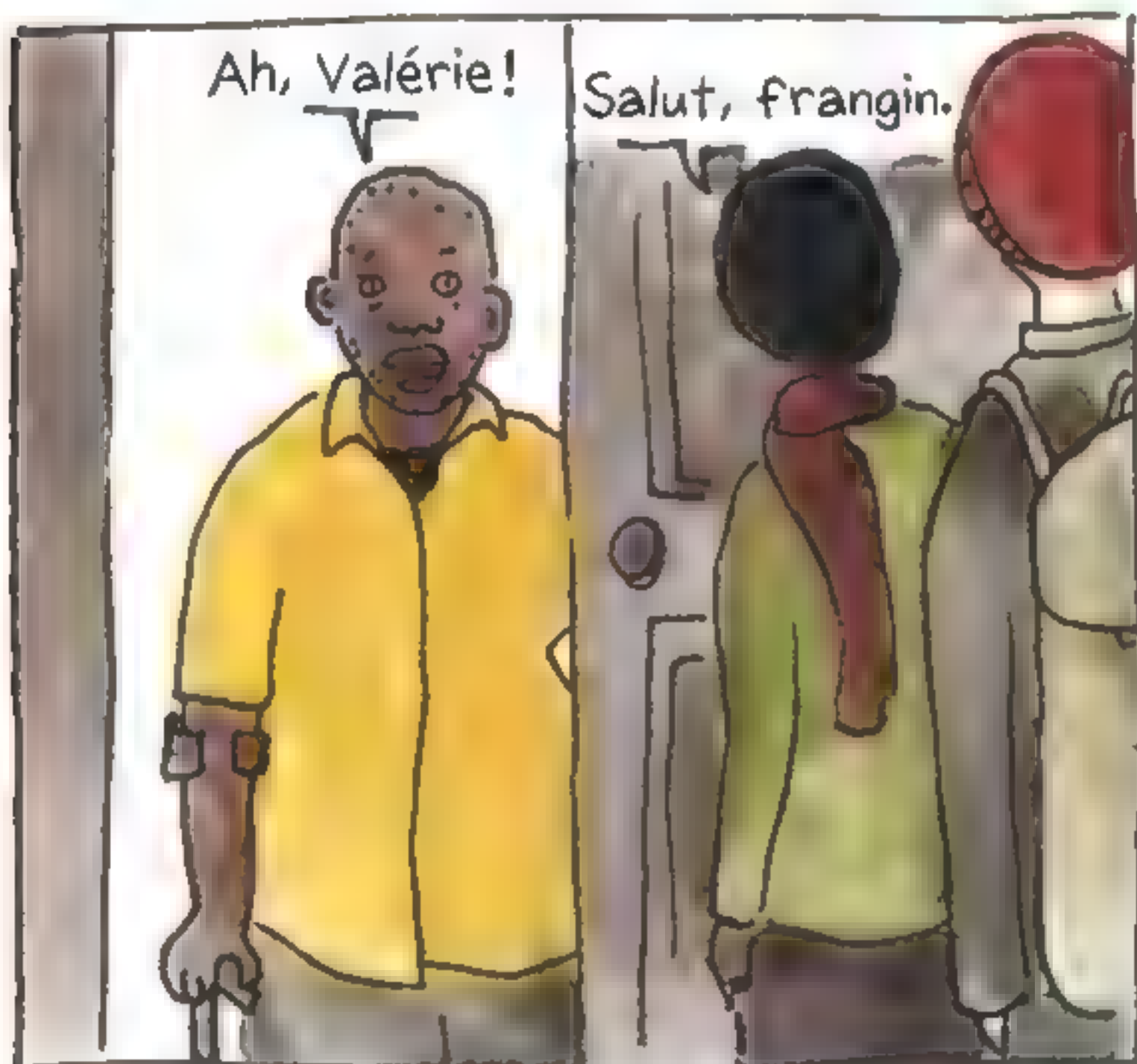
Au revoir, Zézé.

Dehors, j'ai ramassé un SDF qui était encore plus perdu que moi, et je suis allée chez mon frère.



Ah, Valérie!

Salut, frangin.



C'est qui, lui?

Je l'ai rencontré dans la rue, il n'a nulle part où aller.

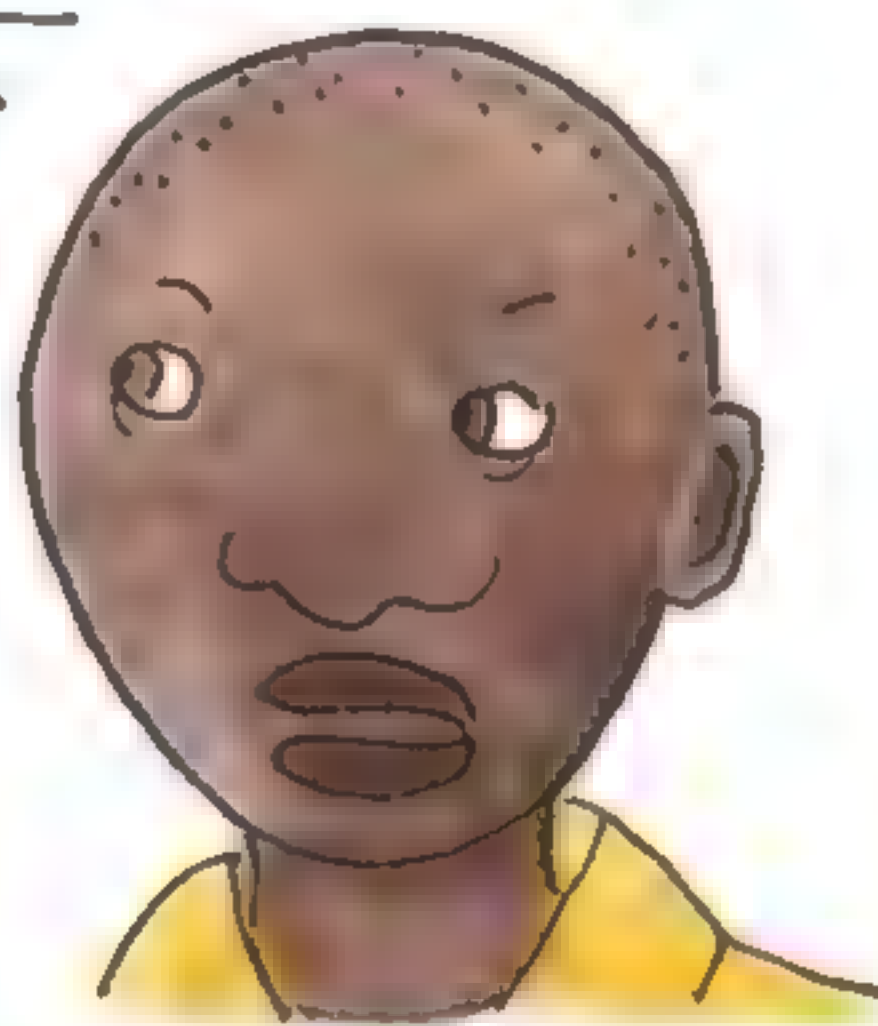




On fête nos retrouvailles?



Je n'ai pas encore touché mon allocation.





Depuis le parking du supermarché, j'ai appelé un ami.



Tu peux venir avec ta voiture maintenant?

Ne t'inquiète pas, tu seras bien payé.







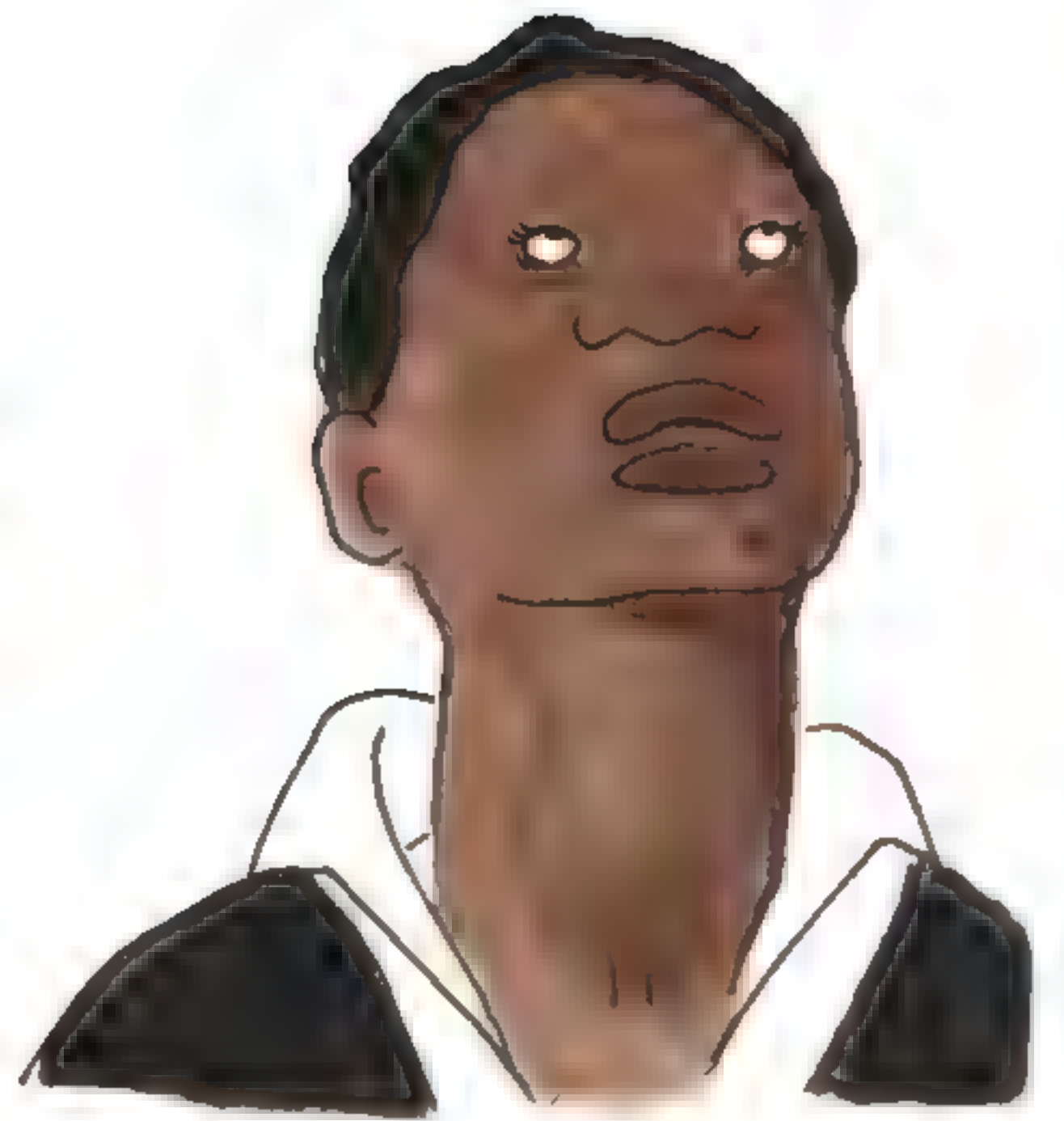


C'est vrai? Alors là, tu peux lui faire confiance, elle va gérer ça!

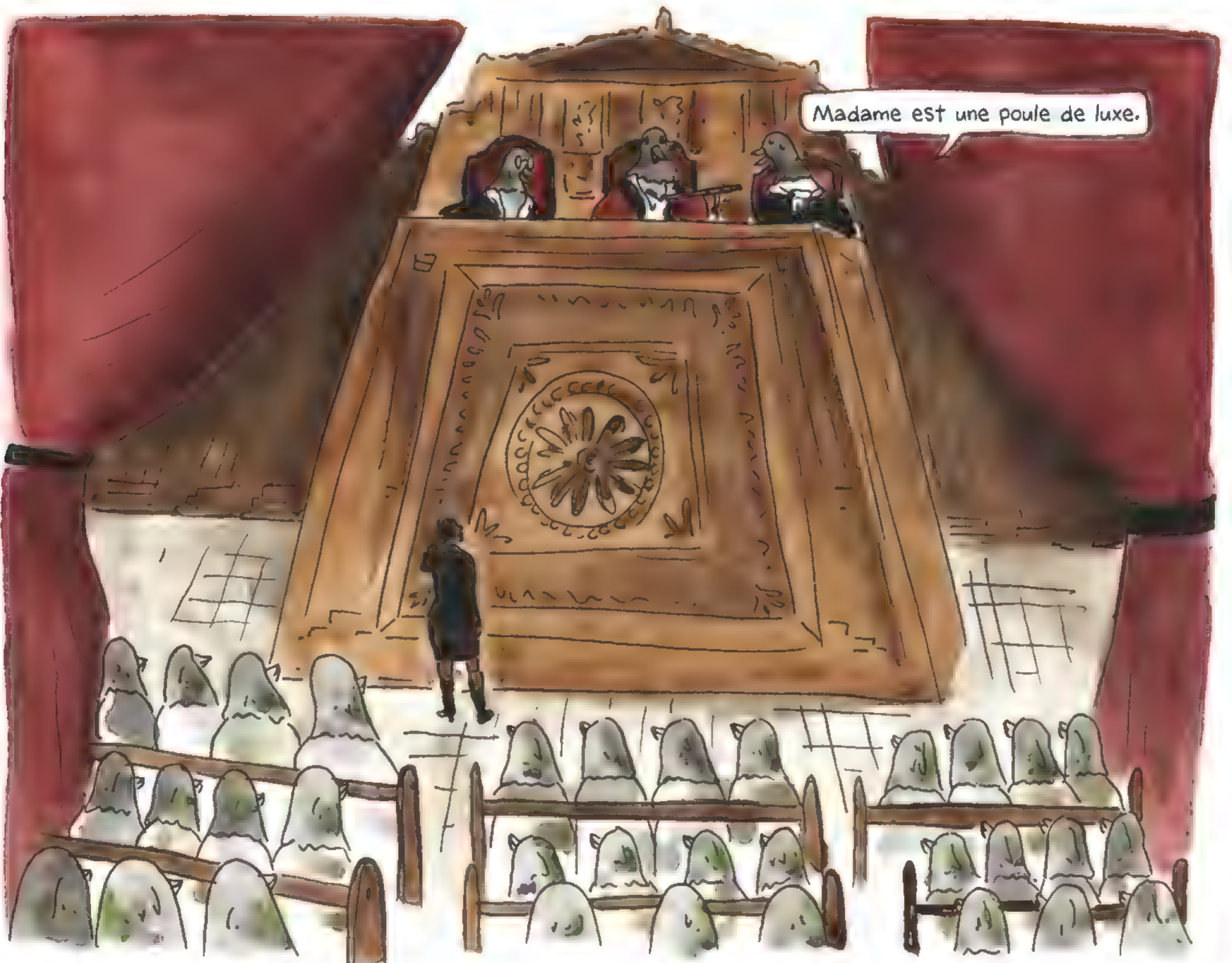




Avancez-vous,
madame Zézé.



Alors vous aimez les parfums, semble-t-il?



Madame est une poule de luxe.



Les faits ne sont plus à démontrer, vous avez tout avoué. Avez-vous quelque chose à ajouter?



Je...



L'accusée n'a rien à dire. Hahaha... Comme c'est amusant!



Ha ha ha!

Ha ha ha!



Silence dans la salle!

Madame Zézé, vous prenez un malin plaisir à dévier dès que vous êtes en liberté.

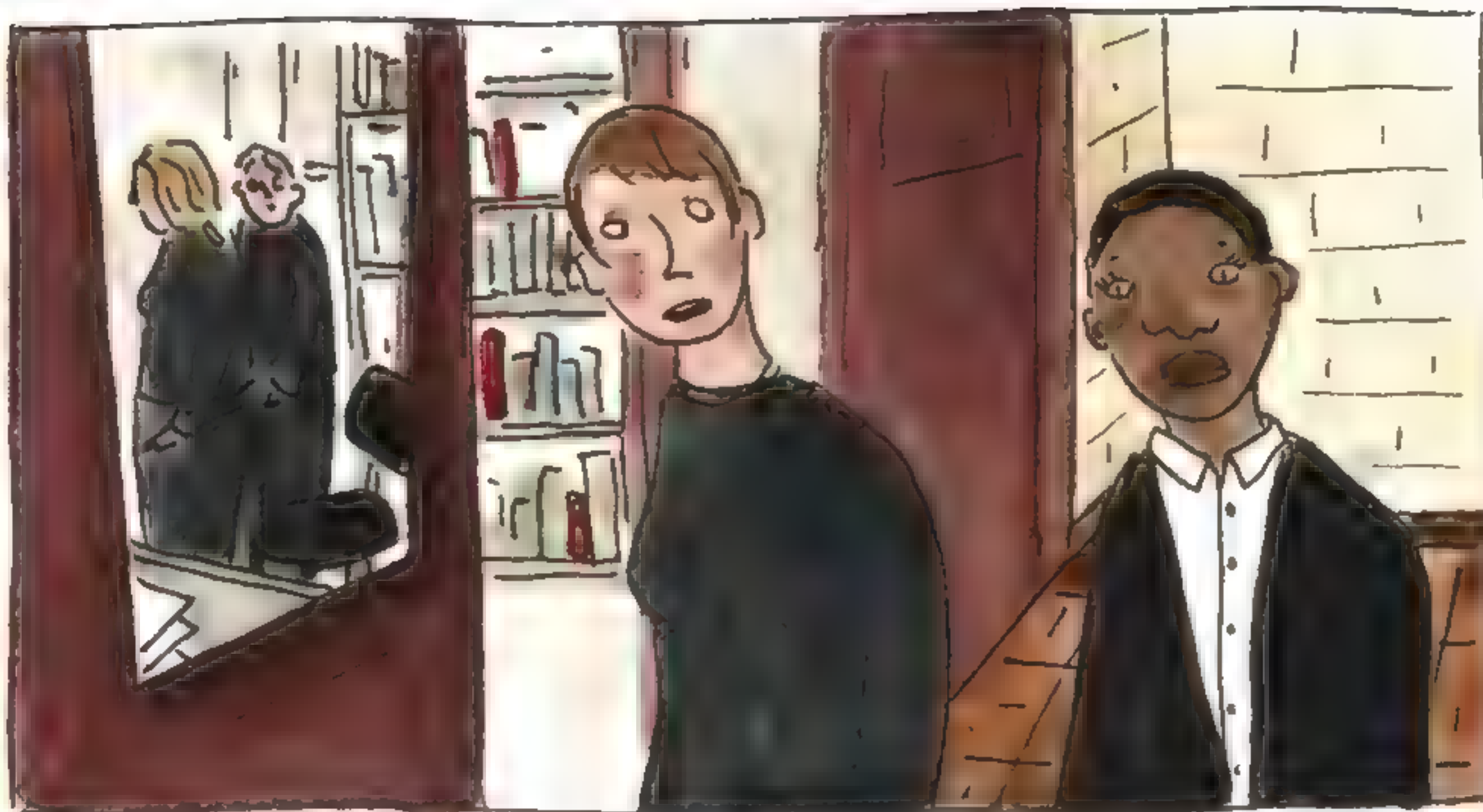


Qu'on la ramène au pigeonier!

Poc



Ah!



Je me tais, je fais ce que l'on attend de moi : j'acquiesce quand il le faut, et j'attends passivement la sentence. Tout ce que j'espère, c'est minimiser les dégâts.

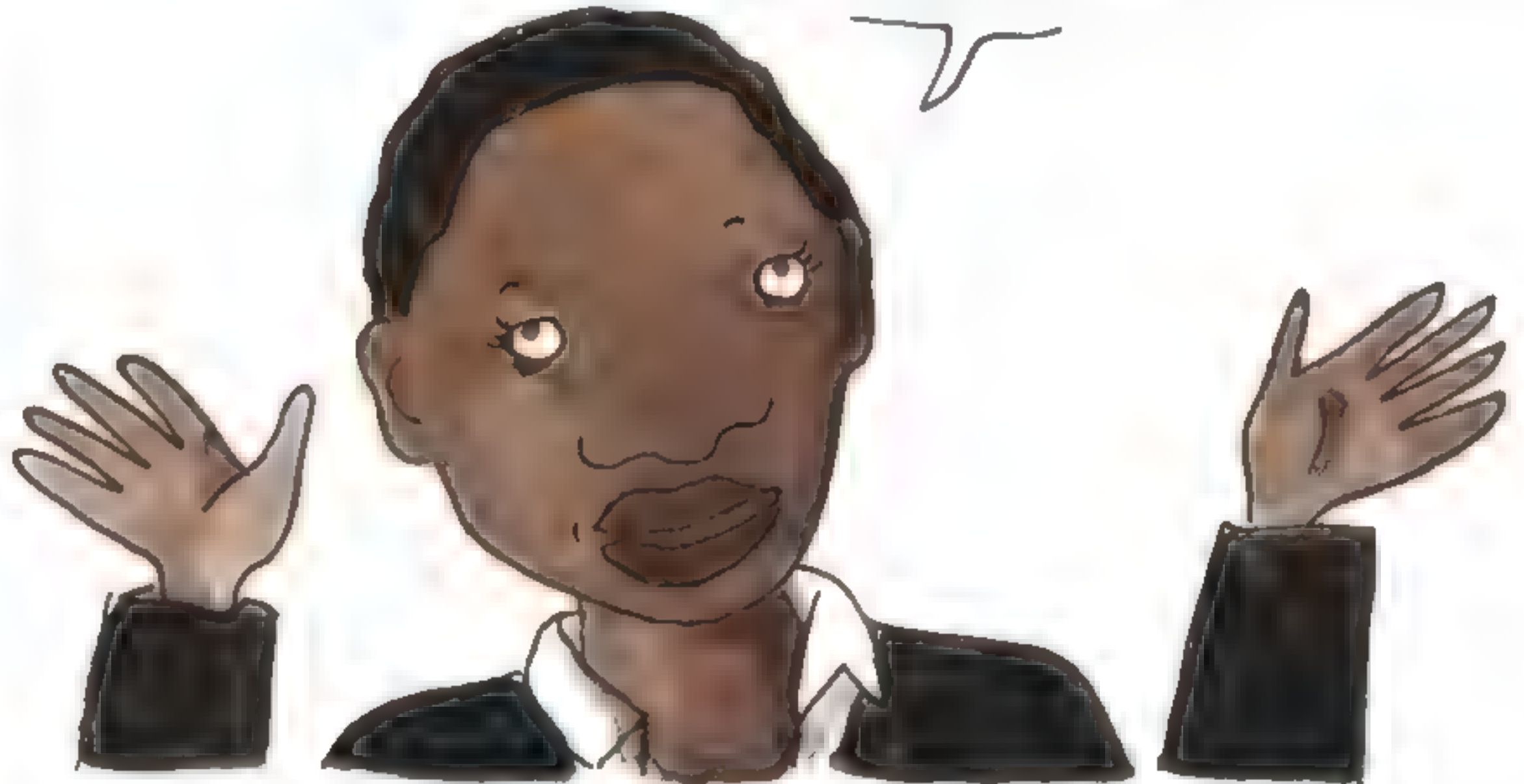


Merci, maître.

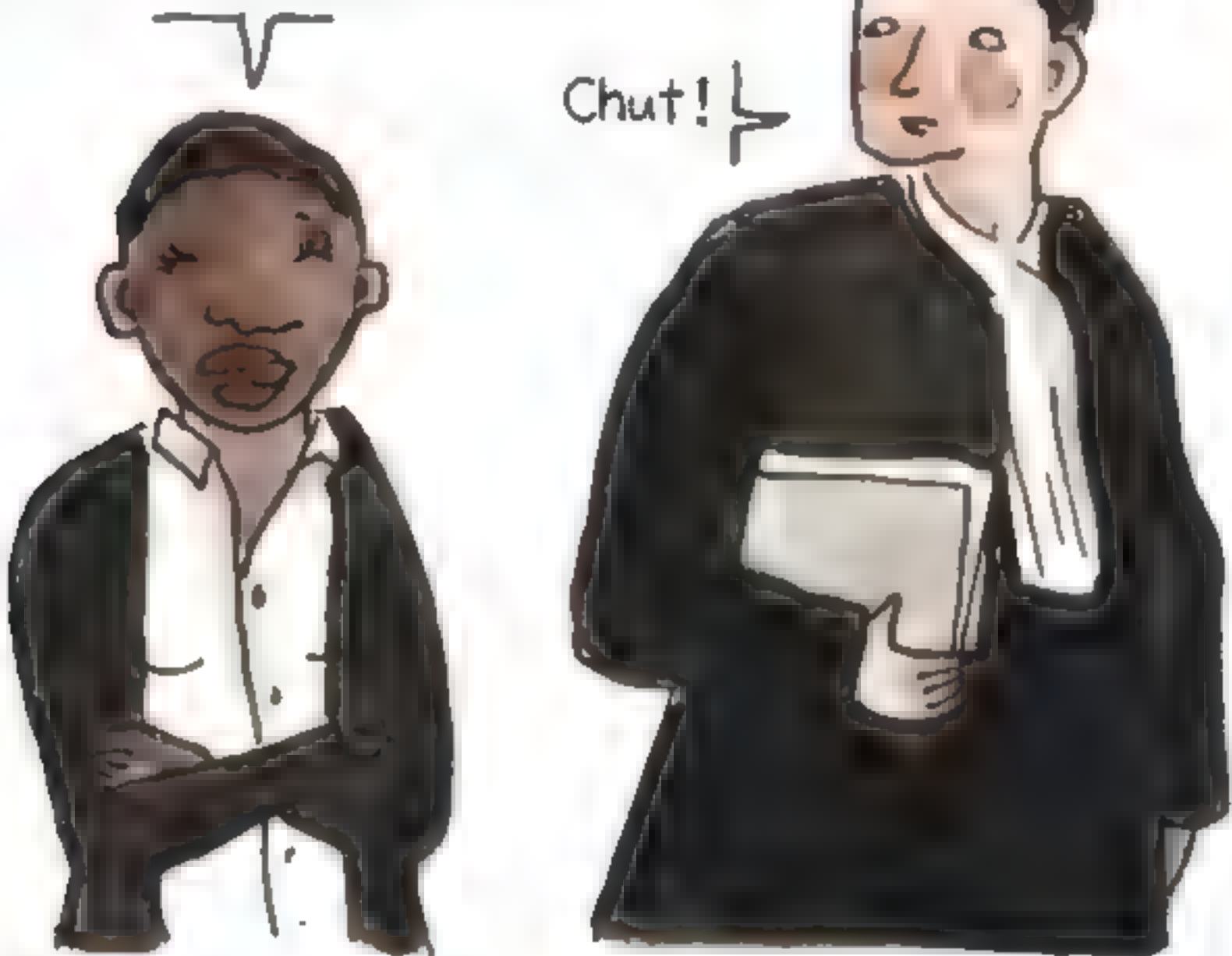


Mais franchement, elle joue la conne ou elle est conne?

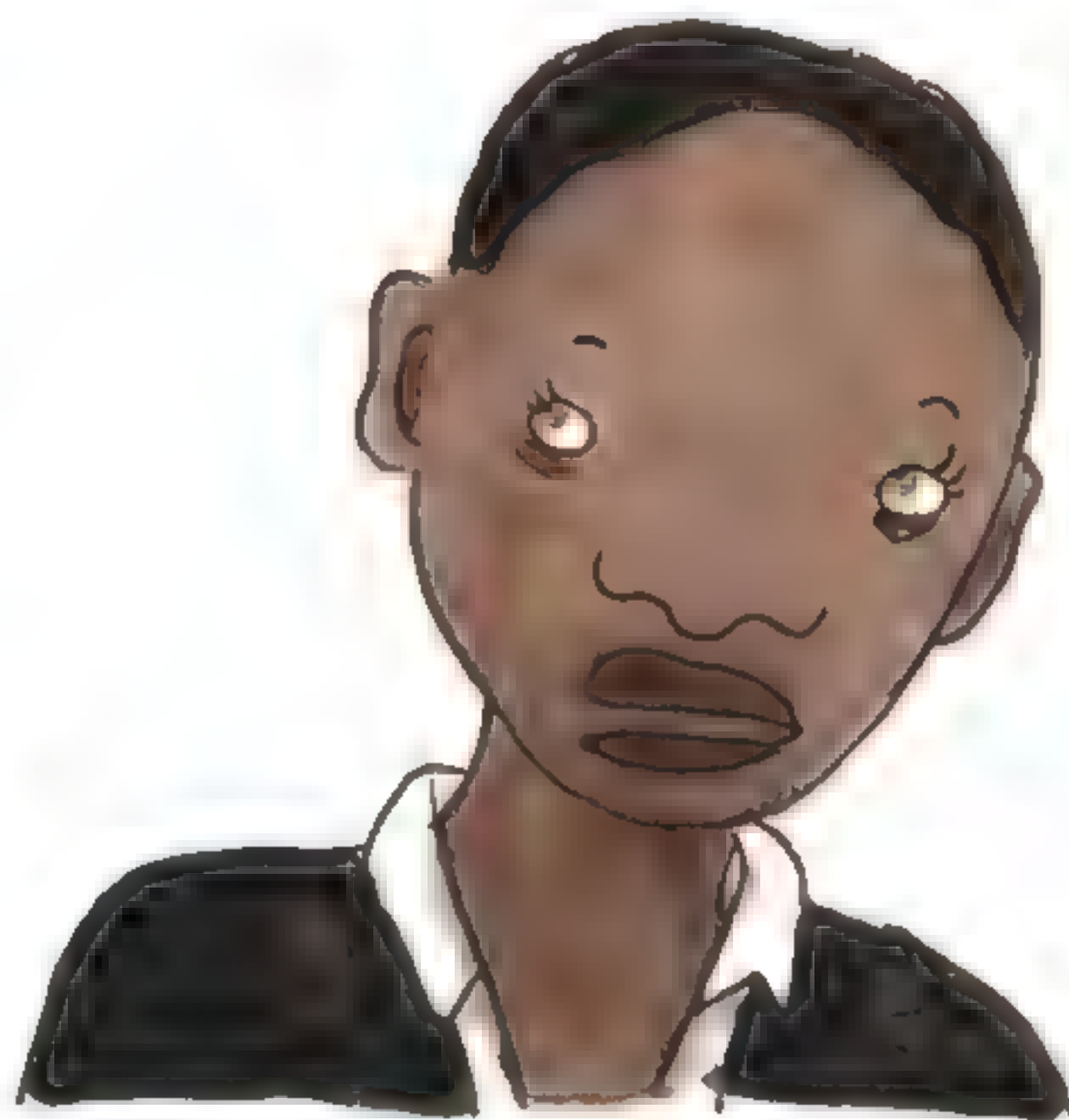
" Pourquoi n'allez-vous pas au Lidl vous acheter un bon pâté plutôt que de voler du foie gras? "



Elle croit que ça se revend dans la rue, du pâté Lidl?



Chut!



Bah, de toute façon, j'y retourne, en prison.



Comment ça s'est passé?

Je le saurai dans quinze jours.

Tu viens au culte?





Mais c'est vrai qu'elle est bien faite, cette religion!
À chaque fois que tu fais tes ablutions, tu perds
ta colère, l'envie de fumer ou de jurer.

Et si tu ajoutes les prières et la lecture
du Coran, tu es tellement occupée que
tes pensées négatives te quittent.



Salam aleikoum.



Bonjour, mes sœurs.



Après l'épreuve du procès,
j'ai presque l'impression
de rentrer à la maison.



25 mars 2015

Allez, prépare-toi, Olfa.

Qu'est-ce que tu fous avec cette banane?

Daoud est en train de craquer, elle a commencé une grève de la faim. Je veux la lui donner.

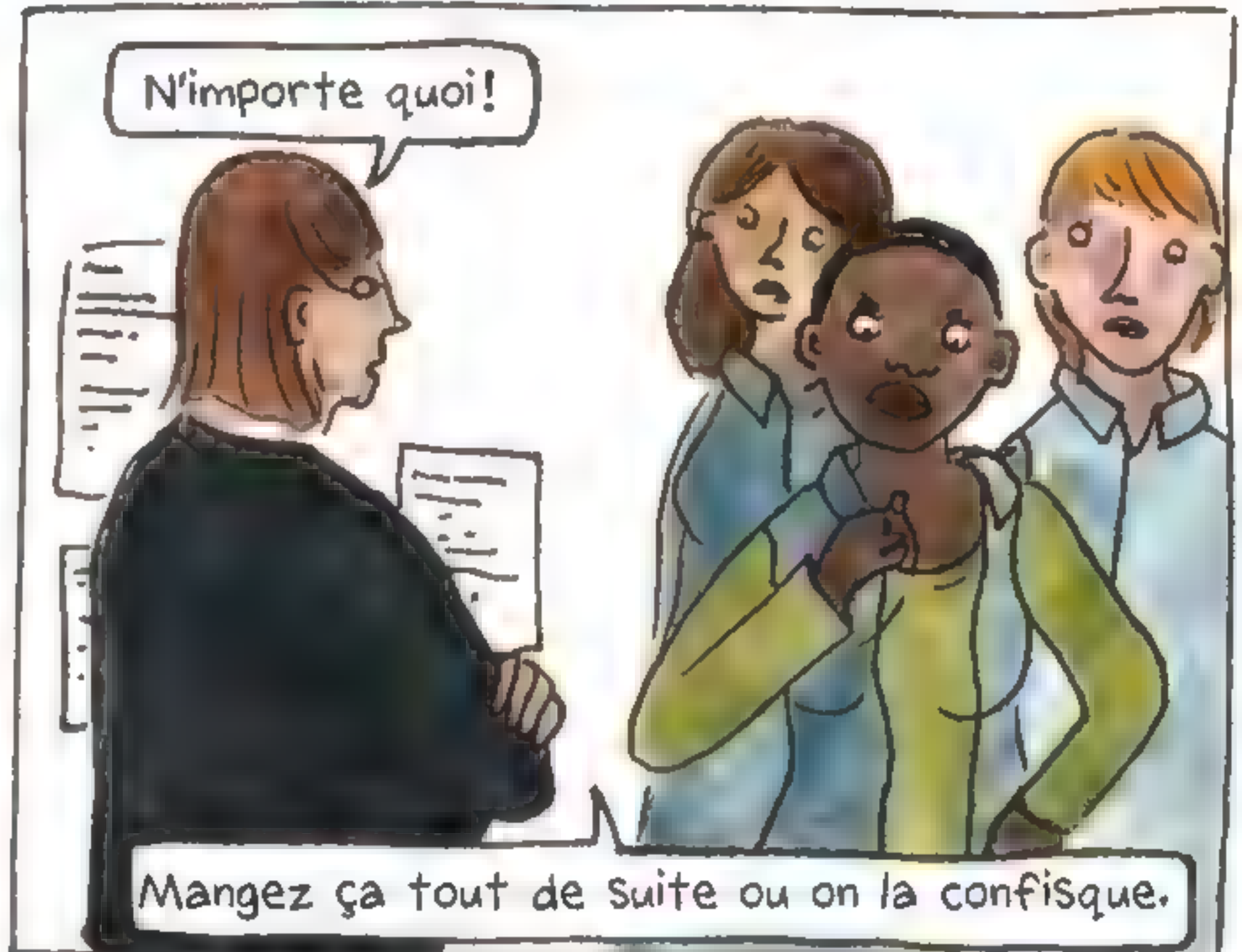


Qu'est-ce que c'est que ça?



N'importe quoi!

Mangez ça tout de suite ou on la confisque.



Alors, Daoud, qu'est-ce qui ne va pas?

Fais pas chier, Zézé, je suis assez fatiguée comme ça.

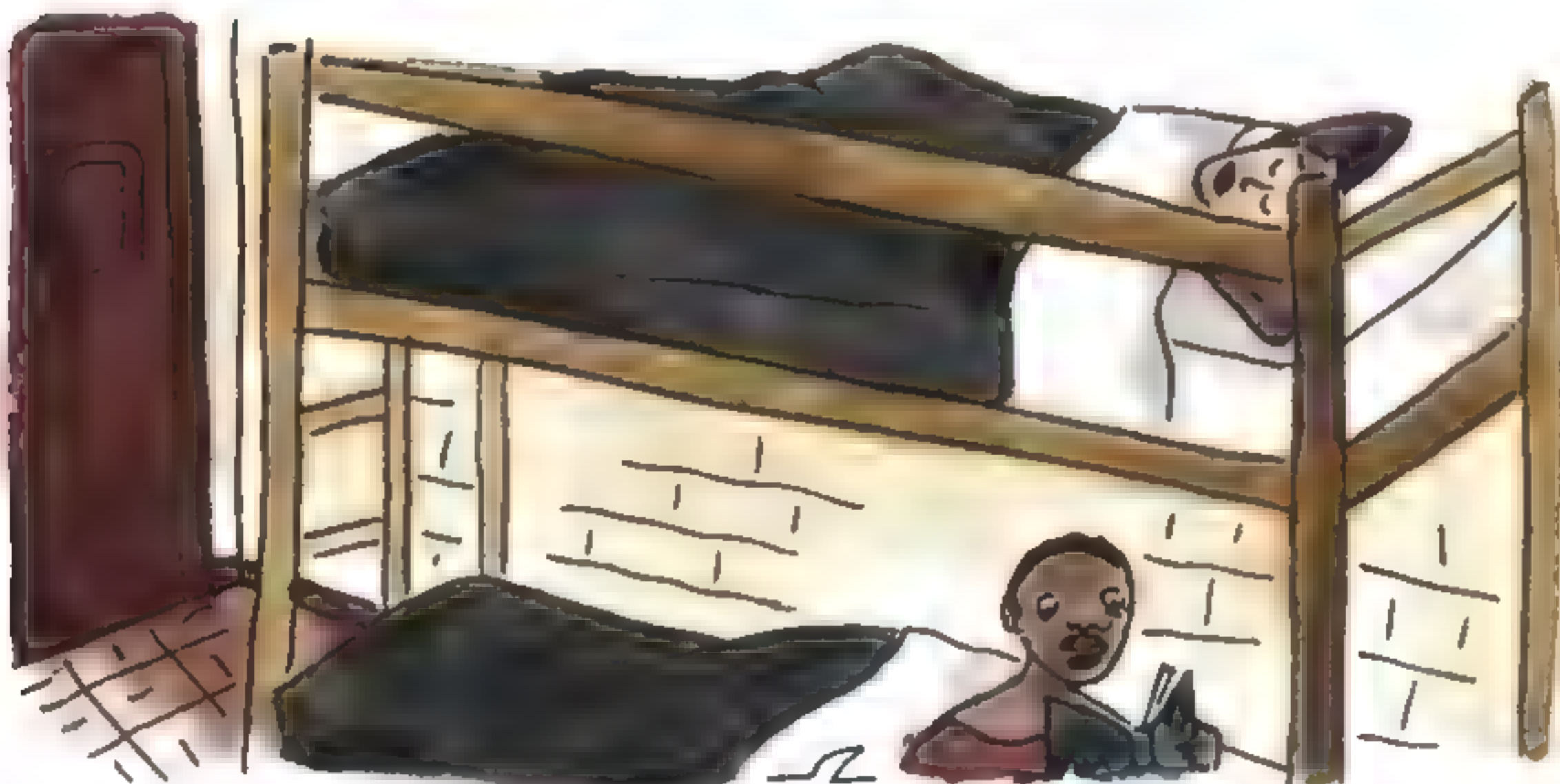
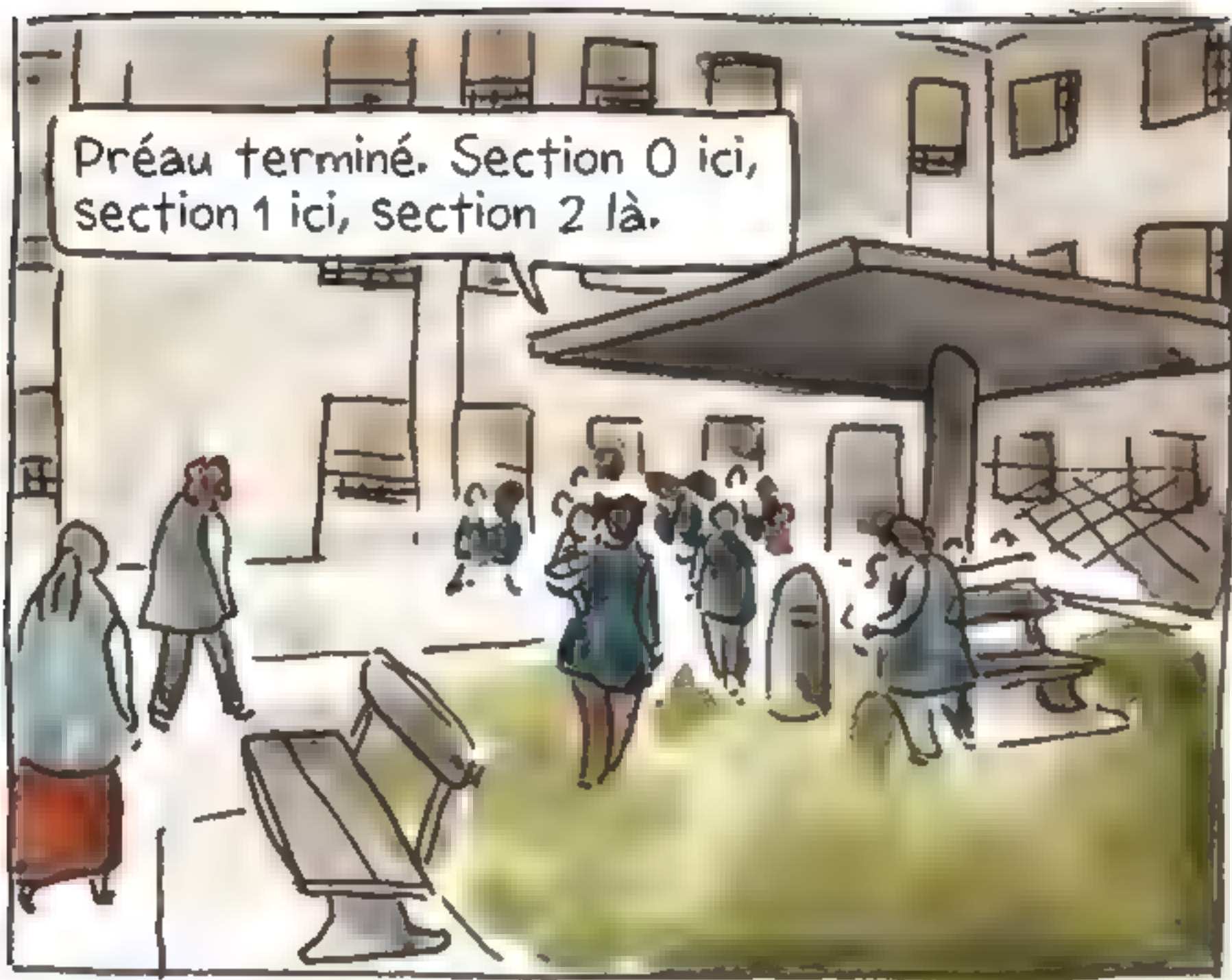
J'en peux plus d'être ici.



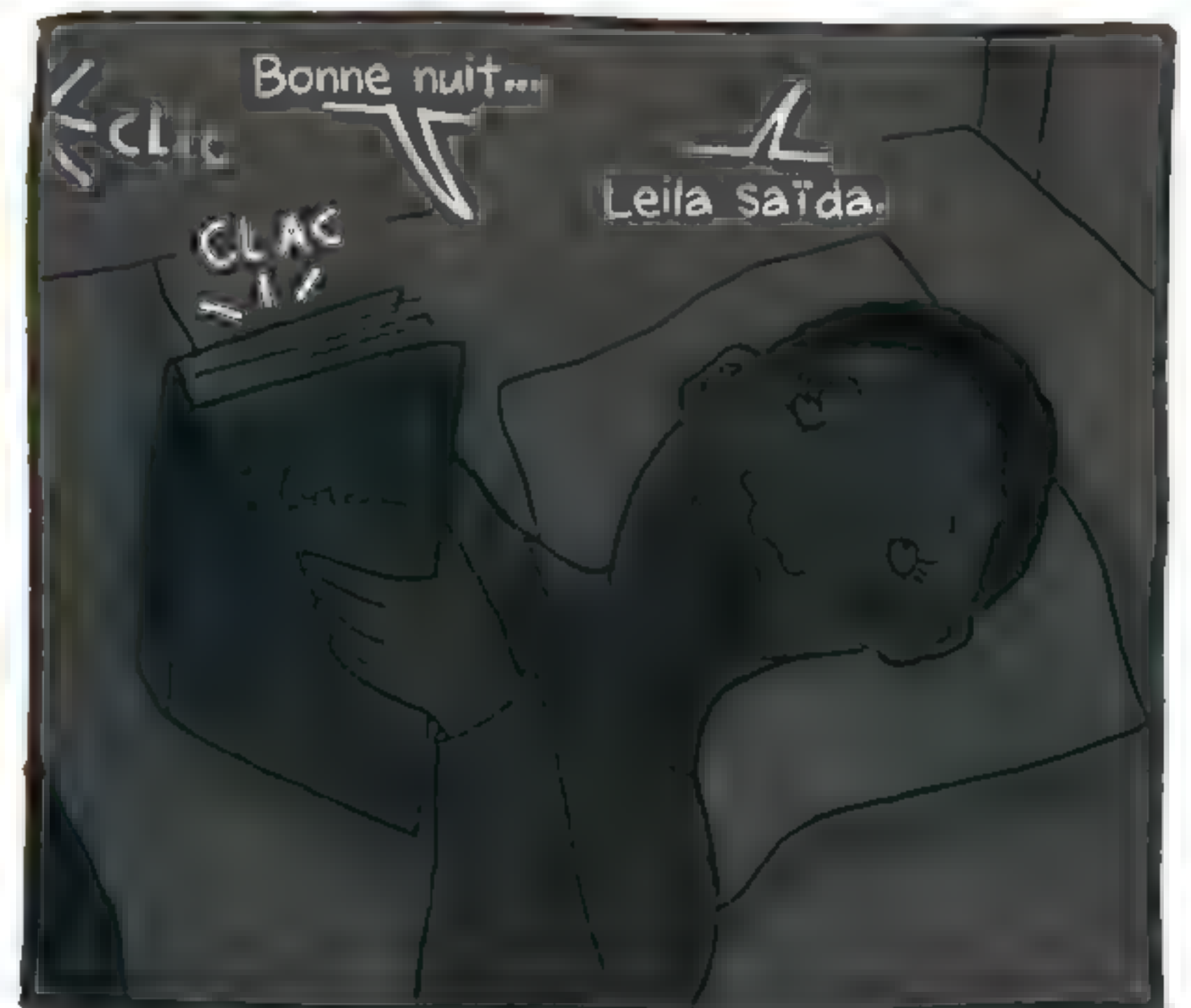
L'administration pénitentiaire m'a refusé ma sortie.



Et je suis en manque, putain! Mon pote n'est pas venu depuis deux semaines.



"Annonce à ceux qui croient et pratiquent de bonnes œuvres qu'ils auront pour demeures des jardins sous lesquels coulent les ruisseaux."



Le 3 avril 2015



Le dernier acte de mon procès a lieu aujourd'hui. Mon apparition ne durera que quelques minutes, mais je mets un point d'honneur à me préparer.



Madame Zézé, vous êtes condamnée à quinze mois de prison pour vol qualifié.

Avez-vous quelque chose à ajouter ?



Écoutez, Votre Honneur, nul n'est censé ignorer la loi, et pourtant je l'ai enfreinte à plusieurs reprises. Merci d'avoir stoppé l'hémorragie.



La séance est levée!



Vous lui avez fait plaisir!

Oui, elle fait des bonds.

Pour une fois que quelqu'un accueille positivement sa sentence.



Comme ma peine est inférieure à trois ans, je ne devrai en purger qu'un tiers. Je sortirai donc en juin, avec un sursis de dix mois.

J'ai bien joué mon rôle, mais tout cela me laisse un goût amer dans la bouche.

Le 5 avril 2015



Comment ça va?

Ça va, m'man.
Et toi?



Ça va.

Olfa sort dans une semaine.
Je suis contente pour elle.

Super.



Dis-moi, Miguel, j'ai un service
à te demander.

Vas-y.



Tu pourrais rendre une visite
à une de mes codétenues?

Quoi?



Juste une visite. C'est une Colombienne,
elle ne connaît personne ici.

Alors là, je m'attendais
à tout sauf à ça.



S'il te plaît.

Pas d'argent à donner,
de paquet à réceptionner?



Pas cette fois.

Bon...



Ben oui, c'est d'accord.



Maman?

Oui?



J'ai trouvé un nouveau boulot.

C'est génial! C'est quoi?



Serveur dans un bar.

Le patron a l'air correct, et c'est pas trop mal payé.

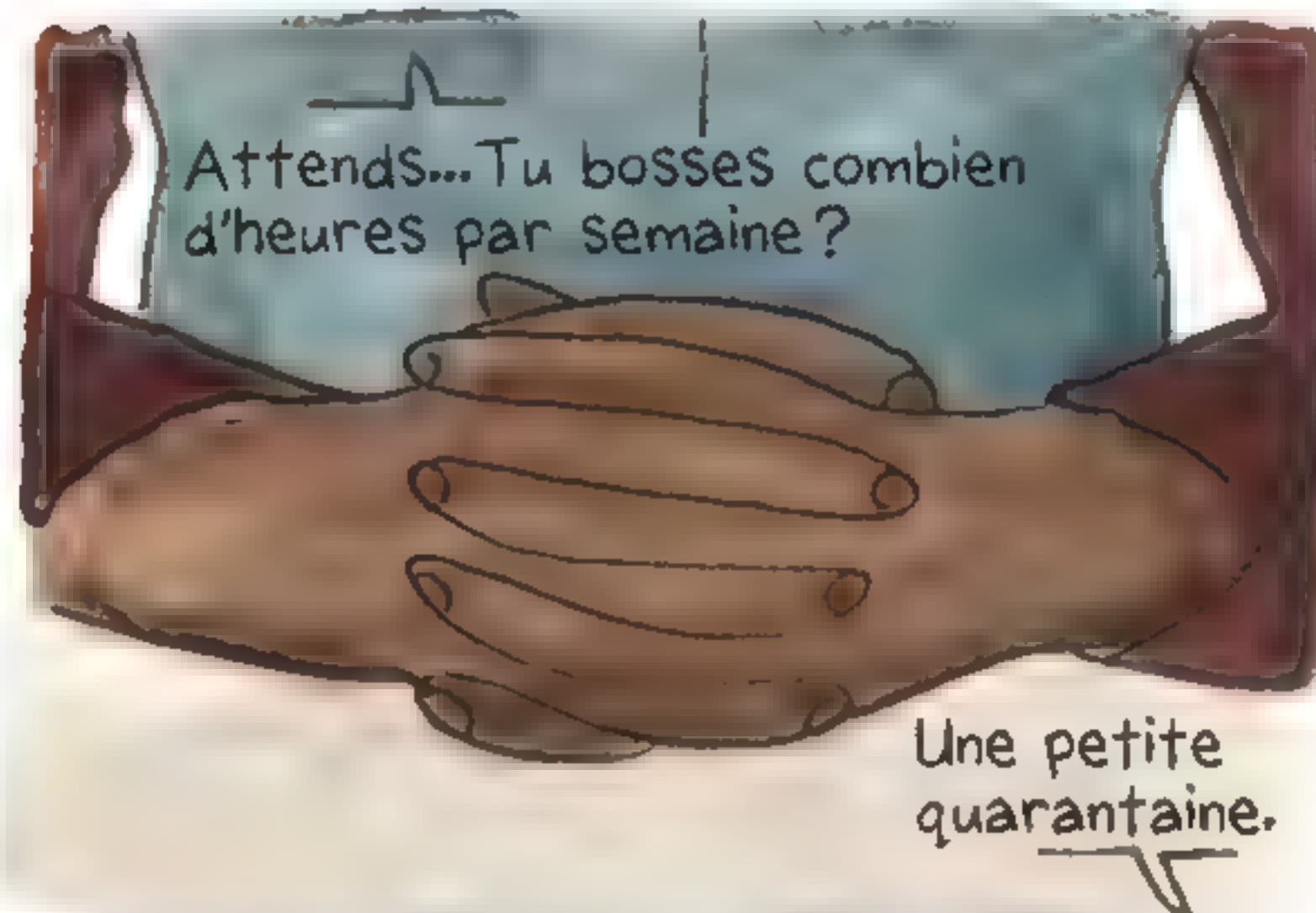
Combien?

Huit euros de l'heure. Sur un mois, ça me fera plus de mille deux cents euros.



Attends... Tu bosses combien d'heures par semaine?

Une petite quarantaine.



Miguel, c'est un temps plein, ça, ça va mettre tes études en danger.



J'ai arrêté les études, m'man.

Quoi?

Avec toi ici, je n'y arrivais plus.



Mais Miguel, je vais sortir, tout ça va s'arranger.

Je sais, m'man.

Et en attendant, tu n'es pas obligé de venir tous les jours.

Je le sais, mais j'en ai besoin. Et toi aussi.



Fin des visites.

Oh non, ce n'est pas vrai!

Bon, on en reparle demain.

D'accord. Tiens ça, ça va te calmer.







* Lâchez-moi, salauds!



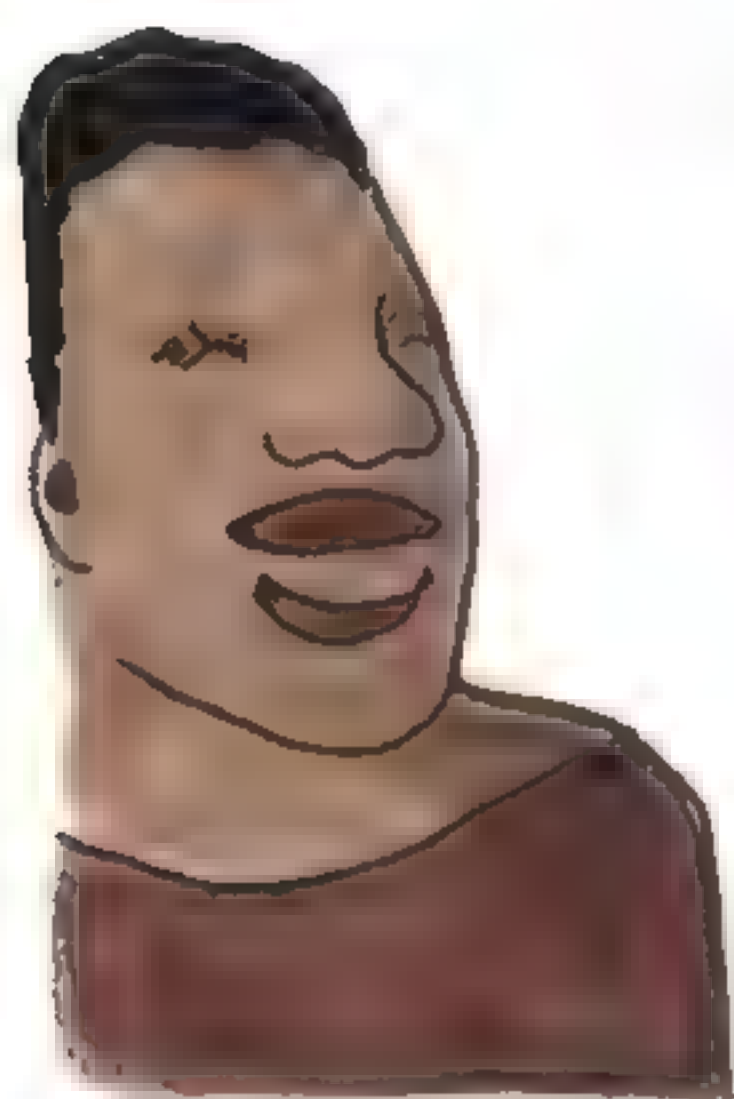


La vraie liberté est intérieure.
La vraie liberté est intérieure.
La vraie liberté est intérieure.
Oooooooooom.



Mais la liberté extérieure
n'est pas mal non plus.

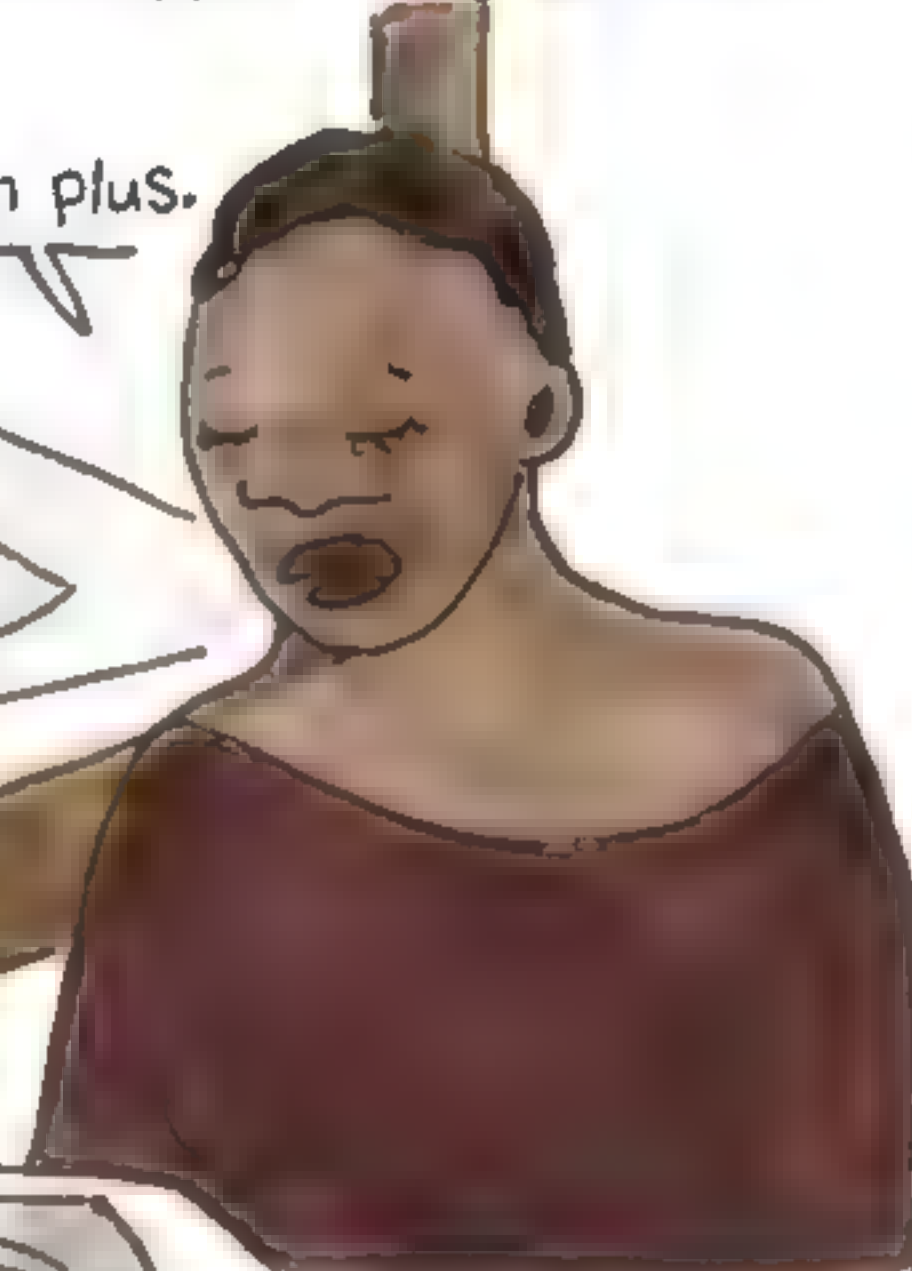
Tu parles!



Tu as envie de mon assiette? Je n'ai pas d'appétit aujourd'hui.



Moi non plus.



¿Que ha ocurrido, Felicia*?

Los traficantes para los quienes he hecho
de mula han cogido a mis hijos y padres
como rehenes**...



¿Pero porque*?

Quieren su dinero,
Valérie**.

* Qu'est-ce qui s'est passé, Félicia? ** Les trafiquants pour qui
j'ai fait la mule ont pris mes enfants et mes parents en otage.

* Mais pourquoi?
** Ils veulent leur argent, Valérie.



Mierda*.

Les dije que la policia del aeropuerto
había tomado la droga y que yo estaba
en prisión. ¿Que más puedo hacer**.



Nada*.

Que Dios te
ayude**.

* Merde. ** Je leur ai dit que la police de l'aéroport avait saisi
la drogue et que j'étais en prison. Qu'est-ce que je peux faire de plus ?

* Rien. ** Que Dieu t'aide.

Le 12 avril 2015



T'es sûre que tu n'as rien oublié?

Oui.

Je suis stressée.

C'est normal.



Tu étais dans le même état avant de sortir?

À chaque fois.

Et ça passe vite?



Mon histoire est plus compliquée que la tienne, ma belle. Je n'ai pas des parents et des amis qui m'attendent dehors.

Il y a ton fils.



Il doit construire sa vie, je ne peux pas tout le temps m'appuyer sur lui.



Valérie, tu ne m'as jamais dit ce qui t'avait amenée ici.

Mais si! Le vol...

Je veux dire : tu étais prof de français avant. Qu'est-ce qui s'est passé?





Avec la pression qu'il y avait dans l'école, je n'ai même pas tenu un an. J'ai cru trouver une échappatoire dans la drogue. Très vite, je n'ai plus pu m'en passer.



Reprends tes études, ma belle.



Oui.

Et surveille tes fréquentations.



Ne t'inquiète pas.

Merci pour tout.
On s'appelle.



On s'appelle.

Essaye d'oublier
cet épisode
de ta vie, Olfa.



Impossible.





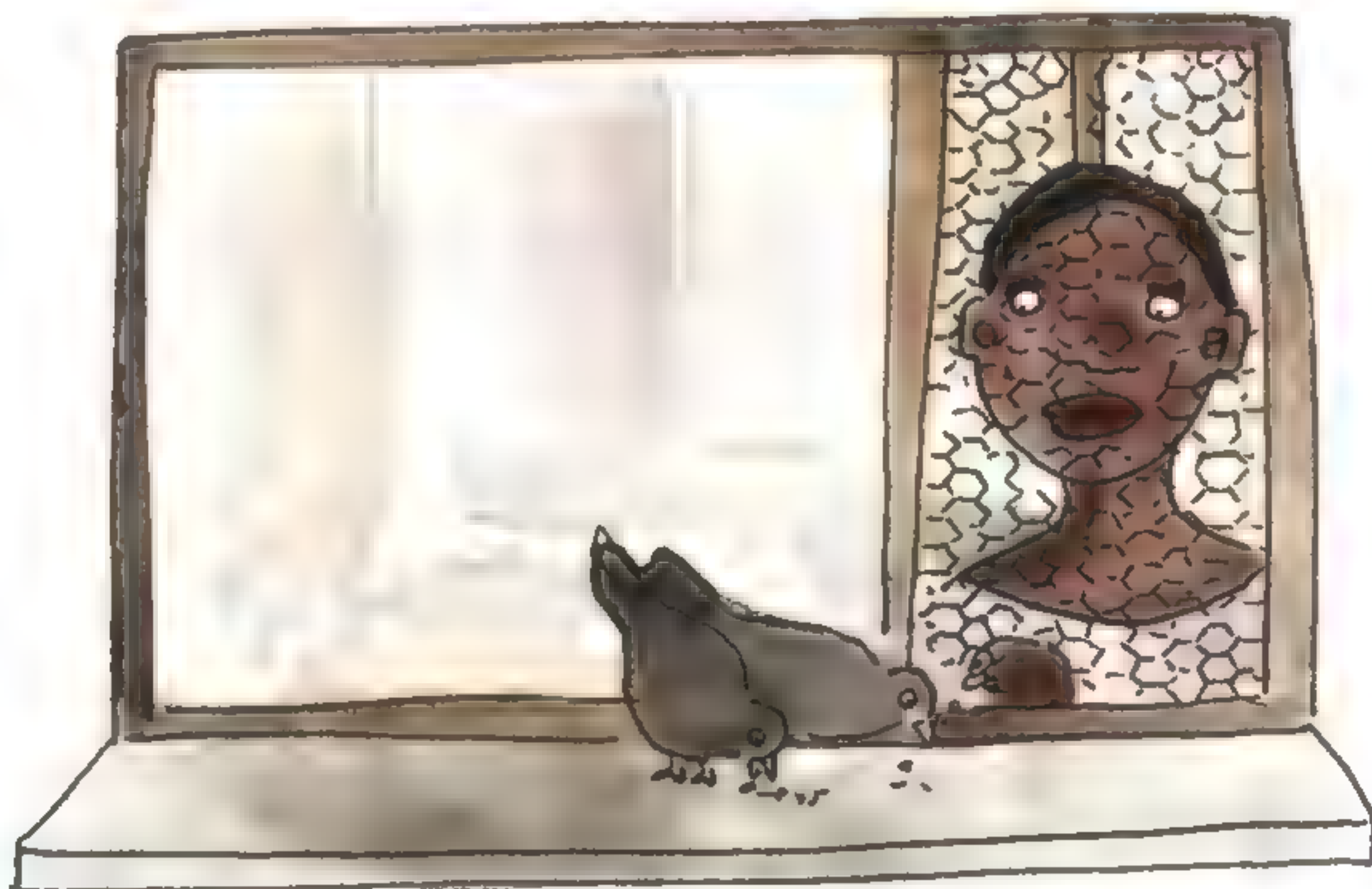


J'aimerais me convertir à l'islam.

Tu es sûre?

Oui.

Très bien. On va faire venir un imam.



Le 15 avril 2015



J'atteste qu'il n'y a nulle divinité digne d'être adorée
sauf Allah. J'atteste que Mohammed est le messenger
d'Allah.

Tu viens de renaître, et tu es absoute de tous
tes péchés. Comment veux-tu t'appeler?



Quelque chose qui veut dire espoir.



Désormais, tu t'appelles Amel.

Youyouyouyouyou

Youyouyouyouyou

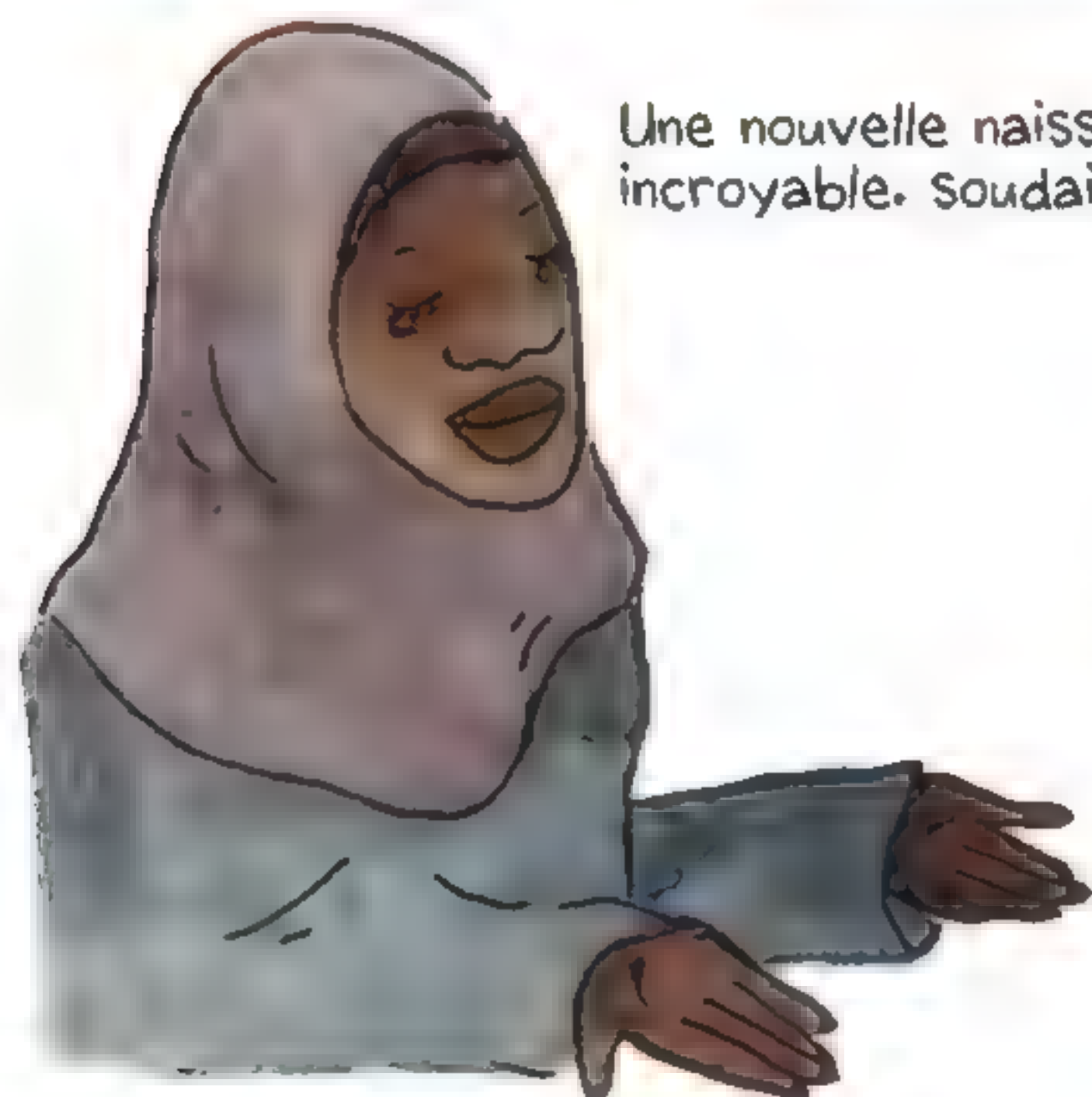
Youyouyouyouyou



Félicitations,
ma sœur.



Bienvenue parmi nous.



Une nouvelle naissance, c'est une sensation
incroyable. Soudain, tout me semble possible.

Je me promets de devenir
plus généreuse, plus sereine.



Au fond, j'en ai marre d'être une terreur.

C'est toi, Valérie Zézé?



On m'a dit que tu connais les lois.

Dis-moi.

Aujourd'hui, c'est le jour de ma libération.



Ça fait des mois que je l'attends.

Merveilleux.



Non, attends. Ce matin, les agents m'ont appris que je devais rester ici. Encore six mois!



Ils m'ont même fait signer un nouveau mandat d'écrou. Je n'y comprends rien.

Tu avais un sursis?



Oui.

Ne cherche pas plus loin... Tu as été condamnée une première fois, mais ils t'ont libérée, c'est bien ça?



Oui.



À la deuxième condamnation, ton sursis est tombé. Tu dois purger les deux peines.



Les bâtards.



Tu peux essayer de demander des sorties spéciales ou le bracelet électronique. Tu l'as déjà fait?



Zézé, il y a Kongola qui a un problème.



Quoi?



Je viens de prendre deux ans en cour d'appel.

Merde...



Tu es passée trois fois en chambre du conseil avant?

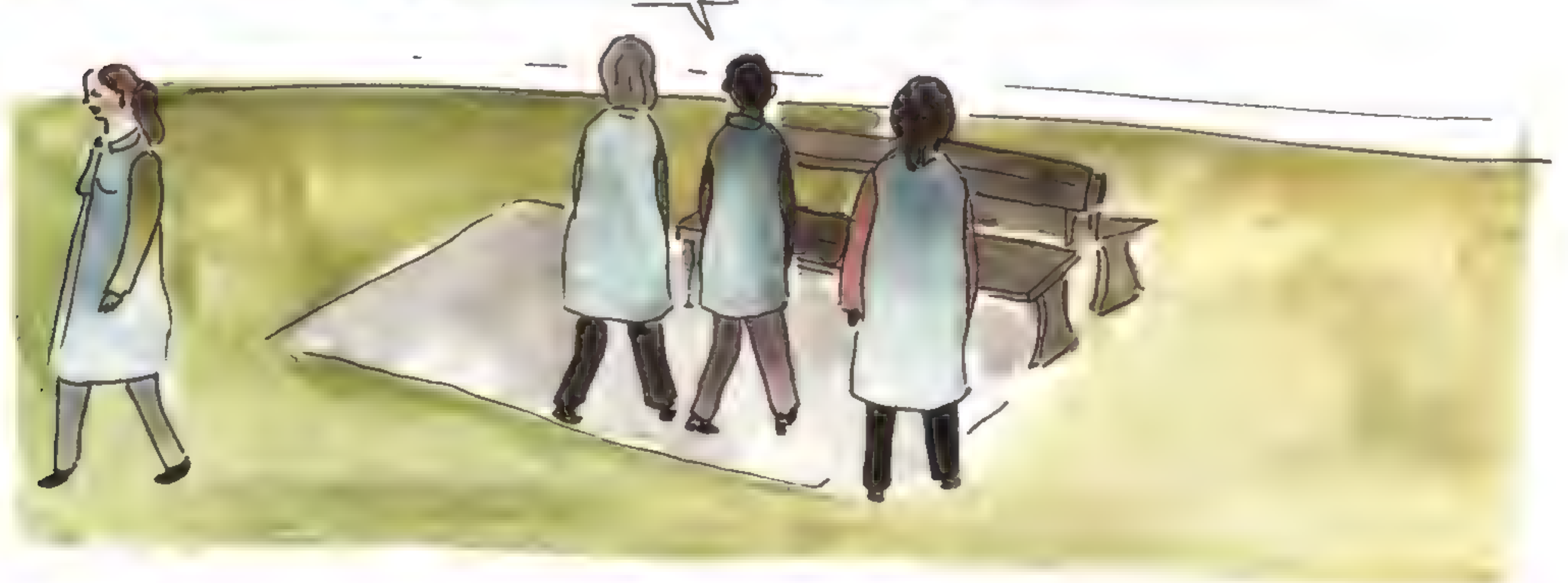


Oui.

Aïe! Faire appel après ça, ça passe toujours mal. C'est comme leur dire que tu te fous de leur jugement.



Franchement, avec la justice, je pense qu'il vaut mieux faire profil bas.



Je fais quoi, maintenant?



Rien. Le tribunal d'application des peines finira par t'appeler.



En attendant, tiens-toi tranquille, parce que l'avis de la directrice compte dans la balance.



J'en ai marre.



On ne peut pas revenir en arrière?

Non.



Et faire un autre appel?

Tu rigoles! Ils vont te donner cinq ans.

Section 0 ici, section 1 là, section 2 là.



Tant que tu es ici, tu pourrais travailler.



Pour eux?
Jamais!



Le 20 avril 2015

Une visite pour vous,
madame Zézé.

Et un rapport pour vous, madame l'agent.
Enfin, pour la directrice.



Quelle belle surprise!

Comment tu vas, m'man?

Ça va.



Et vous?

Ça va bien.

Tu as repris tes études, Olfa?

J'y réfléchis. Il faut voir ce que je peux faire en cours d'année.



C'est bien. Ne lâche pas le morceau.

Et toi, quoi de neuf?

Oh, j'ai fait disparaître les clés de I.



Comment?

Il les a déposées à côté de moi en prenant son sandwich. Je les ai jetées dans une poubelle.



M'man, t'es pire qu'un môme.

Il l'a cherché.

Vas-y, dis-nous tout.



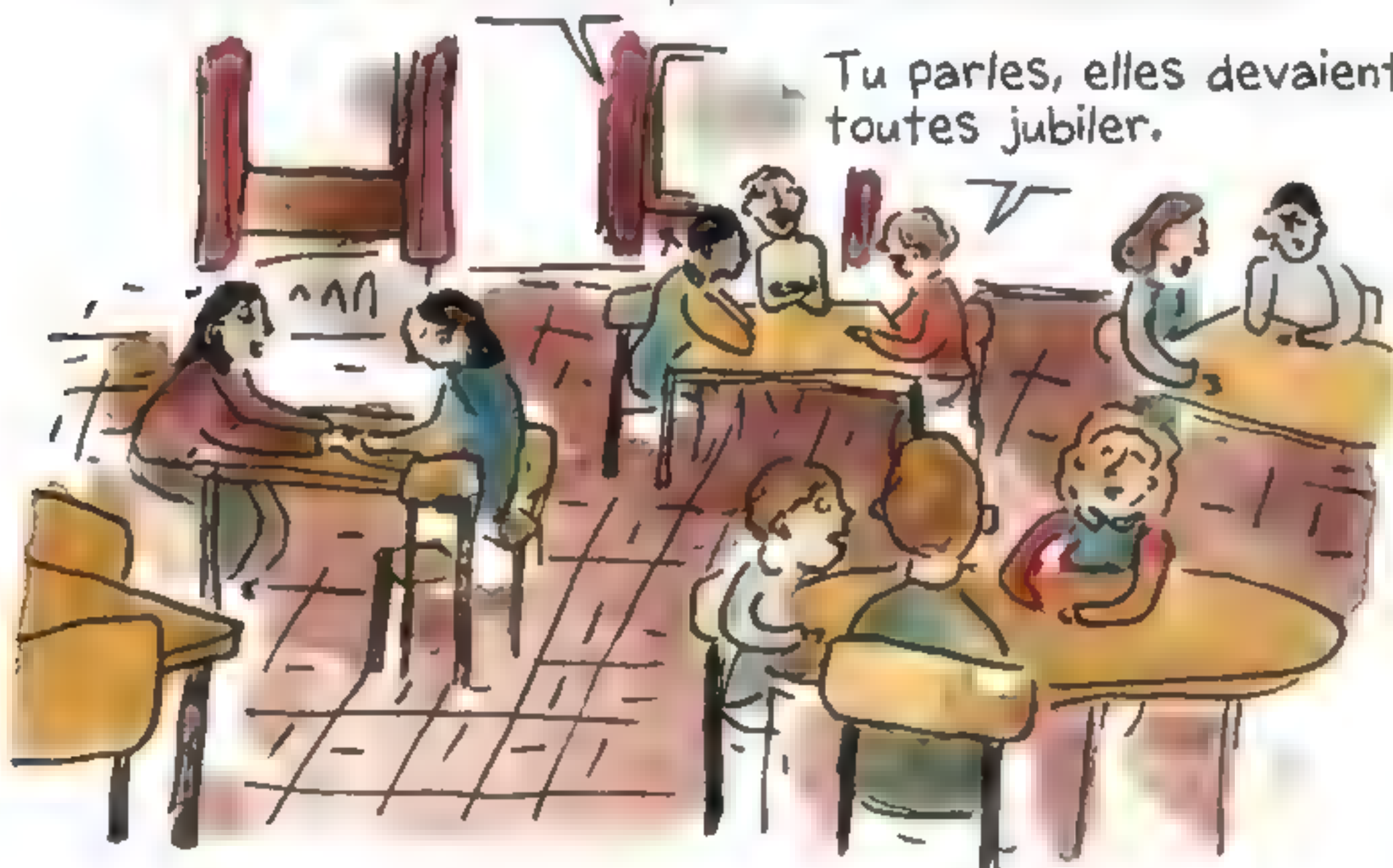
Il nous tripote pendant la fouille, nous ignore quand on appelle, nous hurle dessus. Avec lui, c'est de l'usure quotidienne.

Il méritait une leçon.



Ils sont passés dans toutes les cellules avec un détecteur de métaux, personne ne m'a dénoncée.

Tu parles, elles devaient toutes jubiler.



Ah, et sinon, je viens de faire une demande à la directrice pour qu'elle m'autorise à aider les Latinos de la section à faire leurs rapports en français.





* J'ai acheté des mèches brunes et j'ai reçu des mèches blondes. Écris à la directrice que je veux changer.
** Elle s'en fout. On va donner le rapport directement à un agent.

* Je veux que la prison me fasse un crédit de vingt euros.
** D'accord.
*** Et je veux aussi faire une demande de travail.



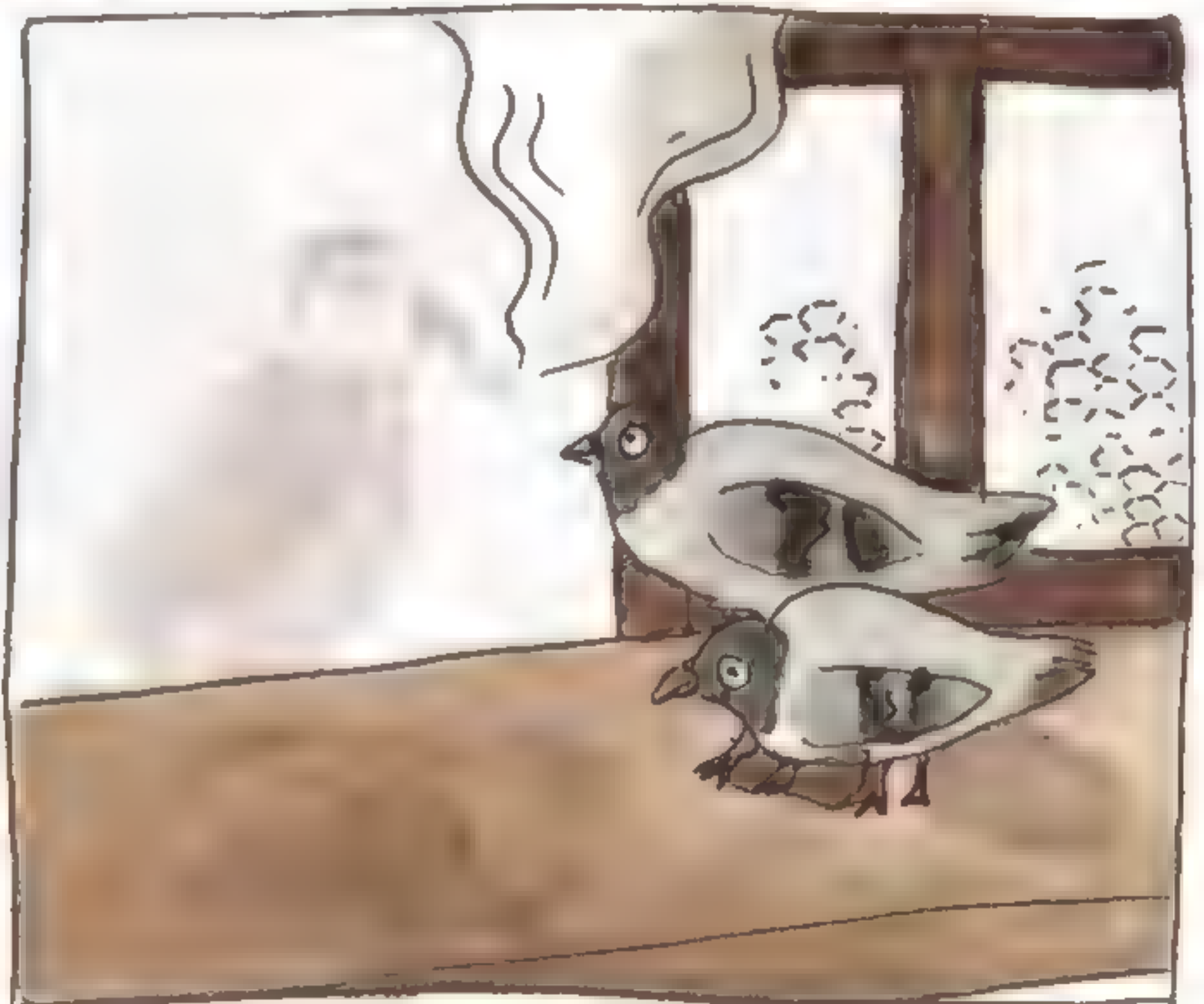
* On peut travailler sans parler français ?
** Pourquoi pas ? Je peux servir, cuisiner...

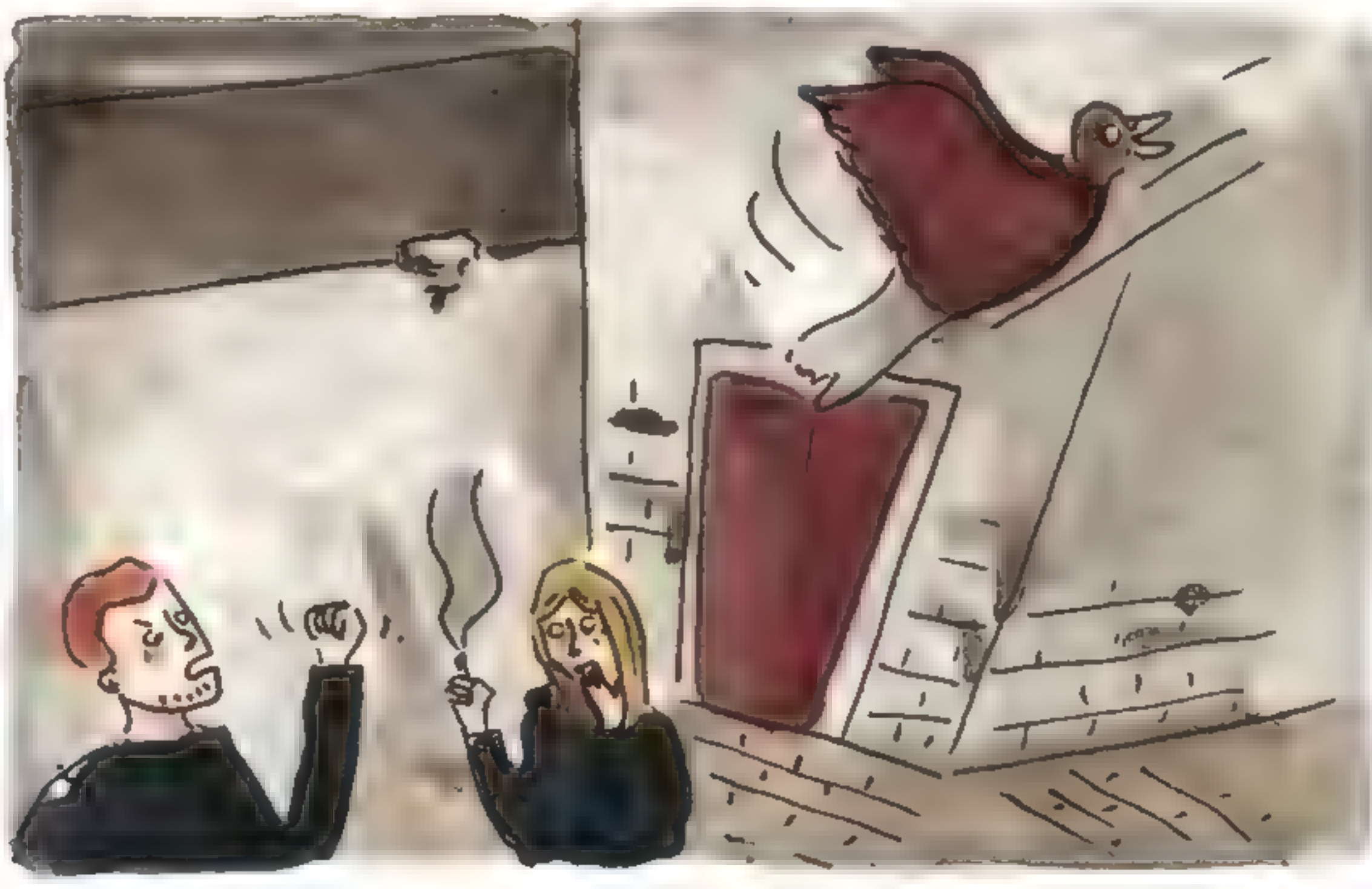
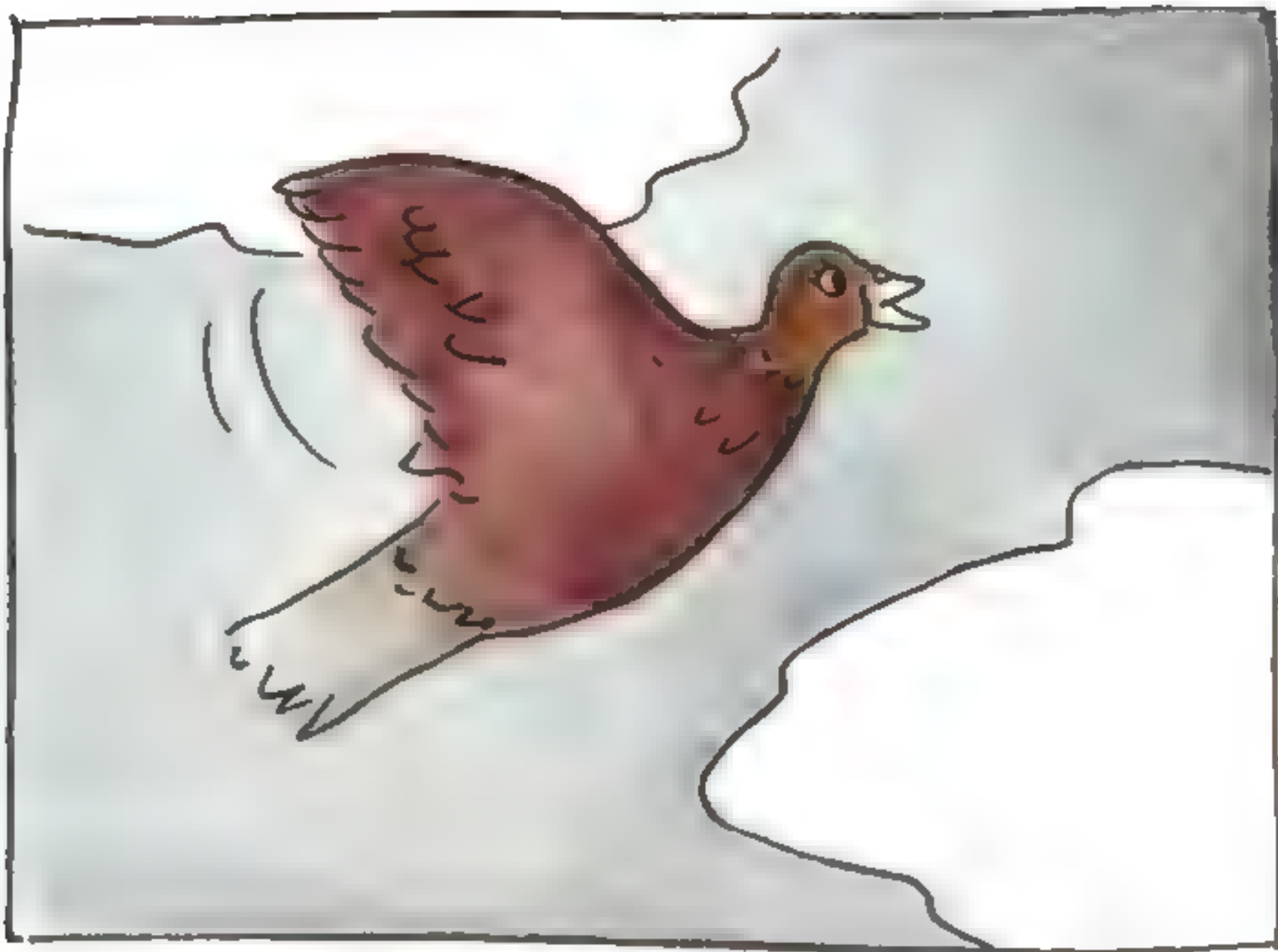


* Alors écris pour moi aussi, Zézé. ** Il faut que je mette de l'argent de côté pour m'acheter un billet d'avion à ma sortie.

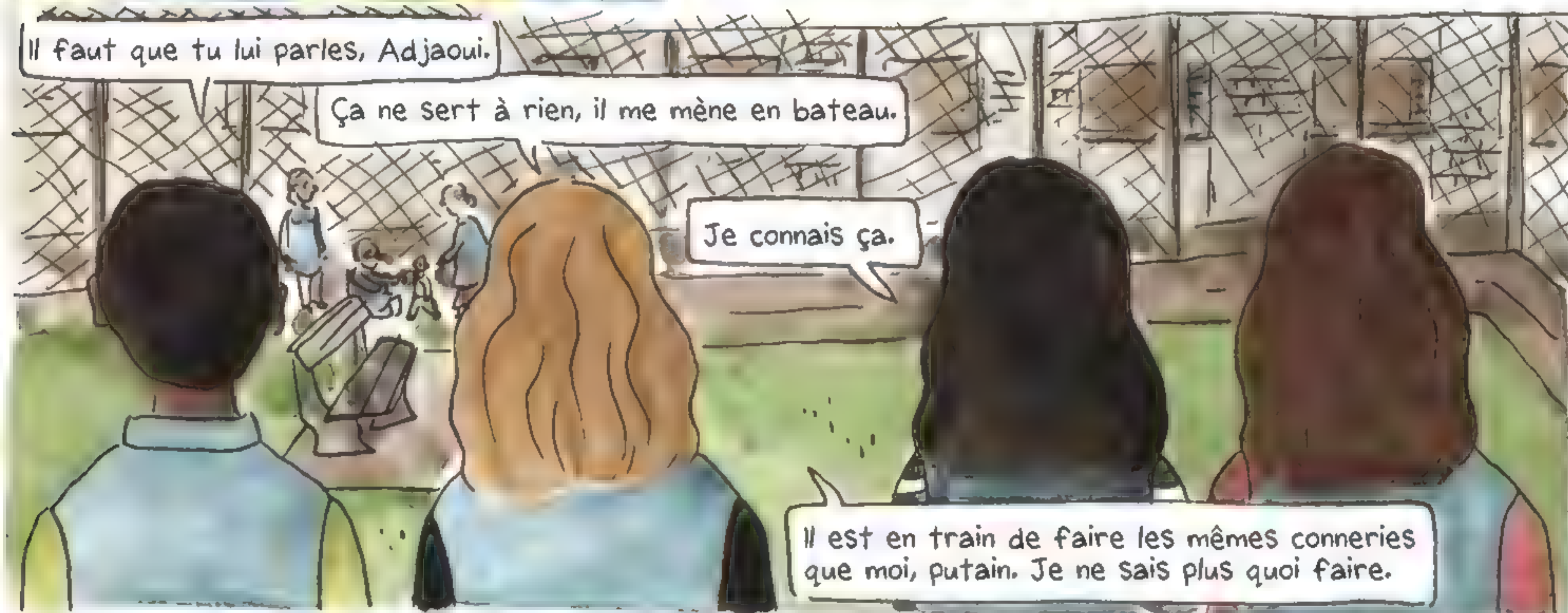


Vous finissez maintenant ou je mets tous vos rapports à la poubelle.

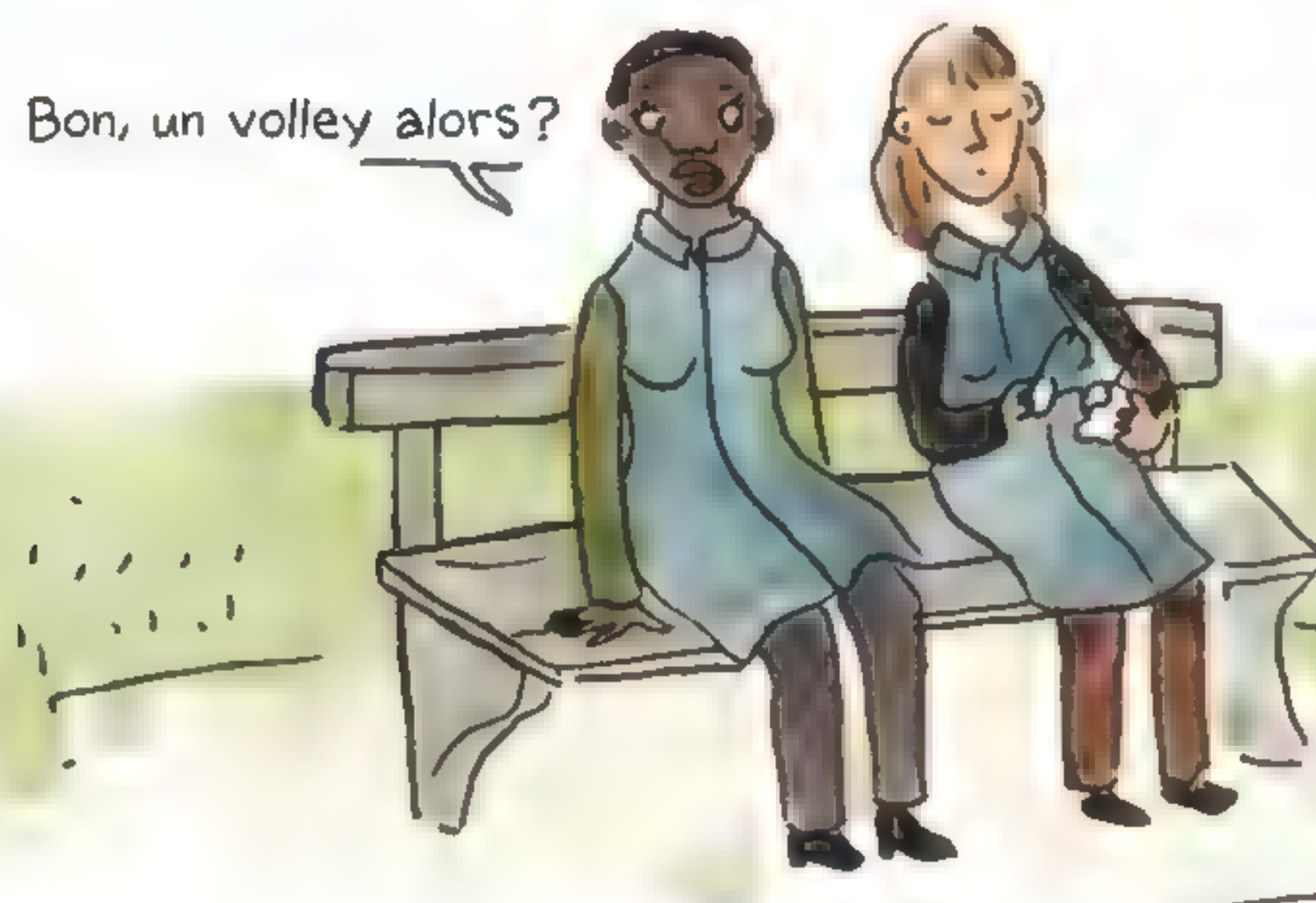
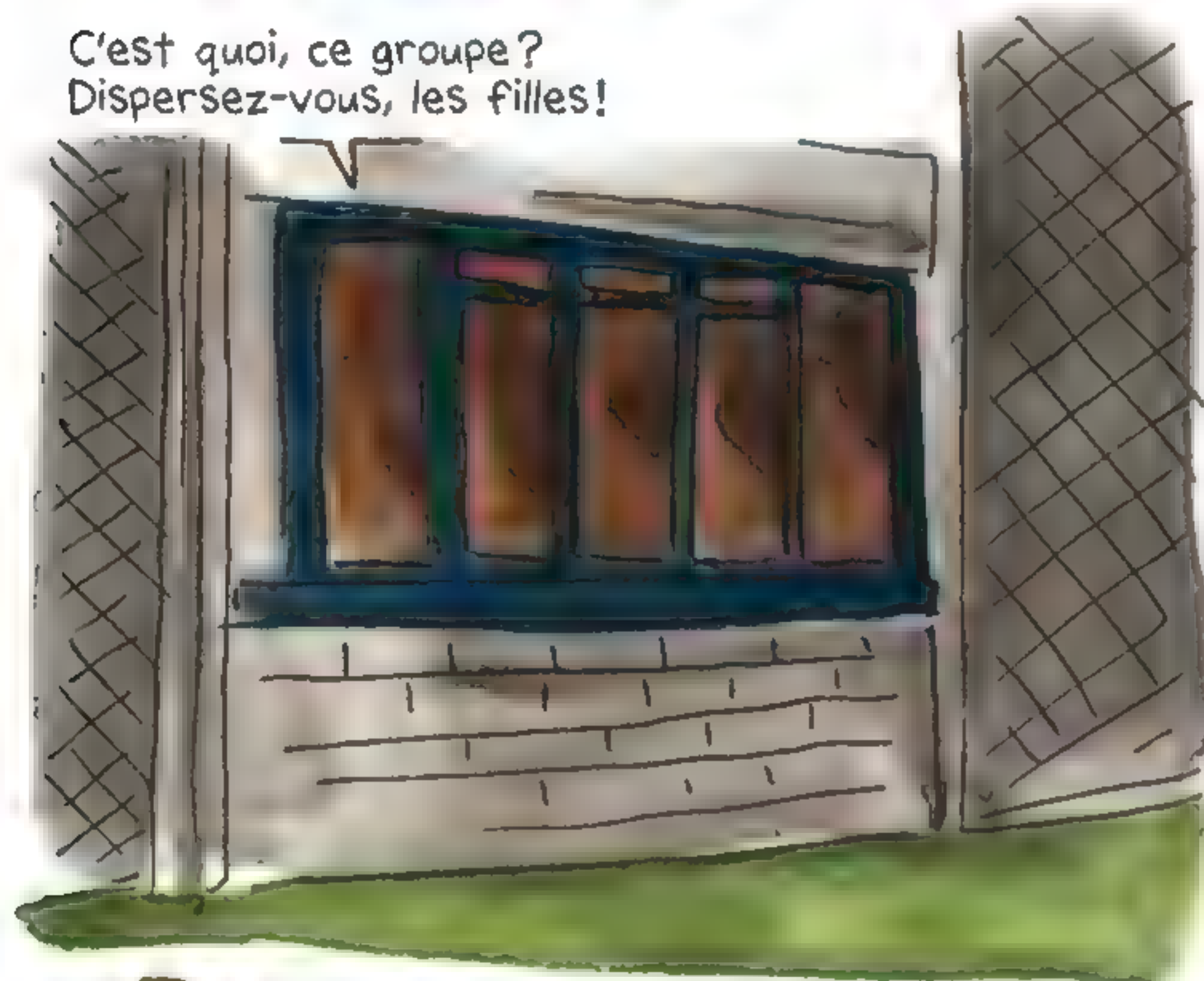


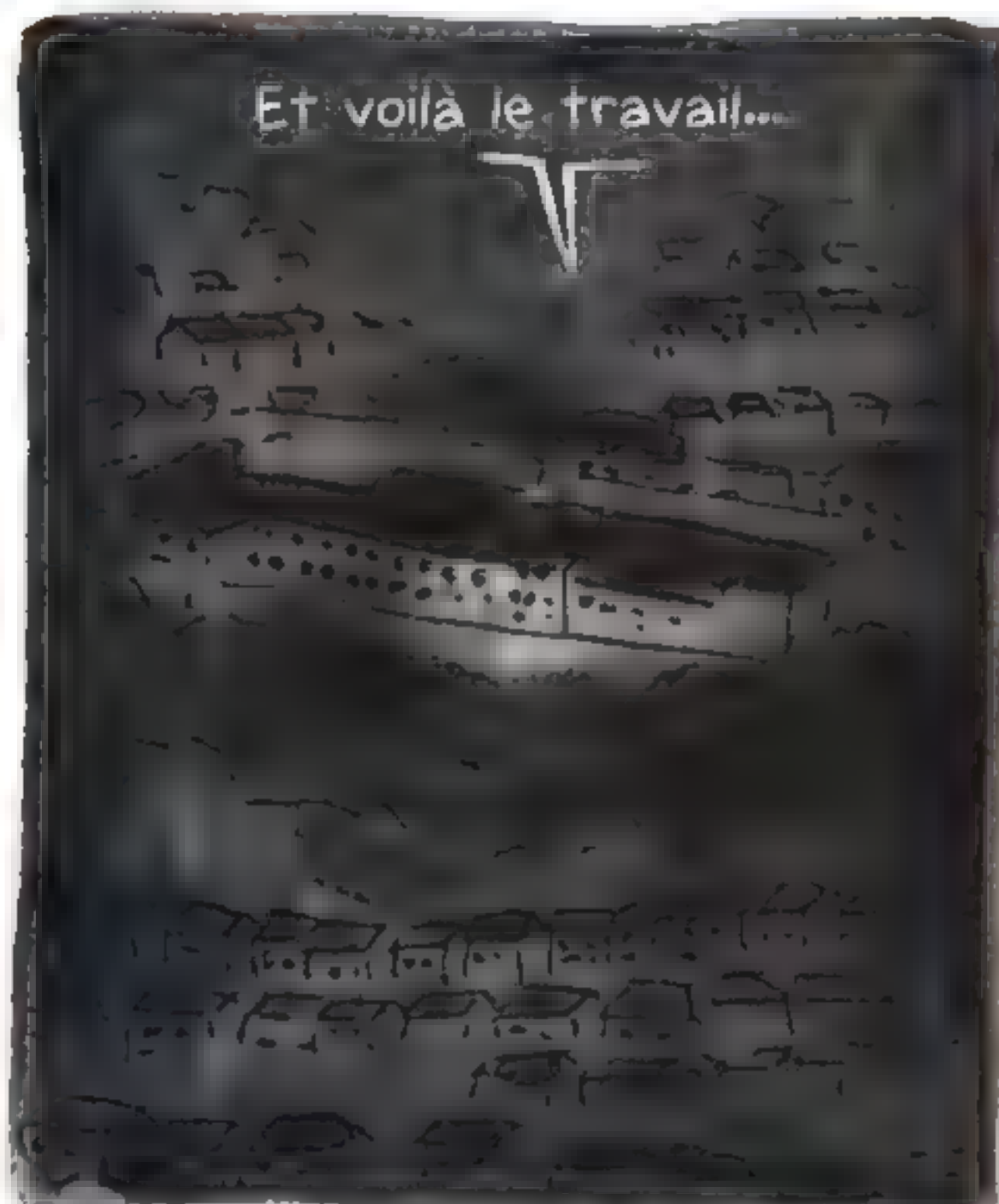


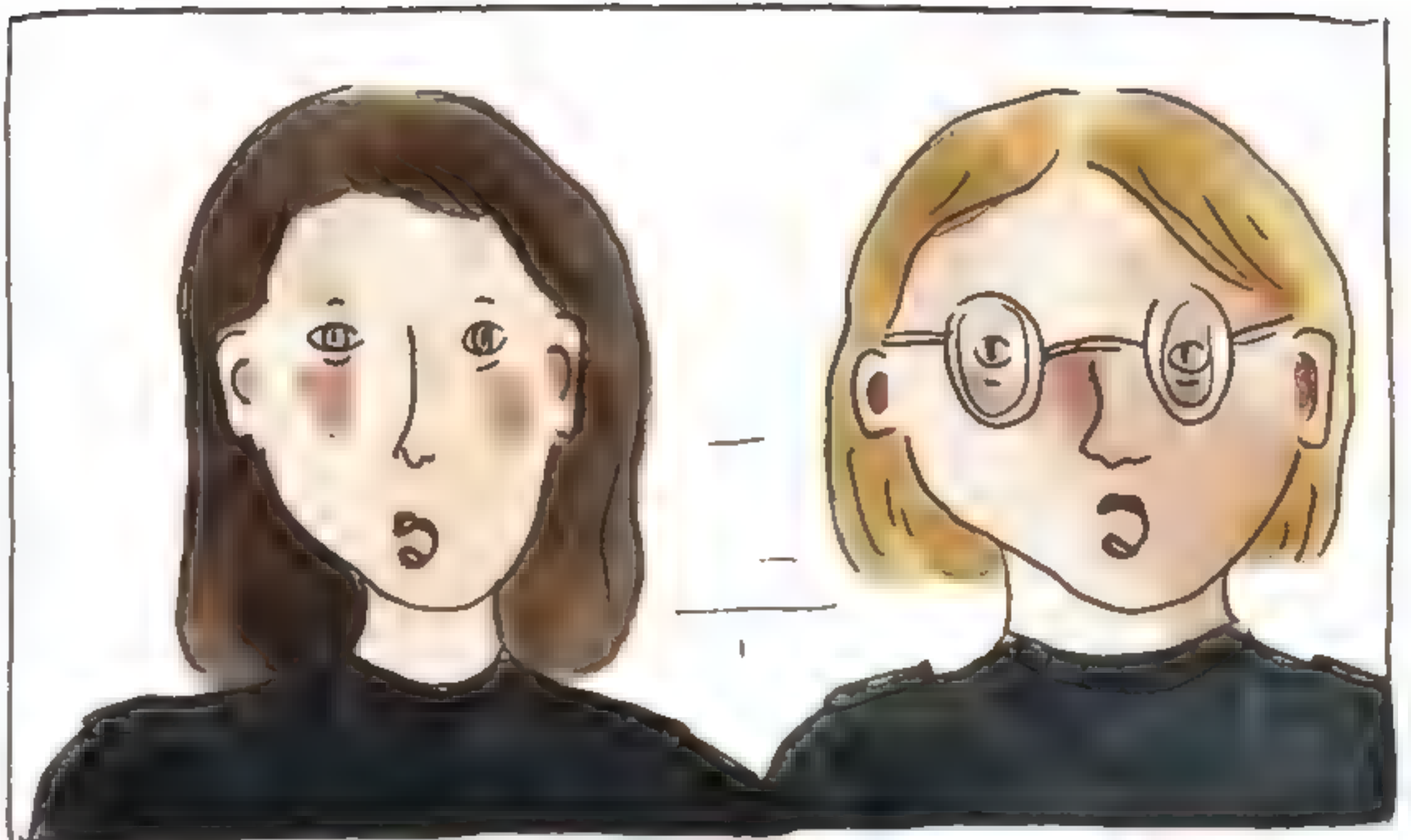
Mai 2015



*La STIB est la Société des transports publics bruxellois.
Un très grand nombre de personnes d'origine arabo-musulmane y travaillent.







* Ah, te voilà ! C'est bien.

** Ils m'ont mise ici pour que tu fasses la traduction.

* Prends un pèle-patate et viens m'aider.

Mon idée de rastas fait vite des émules. Des mèches vertes, bleues, jaunes apparaissent sur les têtes.



C'est une révolte silencieuse, imprévisible, grotesque.



Même si ce n'est qu'une chiquenaude sur le pied d'un molosse, ça nous galvanise.



La directrice veut vous voir, Zézé.

On m'avait prévenue mais
je dois avouer que je ne
m'attendais pas à une telle
montagne de cheveux.



Écoutez, madame Zézé, ça ne
me dérange pas personnellement,
mais je dois diriger une prison.
Ça devient un cirque, là.



Comme c'est vous qui avez commencé,
c'est à vous que je demande d'enlever ça.



D'accord.

Merci.

Au fond, vous savez
pourquoi j'ai fait
ces rastas?



Dites-moi.

Pour exprimer ma colère.



Je l'entends.

Est-ce que vous entendez aussi que ce n'est pas
un hasard si beaucoup de femmes m'ont suivie?

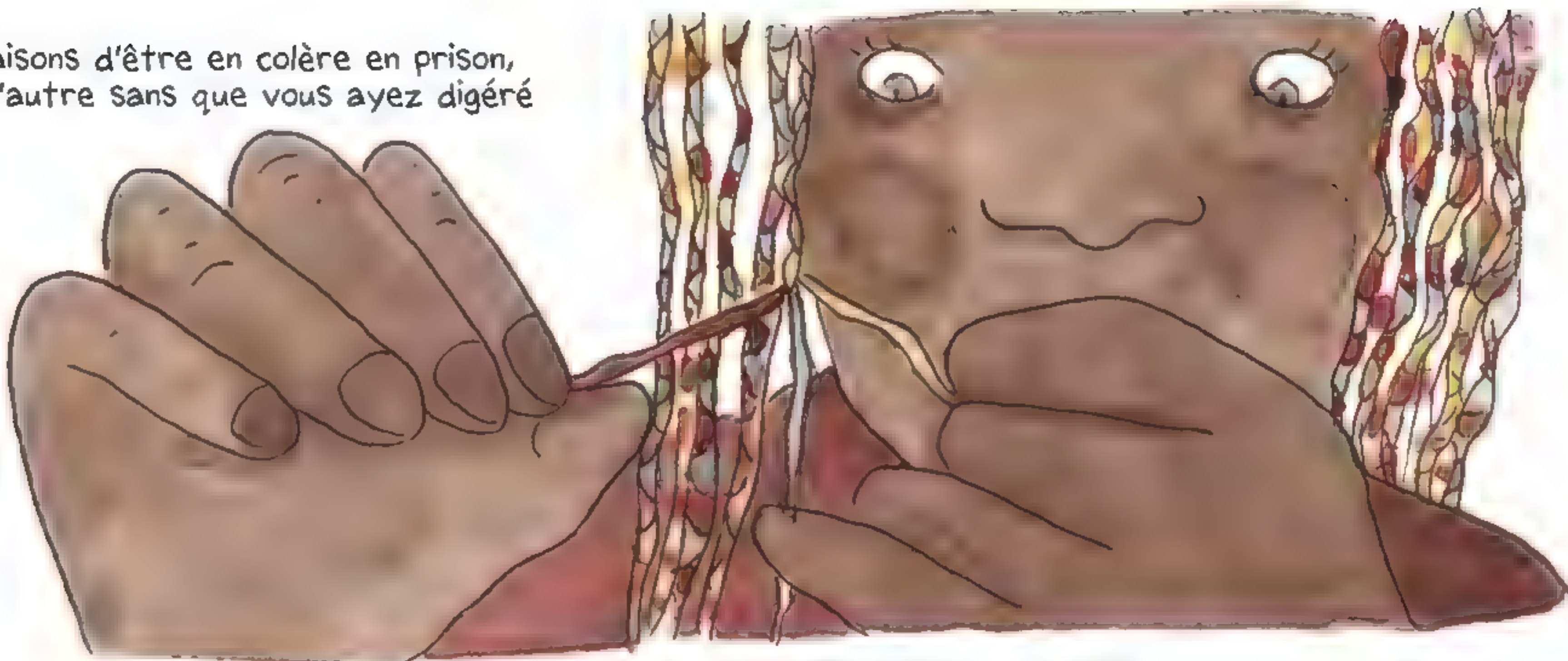


Oui.

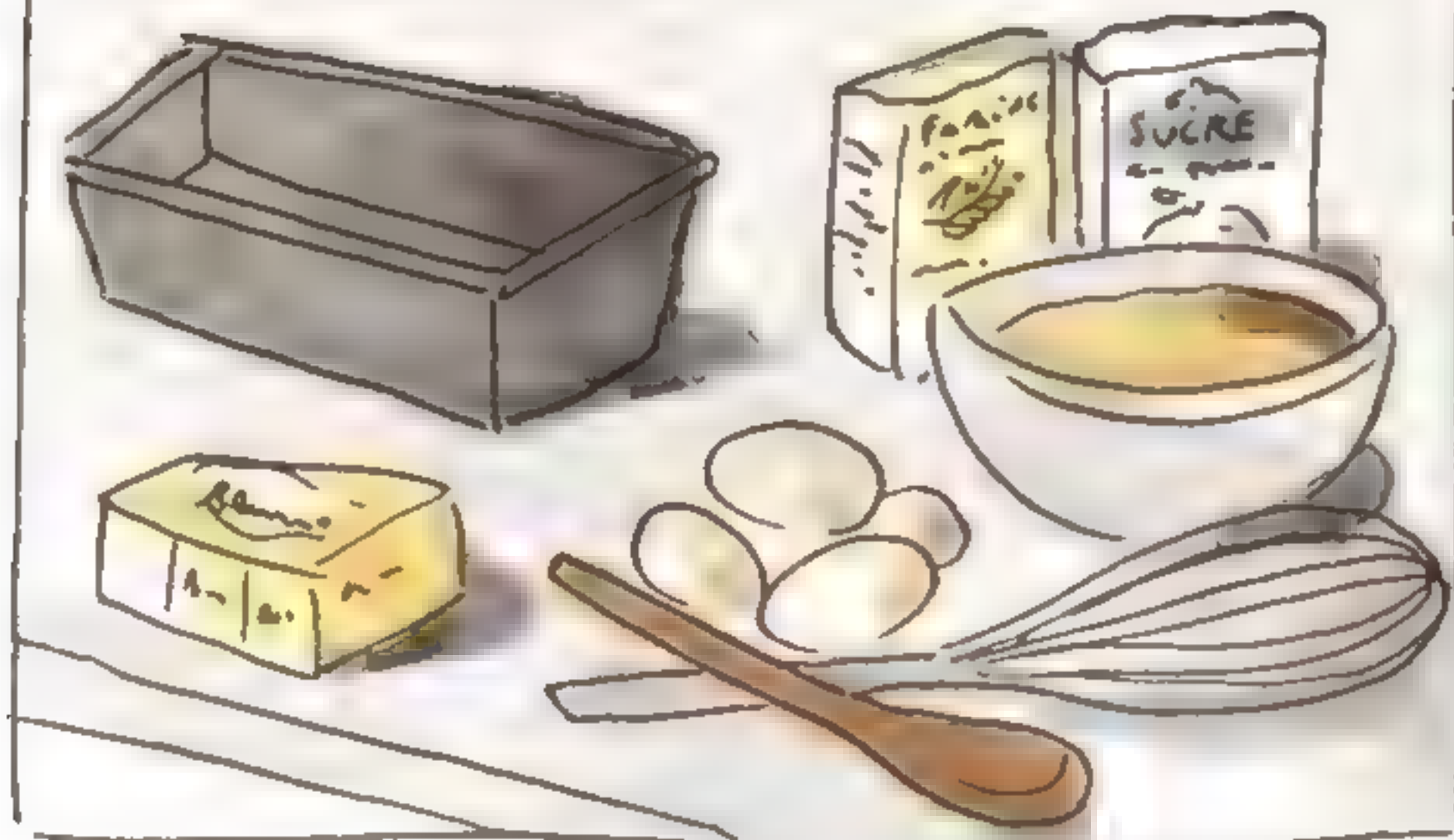
Merci, en tout cas, pour votre collaboration.



Il y a tant de raisons d'être en colère en prison,
l'une succède à l'autre sans que vous ayez digéré
la première.



Une des choses qui me restent en travers
de la gorge en ce moment, c'est le gâteau
d'anniversaire de mon fils.



J'ai demandé à en préparer un pour
ses vingt-cinq ans. Ça m'a été accordé.



C'est quoi, ça ?

Un gâteau
pour mon fils.

On n'a pas reçu de rapport.



Mais si ! Demandez à vos collègues.

Vous avez fait un rapport
pour le préparer, il en fallait
un autre pour l'apporter en visite.



Madame Leeckaerts, vous savez
ce que c'est qu'un anniversaire, non?
Ça arrive une fois par an.

Ce gâteau ne
passera pas le sas.

Mais puisque j'ai eu l'autorisation de le faire!

Vous le mangerez
en cellule, madame Zézé.



Ne t'inquiète
pas, m'man.

Je m'étais
fait une fête.

Si j'avais eu de l'argent, ils auraient considéré la question.



On les emmerde, m'man.

Tu sais ce que tu dois faire
dans ce genre de situation, non?
Va dans ton petit palais.





Juin 2015

Ma colère atteint son paroxysme quand, à trois semaines de ma libération, je suis transférée à la prison de Lantin, pour quelque obscure raison.



Je pars demain matin à sept heures. Je n'ai pas le temps de parler, je n'ai plus qu'un euro, et je dois encore appeler mon avocat.



Franchement, madame Zézé, nous-mêmes, on ne comprend pas.

Je viens de repeindre ma cellule. À mes frais, en plus!



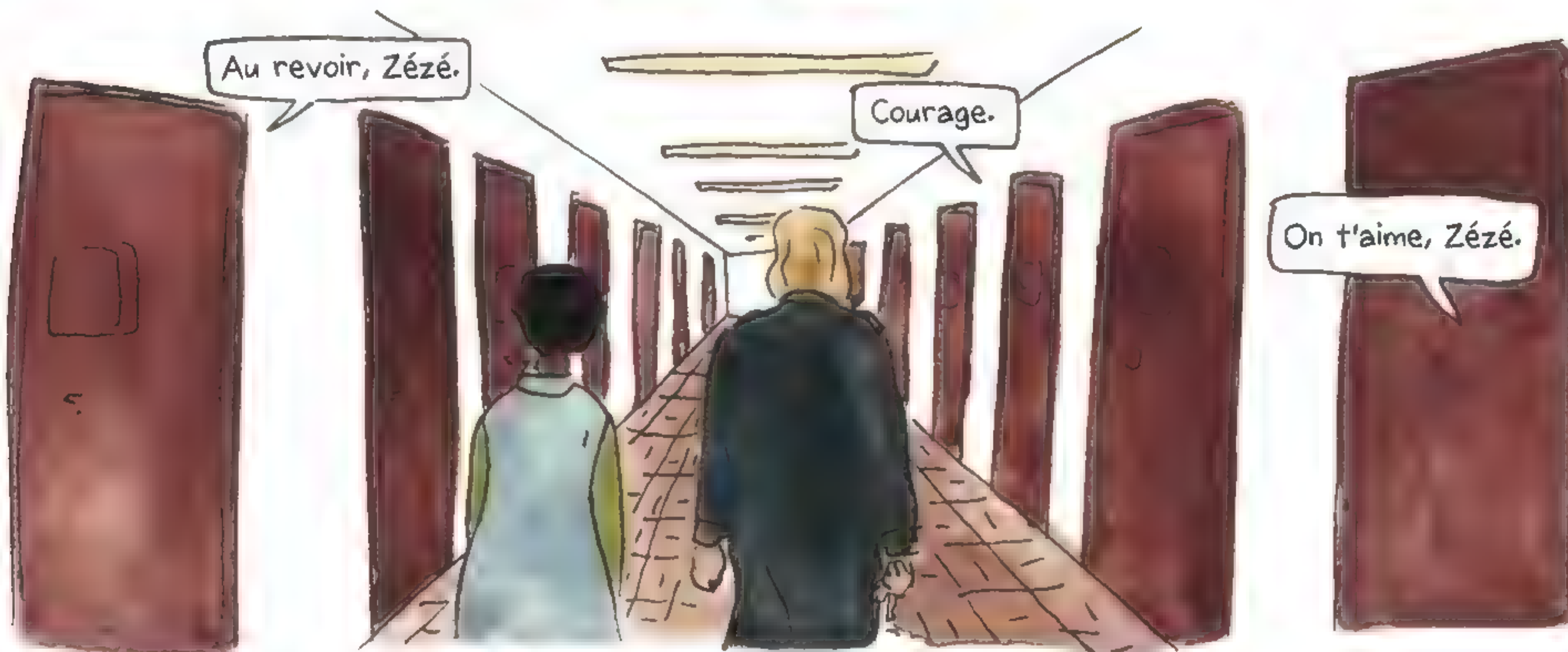
J'en veux à la terre entière.



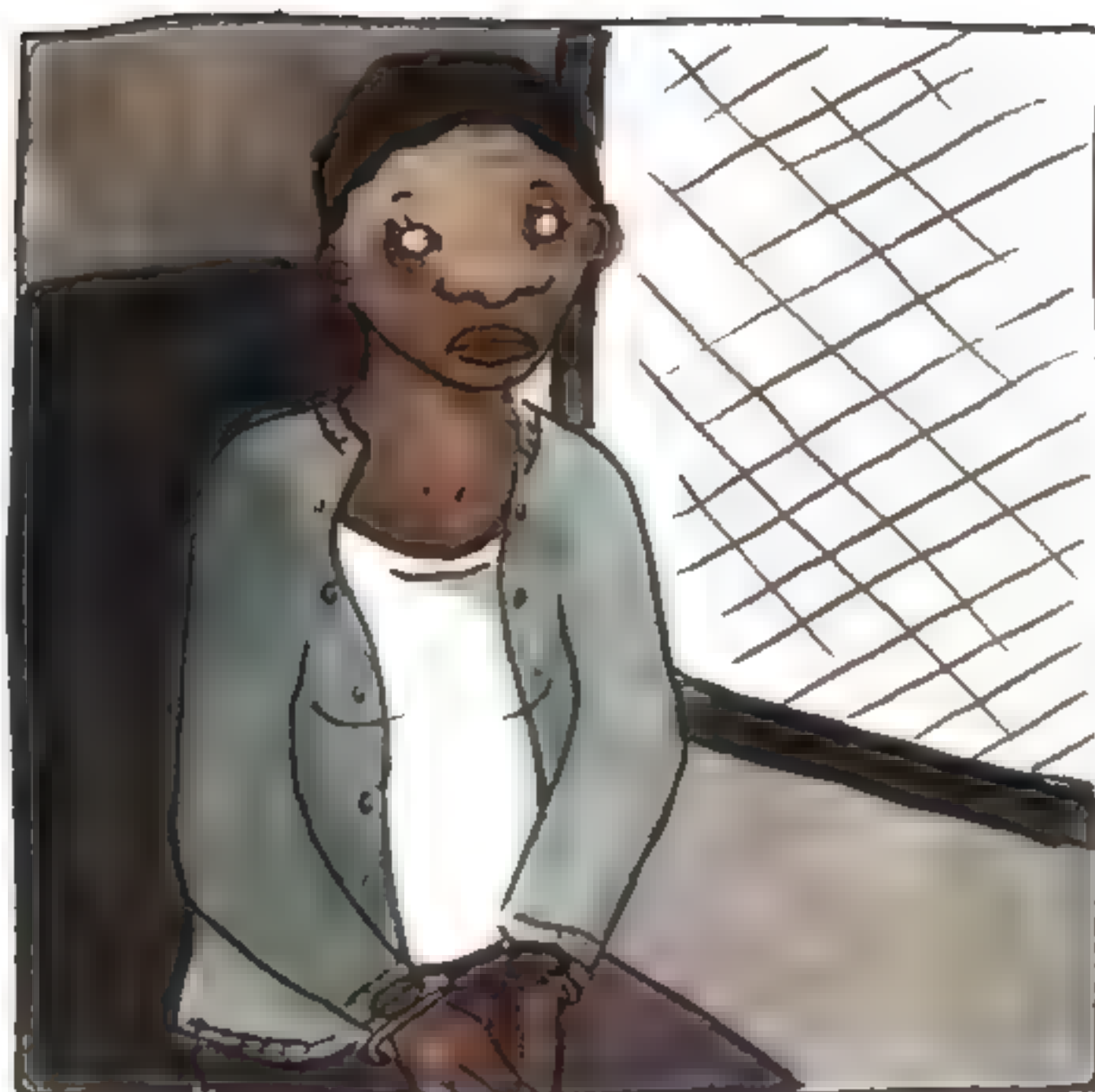
Au revoir, Zézé.

Courage.

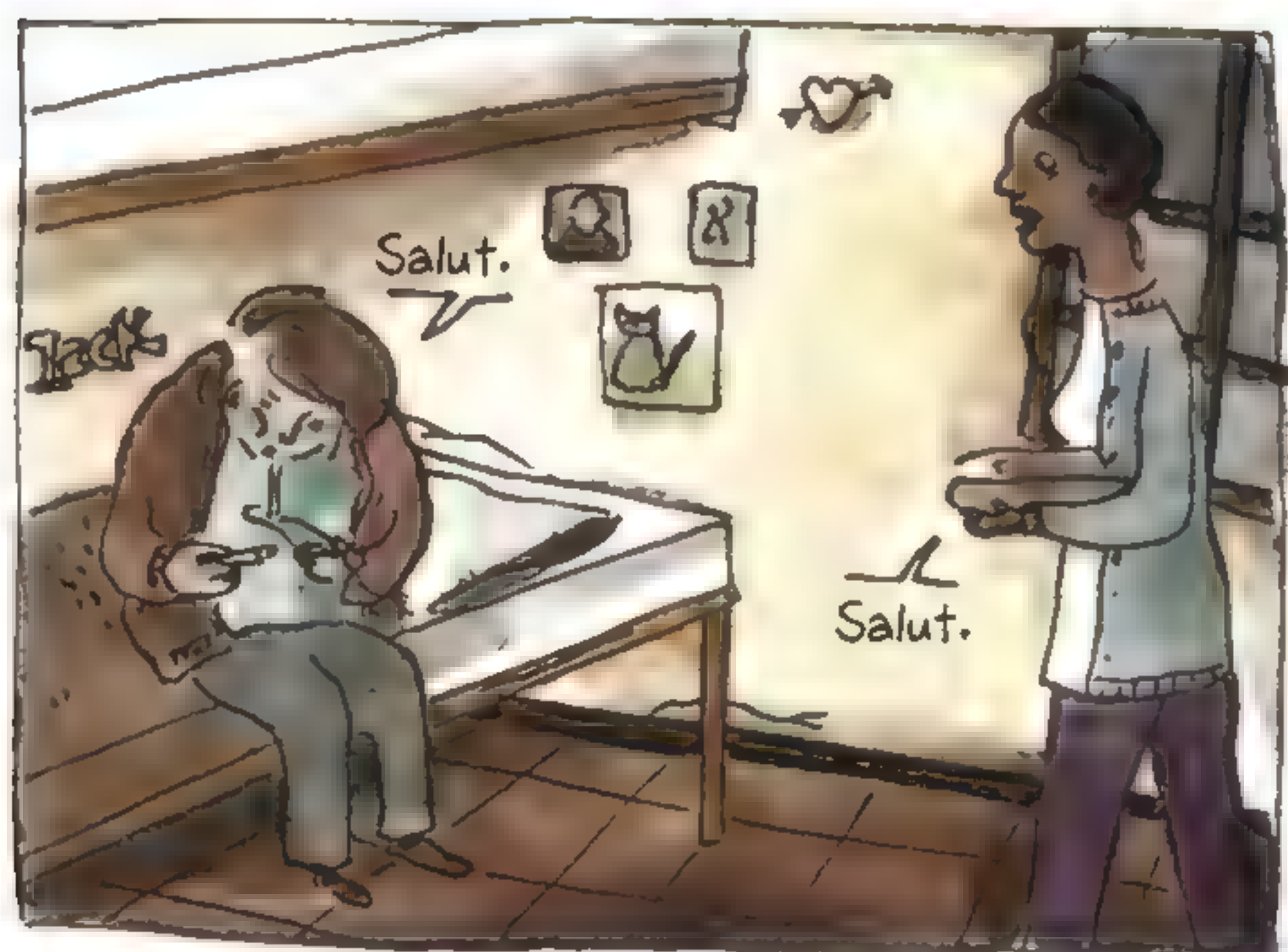
On t'aime, Zézé.



Je laisse derrière moi mon travail, mes codétenues et une prison à laquelle j'ai fini par appartenir.



À Lantin, tout est à recommencer. C'est une prison abjecte, peuplée de femmes qui purgent de lourdes peines et n'ont plus rien à perdre.



On m'accueille avec de l'héroïne, une agression sous la douche et des insultes.



Je réponds comme il se doit et je rehausse les barrières de protection.



Je reste trois semaines dans ma cellule, sans téléphone, sans courrier, sans visite.



Je fais le gros dos en attendant que ça passe.

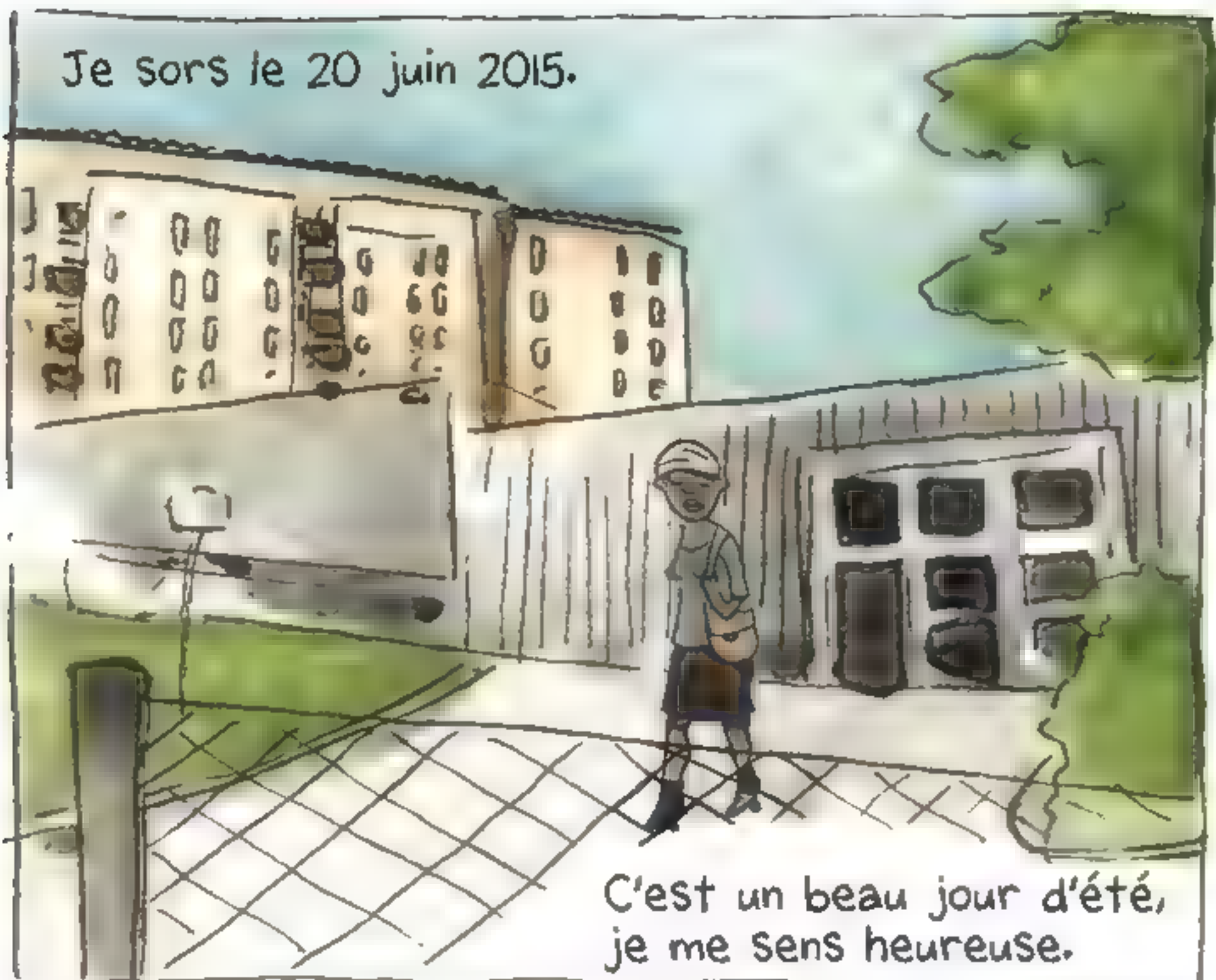
Je ne parle à personne, je mange à peine, je ne prie plus. Tout m'agresse.



Je tiens le coup parce que je n'ai pas d'autre choix.



Je sors le 20 juin 2015.



C'est un beau jour d'été,
je me sens heureuse.

Comme je ne consomme plus de drogue, je suis convaincue que, cette fois-ci, tout ne peut que bien se passer.



Ça ne pourrait pas aller mieux.
Je suis chez toi dans trente minutes.



Je ne resterai que quelques jours.



Ne t'inquiète pas. Fêtons
plutôt ton retour à la vie.

Et puis, rien ne se passe
comme prévu.



Sans adresse, je ne peux rien faire, madame.



Je n'ai aucun revenu.

Domiciliez-vous chez un ami
pour quelque temps.

Demandez à l'office des étrangers.



J'y suis déjà allée.
Je n'entre dans
aucune de leurs procédures.



J'ai tout essayé.

Administrativement,
je n'existe pas.



Sauf pour les flics, bien entendu.

Tout est beaucoup
plus difficile que
je ne l'avais imaginé.



En parlant de difficultés, le propriétaire a appelé.

Ah oui?



Je n'ai pas le droit de loger
des invités plus d'une nuit.



D'accord. Je vais
trouver une solution.

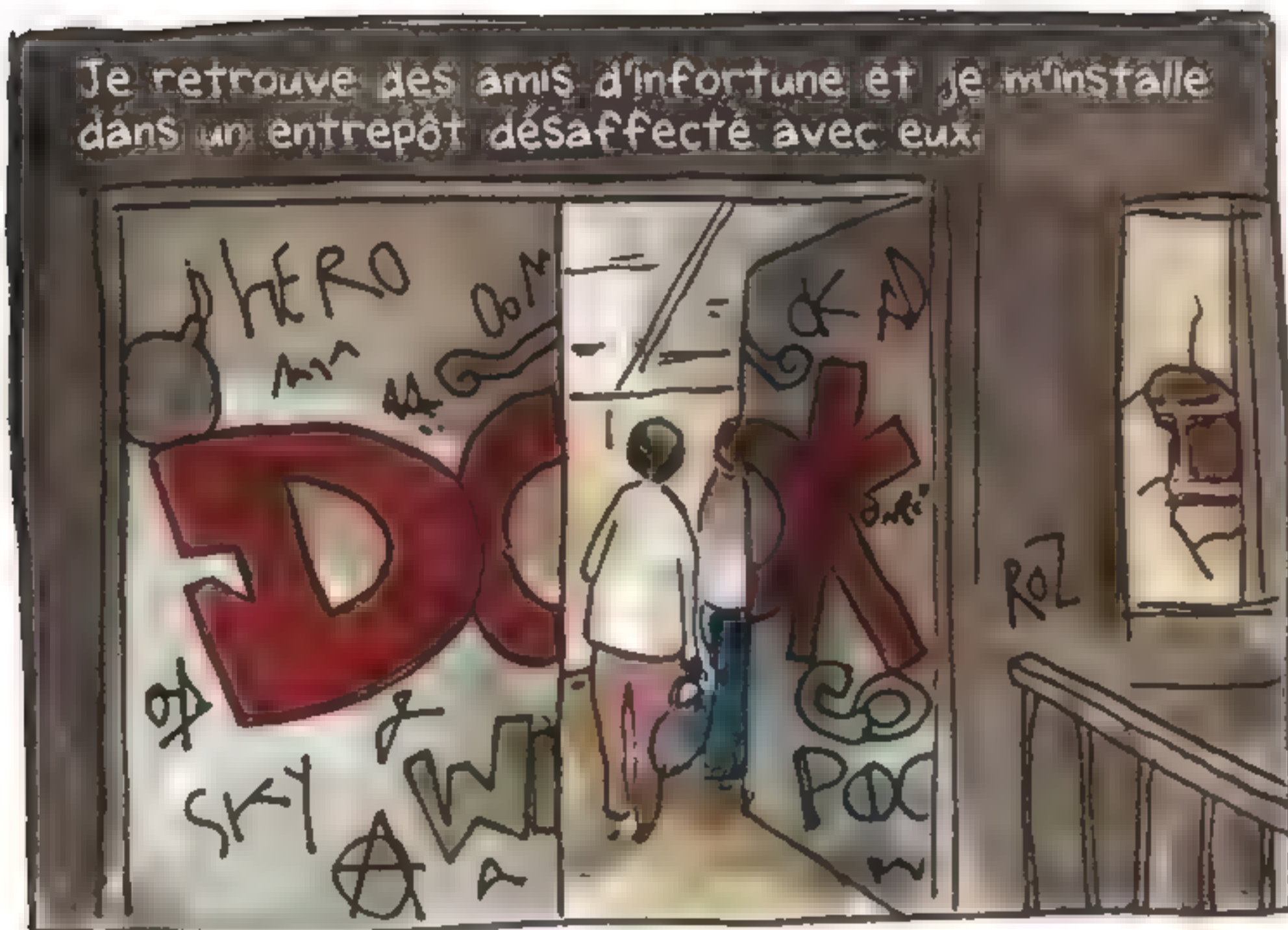
Je suis désolé, m'man.



Ne t'inquiète pas, tu en
as déjà bien assez fait.



Allô, Redouane,
t'es où?



Il ne fait pas chaud.

On va trouver des couvertures.



On ne consomme pas, hein, les gars?

On pourrait aller tous les jours au centre d'accueil, ça nous donnera un rythme.



Entrez.

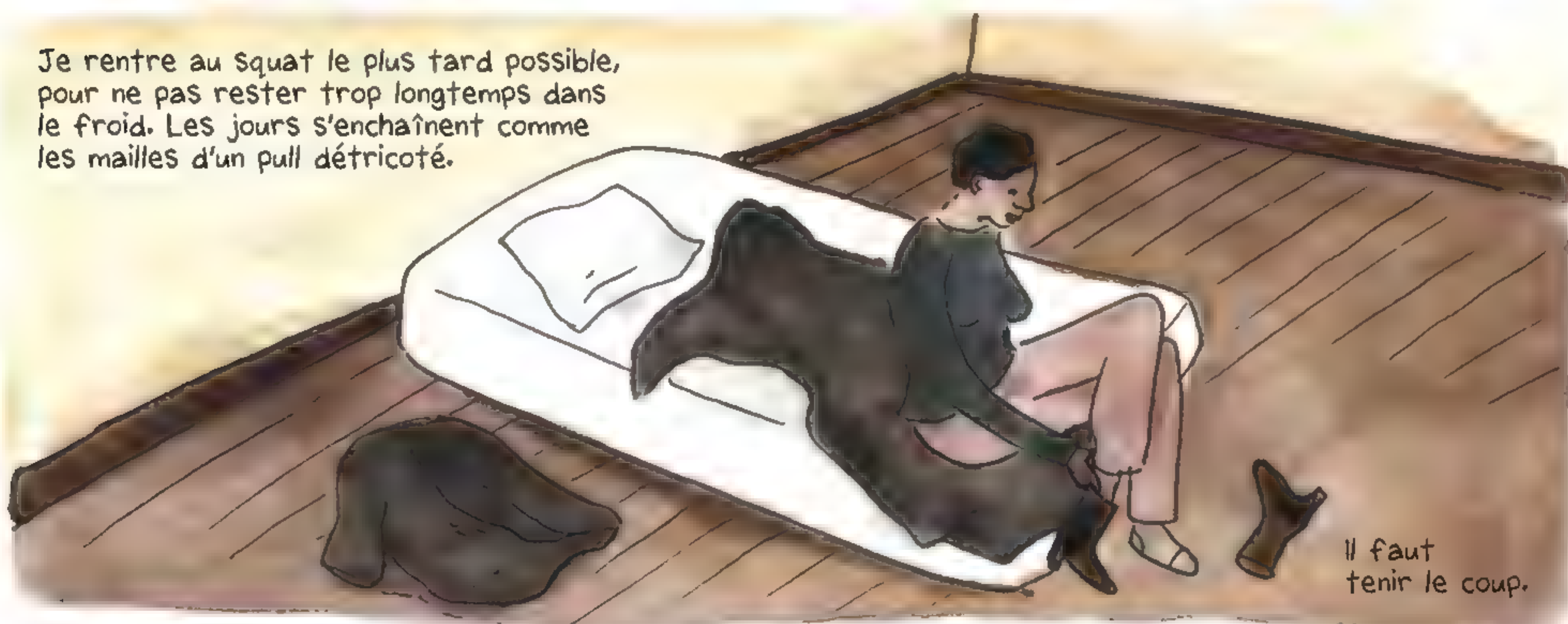


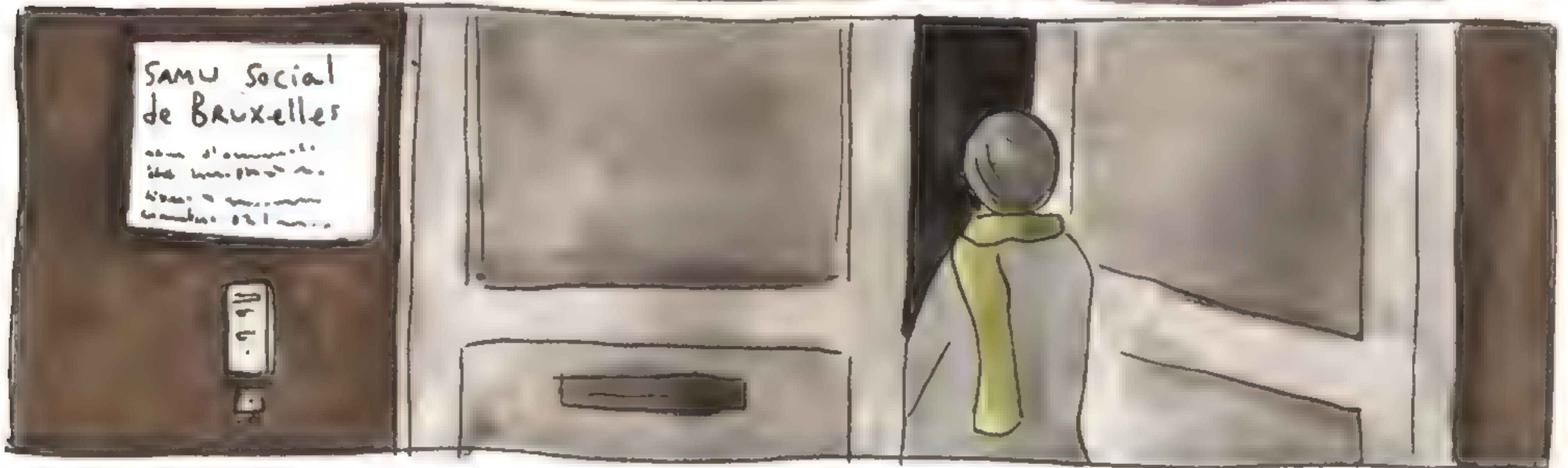


Le soir, je mange dans des restaurants sociaux, chez des religieuses, à l'Armée du salut.



Je rentre au squat le plus tard possible, pour ne pas rester trop longtemps dans le froid. Les jours s'enchaînent comme les mailles d'un pull détricoté.

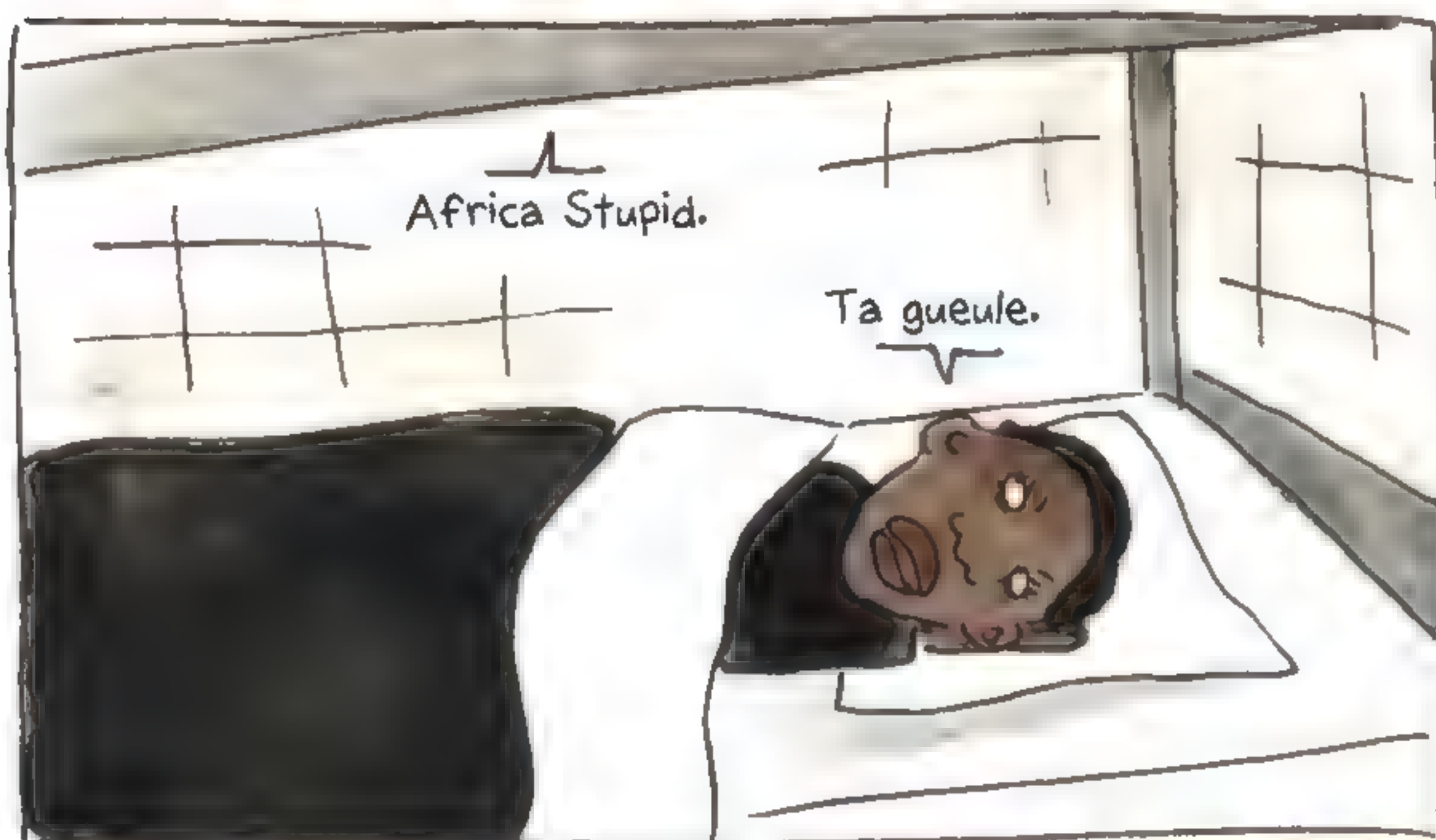




Le Samu social, ça donne une impression de fin de route, sauf que personne ne peut s'arrêter là.



Le lendemain, il faudra repartir, aller se perdre dans les quelques recoins où on est autorisés à traîner.



Depuis que je suis sortie de prison, j'ai été ballottée à gauche et à droite, sans savoir où je serais le lendemain. Je suis épuisée, j'ai besoin de récupérer...



...et de tout doucement commencer à me projeter. Je n'en peux plus de l'instant présent.



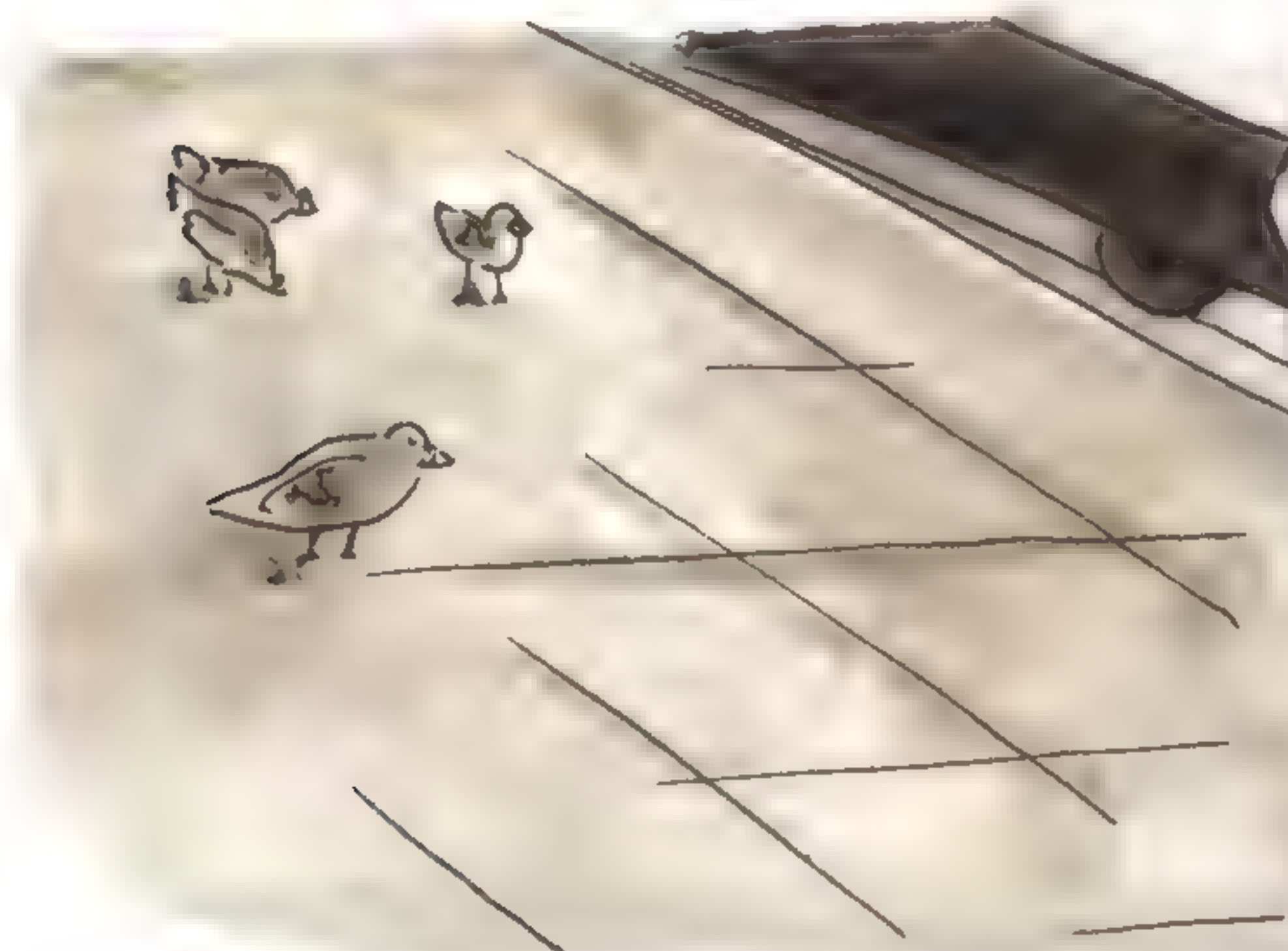
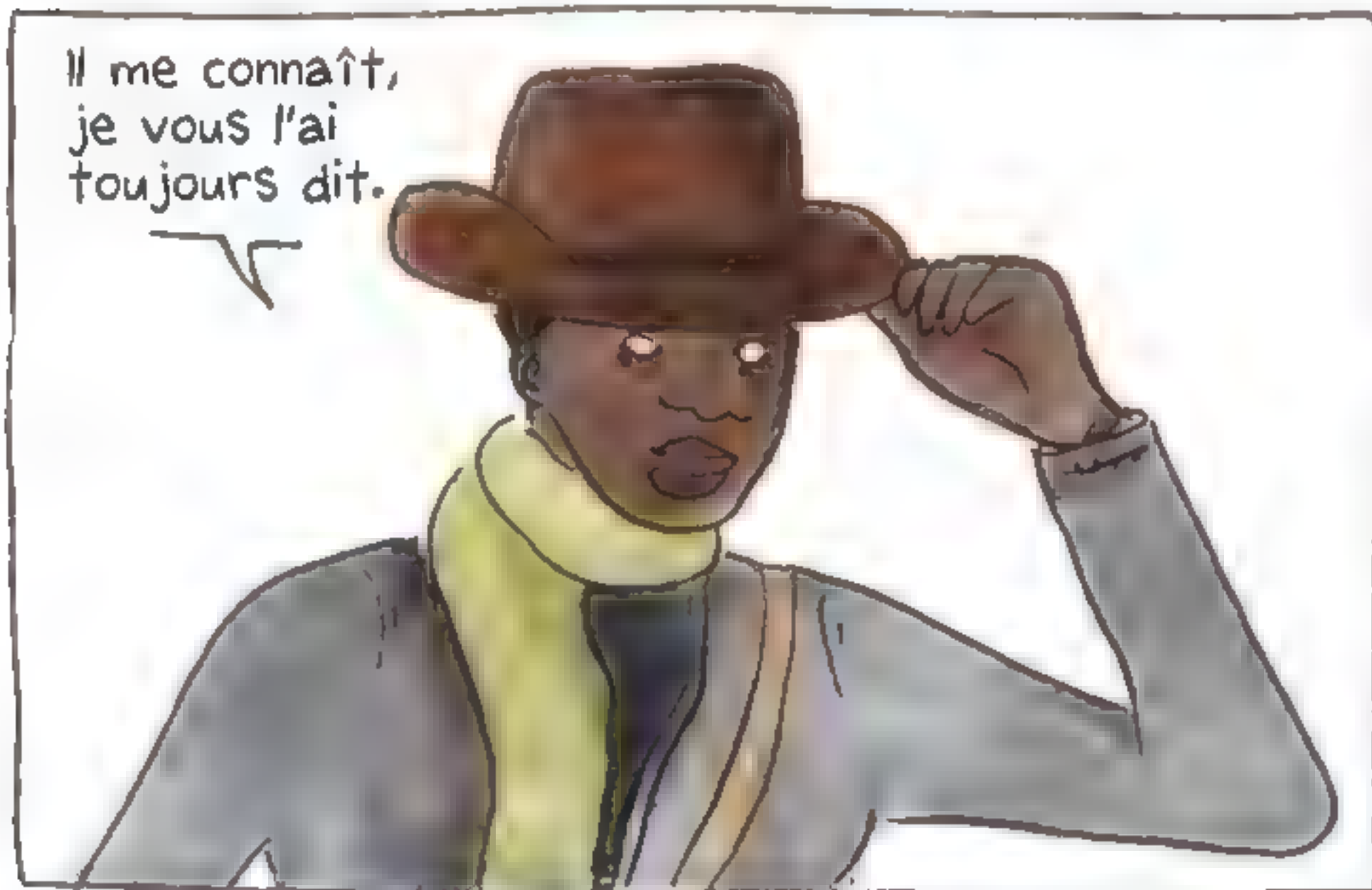
Je rassemble le peu d'affaires que j'ai. Je passe du temps avec mon fils, fais quelques nuits blanches.

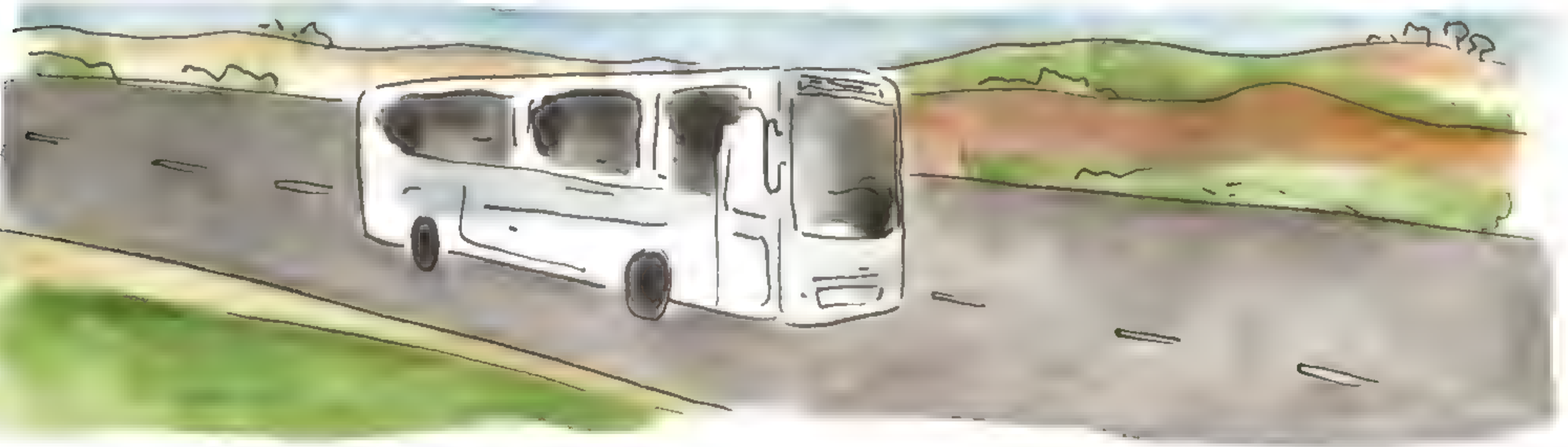
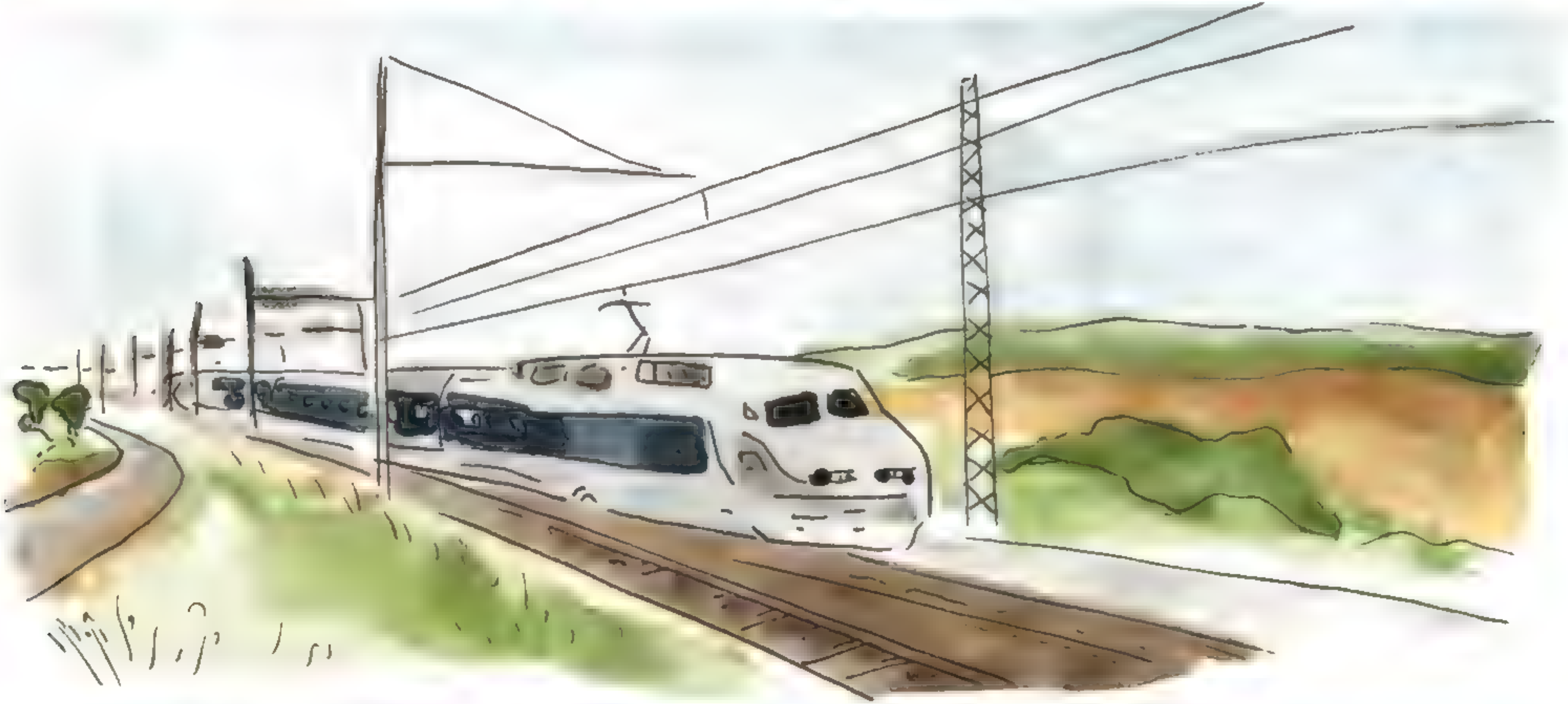
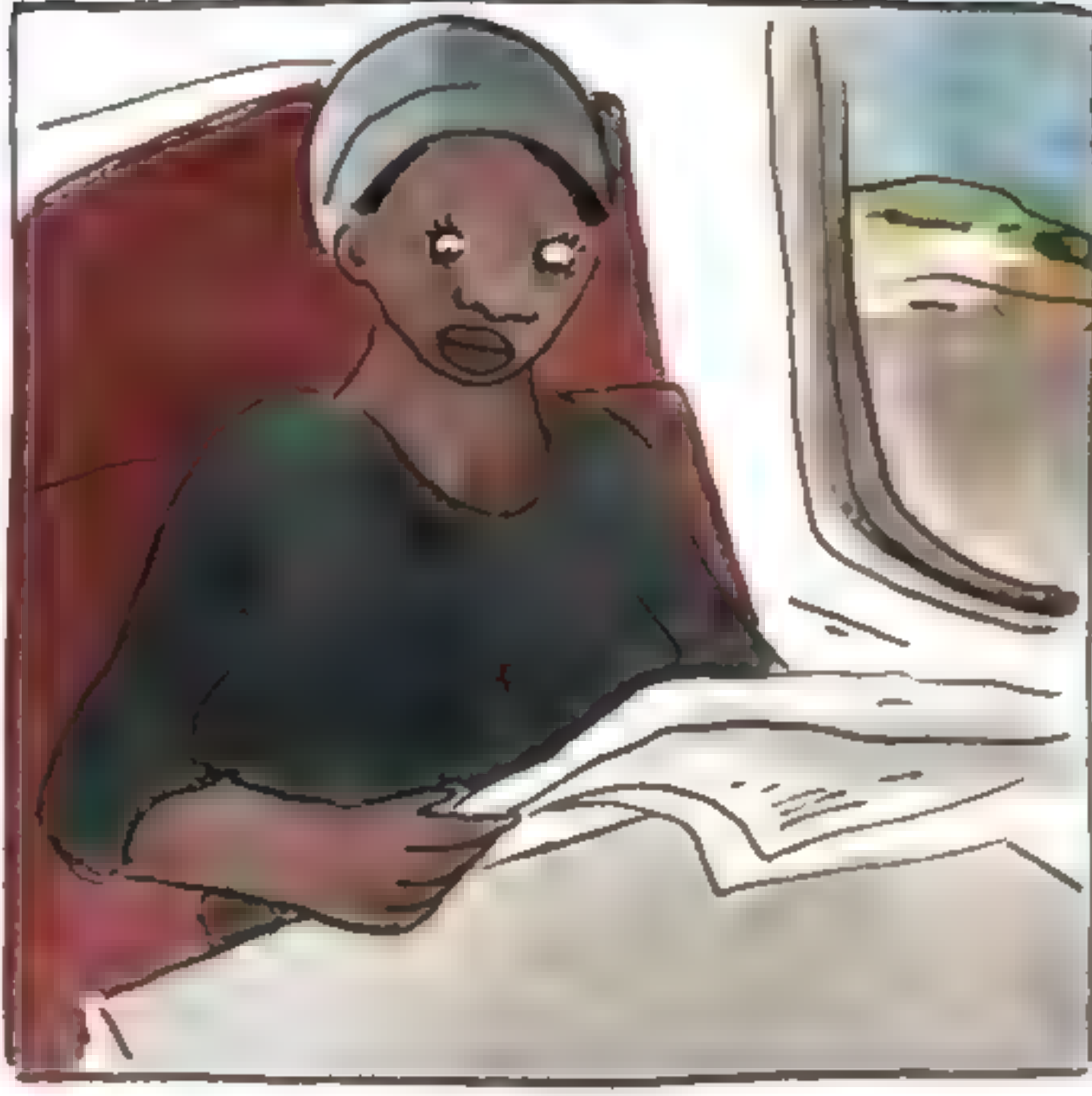
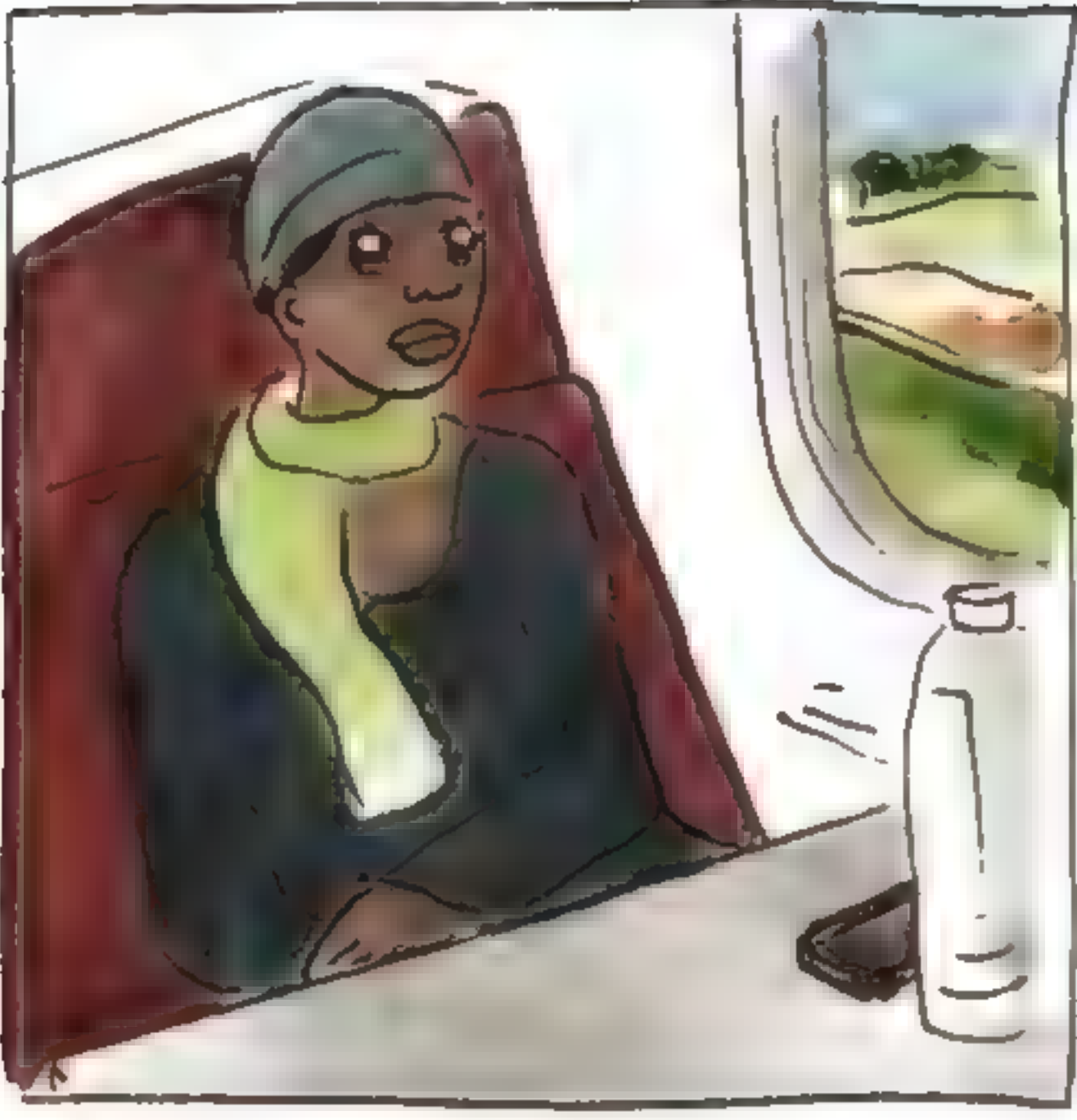


J'attends une chance comme celle-là depuis tant d'années.



Pour t'occuper dans tes moments de solitude.







Vous êtes abstinente depuis combien de temps?



Huit mois.

Félicitations. Ici, vous allez aussi devoir arrêter le joint et l'alcool.

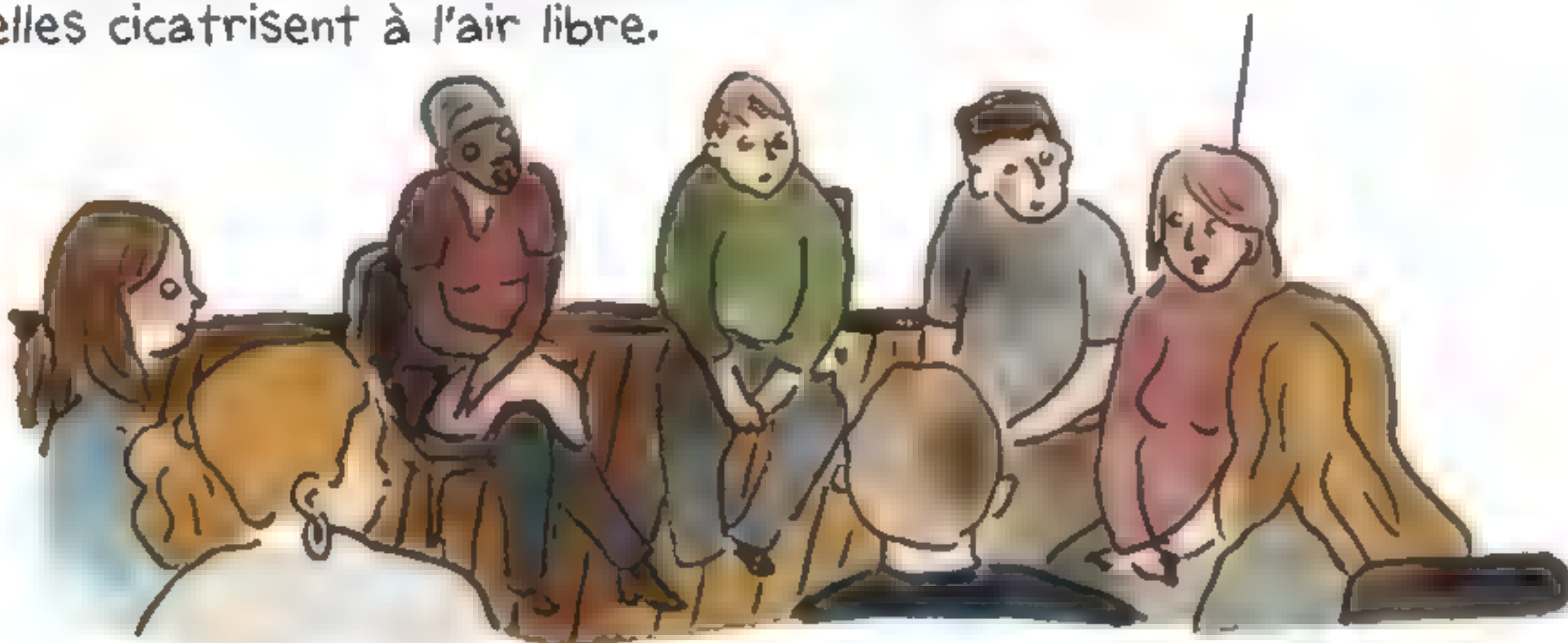


Je suis d'accord.

Dans trois semaines, vous pourrez passer un coup de téléphone.



J'essaye maintenant de comprendre mon histoire. Je soulève quelques sparadraps, découvre des plaies pas toujours jolies. Cette fois-ci, on ne me laisse pas les recouvrir, elles cicatrisent à l'air libre.



Je passe par toutes les émotions.

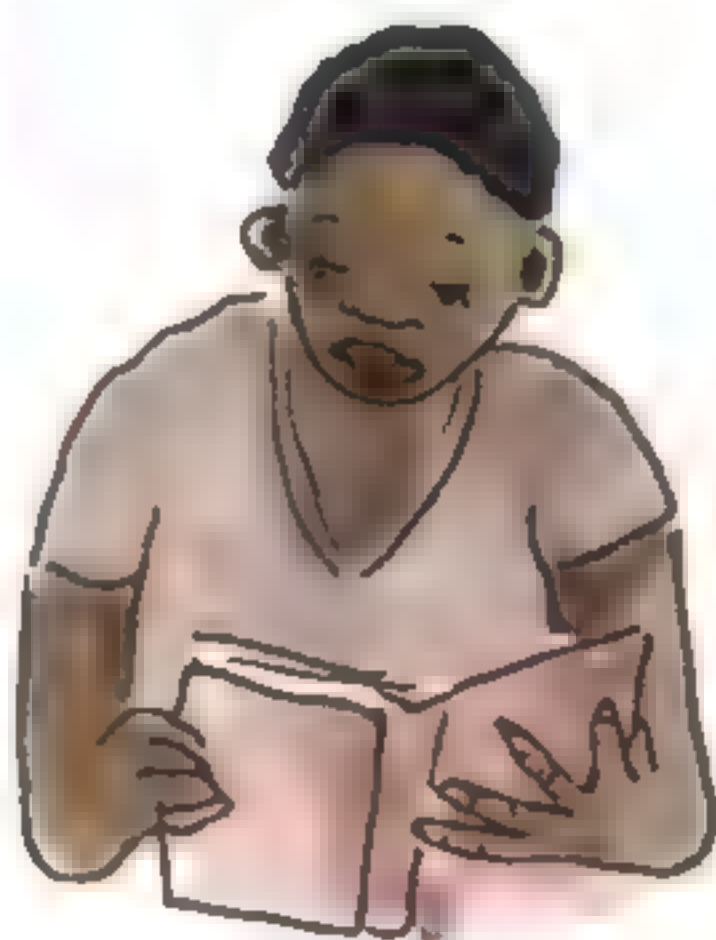


J'ai détruit le mobilier de ma chambre trois fois, fait mes valises quatre fois, piqué des colères monstrueuses.

Petit à petit, j'apprends à prendre le temps.



Je perds mes certitudes, mes automatismes, mes croyances.



Qu'est-ce que tu espères retrouver dehors?

Tu viens à peine d'arriver. Essaie au moins...



Vous faites tous chier.

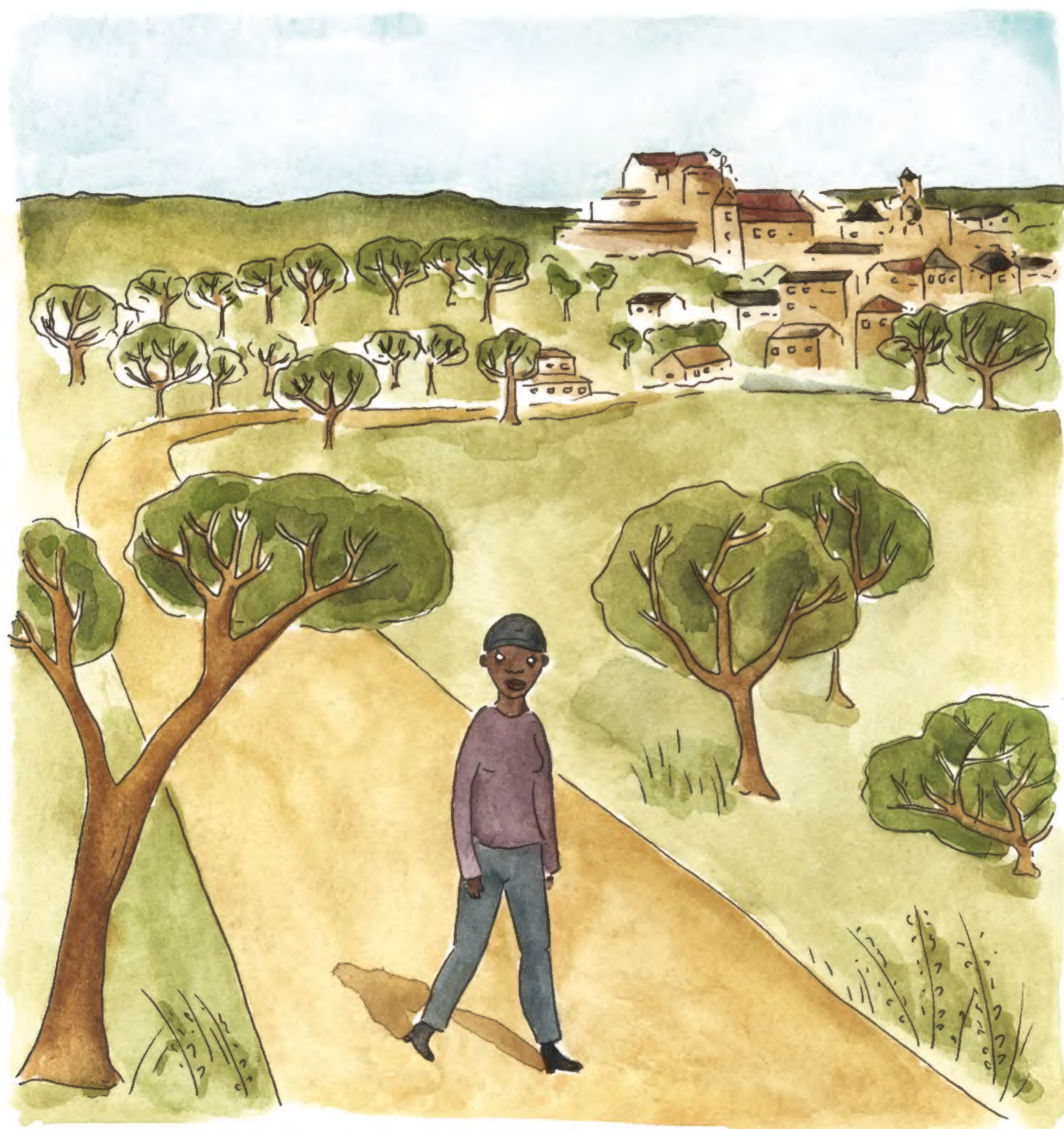
J'ai l'impression d'être un oignon
à qui on ôte toutes ses couches.



Je sais la femme
que je ne veux plus être,
mais je ne sais pas
encore celle que je serai.



C'est à la fois effrayant et excitant.



ÉPILOGUE

En septembre 2015, je rencontrais Valérie pour la première fois, dans la cour d'une association d'accueil d'urgence, à Bruxelles. Elle venait de sortir de prison et ne savait pas où aller. Presque deux ans plus tard, alors que sa cure de désintoxication arrive à son terme – de même que la réalisation du présent ouvrage –, elle m'annonce qu'elle compte s'installer dans un château, puis elle ajoute en riant que non, ce n'est pas une blague. Ma curiosité est évidemment titillée, je décide d'aller lui rendre visite.

Il fait déjà nuit lorsque j'arrive à Nanthiat, dans le Périgord. Le domaine est plongé dans l'obscurité, la silhouette robuste du château est posée dans la lumière, magistrale. Excitée et émue, Valérie ne sait pas par où commencer. Les mots et les idées se bousculent dans sa tête, sortent dans le désordre. Elle me montre son appartement, la gigantesque salle de réception, la bibliothèque, puis s'interrompt. On verra la suite demain. Sylvie, la propriétaire des lieux, nous couve d'un œil amusé avant de nous rejoindre à table. Elle nous explique qu'elle a acheté le château il y a sept ans, alors qu'il était à l'abandon. Depuis, elle passe ses week-ends à lui redonner lustre et couleurs, une pièce après l'autre, une moulure après un ornement, et Dieu sait si le bâtiment en compte. Les archives et les voisins sont silencieux sur le passé des lieux, aussi n'en sait-elle pas grand-chose : des estimations de dates variant selon les ailes, de vagues informations sur une communauté de prêtres qui y a vécu... Ce dont elle est certaine, c'est que le domaine a abrité par le passé une grande puissance.

Pour comprendre comment Valérie, après trente années de toxicomanie et huit détentions, est arrivée ici, il faut remonter au mois d'avril. La fin de sa cure approchant, il est temps pour elle d'envisager la suite. Depuis son entrée dans la communauté thérapeutique de Brantôme, elle a limité les confrontations avec le monde extérieur, réduisant les sorties au minimum imposé. Les dernières l'ont amenée dans l'appartement de son fils, à Bruxelles, et au palais de justice, où elle devait com-

paraître pour un ultime procès, suite à un vol de shampoing après sa sortie de prison, et ensuite réaliser des travaux d'intérêt général. Des sorties en territoire connu. Payer sa dette envers la société, c'est devenu une sorte de routine pour elle. Mais en avril, elle n'a plus de raison de remonter à Bruxelles, et les professionnels n'en démordent pas : elle doit quitter la communauté durant deux semaines.

N'ayant ni amis ni famille dans la région, elle opte pour un séjour dans un hôtel de Périgueux, se demandant ce qu'elle va bien pouvoir y faire seule pendant quinze jours. Le jour du départ arrive, elle traîne les pieds, et à peine arrivée face à l'hôtel en question, elle sent l'ennui et la déprime la submerger. Elle a déjà bu quelques verres de rhum, Valérie. Ils n'étaient pas prévus au programme qu'elle a remis aux professionnels, évidemment, mais entre un salon de coiffure et un snack, les événements se sont enchaînés et lui ont échappé. Elle

se retrouve donc légèrement ivre, consciente que sa dernière sortie est en train de partir sur une pente glissante, devant un hôtel qui ne lui évoque rien qui vaille. Plutôt que d'y pénétrer, elle déverse son découragement dans l'oreille d'un inconnu qui passe par là.

Elle a trouvé la bonne oreille, Valérie, celle d'un jeune homme qui est lui-même un peu perdu et s'accommode volontiers d'une compagne de route. Grégory a le projet d'aller à une

fête scolaire, à Thiviers, un bourg situé à trente-trois kilomètres de Périgueux, et ensuite, il ne sait pas trop. Le duo improbable se retrouve bientôt dans l'école, à discuter avec des gens, puis d'autres, et au détour d'une conversation, Grégory glisse qu'il cherche un logement. Il n'en faut pas plus pour qu'un interlocuteur leur suggère de rencontrer sa mère. Cette dernière a des appartements à louer dans un château, sans chauffage, mais avec beaucoup d'espace.

Quelques heures plus tard, toujours accompagnée de Grégory, Valérie rencontre Sylvie dans son atelier, une sorte de caverne d'Ali Baba où les statues, tableaux et décors usés attendent patiemment une cure de jouvence. Les deux femmes affirment qu'au bout de cinq minutes,



Anaëlle et Valérie devant le château.

elles ont réalisé qu'elles avaient le même âge et qu'en réalité, elles se connaissaient déjà. Non pas qu'elles se soient déjà vues – leurs vies ont jusque-là suivi des trajectoires diamétralement opposées –, elles se sont plutôt découvert une connexion spirituelle. Leur rencontre conserve une part de mystère, qu'on leur laisse bien volontiers. À leurs yeux, c'est évident, de l'extérieur, c'est improbable mais très beau à voir.

Lorsque Valérie retourne à la communauté thérapeutique, clamant haut et fort qu'elle a décidé de vivre dans un château, les professionnels ne veulent pas la croire. Certes, ils se sont habitués aux inflexions romanesques de sa vie, mais ce dernier rebondissement est tellement abracadabrante qu'ils se méfient. Sylvie leur envoie donc un courrier confirmant son intention d'accueillir leur résidente. Peu après, ils visitent les lieux et l'affaire est bouclée.

Durant les deux mois qui suivent, Valérie termine sa cure dans un mélange de stress et d'excitation, tandis que Sylvie aménage à toute allure un appartement, grappillant du temps entre deux commandes pour poncer, peindre, rassembler un mobilier épars... Finalement, en juin, les professionnels de la communauté amènent Valérie et ses affaires dans une petite camionnette. Sa vie tient en peu de choses : des vêtements, des magazines de développement personnel, un dictionnaire des synonymes, et des piles de feuilles remplies de son écriture, exercices thérapeutiques ou projets de livres.

L'appartement où Valérie établit ses quartiers se situe au cœur du donjon, entouré de parois dont l'épaisseur évoque un passé qu'on ne peut que fantasmer. La porte menant à la cuisine est surmontée d'un écusson en bois, un cœur transpercé d'un couteau et consumé par les flammes. Quant à la chambre, il faut, pour la trouver, traverser un passage secret dissimulé dans le fond

d'une garde-robe. Emménager là, c'est un peu s'installer au cœur d'un conte, et même si toute l'histoire reste à écrire, ça semble donner des ailes à Valérie. Petit à petit, elle se construit une nouvelle vie, à mille lieues de la précédente. Elle travaille dans le potager, cuisine, s'occupe d'une joyeuse fratrie de chatons, fait le ménage, écrit, et descend jusqu'à la rivière pour se baigner s'il fait chaud, se réjouissant de petits bonheurs simples qui, jusqu'il y a peu, la rebutaient. « Je refusais tes invitations pour aller à la piscine ou au restaurant, me confie-t-elle aujourd'hui, parce que ça me faisait peur, c'était trop loin de mes schémas classiques. Voir des gens rire ou être heureux en toute légèreté m'était insupportable, je ne pouvais simplement pas comprendre comment ils faisaient. »

Aujourd'hui, elle prépare des cartes de visite dans l'espoir de devenir écrivain public, réfléchit à des activités à proposer aux enfants, et essaye d'obtenir des papiers, histoire de pouvoir payer un loyer à Sylvie, et surtout, de continuer à se soigner. C'est que l'équilibre est encore précaire, elle en est parfaitement consciente. « On ne balaye pas trente-cinq ans de polytoxicomanie comme ça, dit-elle, j'ai encore une part d'ombre en moi. Je l'appelle mon goa'uld¹, ça m'aide à l'apprivoiser. Parfois, je suis nostalgique de la période où je pouvais claquer cinq cents euros sur un coup de tête, où tout semblait plus facile. Mais je me dis alors qu'il y a d'autres choses dans la balance. J'ai une vie saine, des amis qui me font confiance, un contrat d'édition, et je commence à être fière de ce que j'entreprends. »

Une bonne partie de l'histoire de Valérie reste à écrire et on lui en laisse le soin.

1 - Dans la série Stargate, les goa'ulds sont des parasites venant d'une autre planète et incorporés à des hôtes, le plus souvent humains. Ils sont assoiffés de conquêtes et sans pitié.



Valérie avec un de ses nombreux chats.



Anaële, Valérie et Sylvie dans l'atelier de cette dernière.

Les auteures tiennent à remercier Kris Meurant et toute l'équipe de Transit, Vinciane Saliez, Marie Mornard, Sébastien Van Mallegheem, Philippe Sadzot, Gauthier Simon, Mauro Striano, Miguel Mahaux, la Maison André Le Gorrec de Brantôme.



La Boîte à Bulles

93 avenue Henri Adam 37550 Saint-Avertin

Éditeur : Vincent Henry

Dépôt légal : mars 2018

Isbn : 978-2-84953-292-8

Typo : Joshcomix crée par Josh Neufeld

Achevé d'imprimer en février 2018 par les imprimeries Axlo (Pologne).

Cet ouvrage a bénéficié d'une bourse de développement de projet littéraire de la Scam.

© 2018 Anaële Hermans, Delphine Hermans & La Boîte à Bulles.

Tous droits de reproduction réservés

www.la-boite-a-bulles.com

vincent@la-boite-a-bulles.com

Les éditions La Boîte à Bulles
bénéficient du soutien de Ciclic -
Région Centre-Val de Loire dans
le cadre de l'aide aux entreprises
d'édition imprimée ou numérique



ciclic

Avec le soutien de Ciclic - Région Centre-Val de Loire